**Association *Bretagne 14-18***

# STEDERDORF

# UN VILLAGE ALLEMAND



## pendant et après la Première Guerre Mondiale

## LE CARNET DU PASTEUR OTTO OCKER

******

**Suivi de 24 contributions à l'étude de l'histoire de la Grande Guerre.**
**(d'après des documents allemands)**

**Par le Dr. Hermann PLOTE**

**I.S.B.N. :2-913518-39-7**

# UN VILLAGE ALLEMAND

## PENDANT ET APRÈS LA

## PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

### LE CARNET DU PASTEUR OTTO OCKER



***Traduit et annoté par Hermann Plote***

# Introduction

En consultant les registres de ma paroisse d'origine pour des recherches généalogiques sur ma famille, j'ai découvert, il y a quelques années, un cahier manuscrit du pasteur Otto Julius OCKER qui avait été à la tête de la communauté protestante du village entre 1913 et 1929. Aucun de ses successeurs ne semble avoir attribué une quelconque importance à ce recueil qui n'a pas non plus été transféré aux Archives de l'Église Provinciale, lorsque l'Archevêché de la Basse-Saxe avait réclamé la remise des registres anciens de la paroisse. Et pourtant : la chronique des années de guerre et d'après-guerre consciencieusement relatée sur ce carnet - et commentée de temps à autre sous l'angle de vue d'un ecclésiastique par son auteur - dépasse de loin un intérêt purement local durant cette période si mouvementée et qui a tant perturbé la vie des paroissiens locaux, comme celle de la population civile en général.

En effet, on dispose de très peu d'autres témoignages aussi complets se référant au milieu rural en Allemagne pendant les cinq années de guerre. Certaines grandes villes seulement ont édité, après le conflit, un recueil sur les conditions de vie de leurs citoyens pendant cette période difficile. Pour quelques autres - comme Hildesheim sis également en Basse-Saxe - des chercheurs privés se sont penchés plus récemment sur le thème, en exploitant notamment les journaux d'époque et certaines archives publiques ou privées. A la campagne, par contre, de telles initiatives sont restées l'exception. Elles se résument tout au plus à quelques pages de texte, souvent peu significatifs par manque d'informations assez précises sur les événements déjà bien lointains. Dans la grande majorité des cas, on trouve ces textes intégrés dans des ouvrages relatant l'histoire de la commune.

Certes, au bout des premières semaines de la guerre, le clergé catholique avait été exhorté, dans différents diocèses, à noter consciencieusement tous les évènements importants susceptibles de marquer la vie des paroissiens pendant la durée de cette guerre qu'on présumait généralement être de courte durée. Mais on ignore aujourd'hui jusqu'à quel point ces recommandations ont été réellement suivies. Peut-être même, bon nombre de ces écrits déposés dans les archives épiscopales, sont-ils devenus la proie des bombardements de la Deuxième Guerre Mondiale. En milieu protestant, largement prédominant en Basse-Saxe comme dans toute l'Allemagne du Nord, une telle initiative ne semble pas avoir été prise. Ainsi, les chroniques de guerre - comme celle relatée ci-après - y semblent faire exception et l'on doit les considérer plutôt comme le fruit d'initiatives personnelles de quelques pasteurs bien conscients de vivre alors une période exceptionnelle.

En 1914 la commune de Stederdorf, ayant eu une origine franchement rurale voire agricole, était déjà devenue une agglomération d'environ 1.800 habitants, sise en Basse-Saxe à mi-chemin entre Hanovre et Brunswick. Tandis que son petit "satellite" (hameau) de Wendesse (75 habitants) avait pu conserver son aspect rural, le village principal se divisait, au début du XX$^{e}$ siècle, en un "quartier ancien" (*altes Dorf*) peuplé essentiellement d'agriculteurs et d'artisans, et un "quartier nouveau" (*neues Dorf*) composé d'une colonie d'ouvriers travaillant principalement dans les aciéries et les mines de fer de notre ville de canton voisine de Peine. Les deux quartiers étaient contigus,

certes, mais sans pour autant s'entremêler réellement. Le "quartier nouveau" construit essentiellement pendant la seconde moitié du 19e siècle, constituait une sorte de faubourg placé face à la ville voisine.

Cette colonie était donc, certes, bâtie au plus proche du lieu de travail de la grande majorité de ses habitants masculins. Néanmoins la municipalité de Stederdorf a tout fait pour "garder ses distances" vis-à-vis du "molosse" voisin - jusqu'à être finalement "dévorée" par lui dans les années soixante-dix. Mais une "séparation de fait" existait également entre les terriens conservateurs qui constituaient la "vieille souche" de la population locale, et la classe ouvrière. Si les premiers étaient dévoués autant à l'empire allemand qu'à la personne de leur empereur, la classe ouvrière se plaçait traditionnellement à gauche, tant par ses sentiments que par ses votes exprimés. Et cela se manifestait autant dans les cœurs que sur le plan géographique, donc aussi en ce qui concerne la délimitation de leurs quartiers respectifs.

Bien entendu, ces différences allèrent encore en s'accentuant à la chute de l'empire allemand et son remplacement par la République de Weimar (de 1919 et 1933). Le "nouveau quartier" de Stederdorf se transforma alors en un rempart solide, tant du socialisme que du communisme, tandis que parmi les habitants du "vieux noyau", les convictions politiques allaient devenir plus indécises et aussi plus inconsistantes, reflétant ainsi assez fidèlement des clivages qui venaient de se produire au sein des vieux partis politiques de la classe bourgeoise. Néanmoins, la souche des terriens restait largement dans un état de regret profond face à l'abolissement des vieilles structures politiques et administratives et qui - selon ses convictions - avaient si bien su faire régner l'ordre public.

Dans leur grande majorité, les habitants du quartier ouvrier allaient s'accommoder, tant bien que mal, de l'avènement du nazisme en janvier 1933. Apparemment il n'y a alors eu ni poursuites ni actes de vengeance contre ceux qui, encore peu de temps auparavant, avaient combattu les nazis par leurs paroles et même à coups de poing. Seul, avec l'effondrement du front de l'est vers la fin de l'année 1944, un certain nombre d'hommes ayant autrefois manifesté leurs convictions politiques de gauche, furent incorporés de force dans des unités dites "spéciales", sans instruction militaire ni armement digne du nom, puis envoyés vers le front russe afin d'y constituer une sorte de "dernier rempart contre le bolchevisme". Très peu en sont revenus après la guerre.

Finalement, même l'afflux considérable - dès 1945 - de réfugiés et d'expulsés des provinces de l'est cédées aux Russes et aux Polonais, et qui allait conduire en quelques mois à un doublement de la population locale, n'a pas réussi à effacer pour autant cette ligne de séparation entre communautés. Tout d'abord les deux allaient se tourner plutôt en commun contre ces nouveaux "intrus", avec des sentiments d'autant moins amicaux pour ceux-ci qu'ils étaient constitués en majeure partie de catholiques. Leur mode de vie, leur culture et aussi leurs mœurs montraient tant de différences par rapport au mode de vie des "autochtones" ! Mais beaucoup d'animosité était à imputer aussi aux réquisitions draconiennes des logements vacants ou jugés trop spacieux et qu'il fallait donc mettre "sur ordre" à la disposition des nouveaux venus.

Si l'accueil des réfugiés et des expulsés était marqué par des sentiments plus que réservés de la part des "autochtones" après la Seconde Guerre Mondiale, les anciens différends entre la vieille souche et la communauté ouvrière allaient rester encore bien vifs pendant plusieurs décennies après 1945. Ainsi, je me souviens très bien qu'en 1955 lorsque j'étais - moi fils de paysan - entraîneur de football au club local créé en 1912 par les ouvriers, une délégation d'agriculteurs se présentait chez mes parents pour qu'ils aillent me sommer de changer de camp au plus vite…

Finalement, la perte de l'autonomie administrative du village absorbé en 1974 par la ville voisine de Peine, devait contribuer autant à l'effacement des anciennes "frontières" que la viabilisation de la vieille "ceinture verte" qu'on avait jusqu'alors jalousement su conserver et garder sous culture, dans le but de marquer ainsi l'individualité du village vis-à-vis de son grand et puissant voisin. L'effacement de ces anciennes "frontières" allait finalement de concert avec la viabilisation d'autres surfaces réservées jusqu'alors strictement aux cultures.

Le lecteur se heurtera peut-être, en lisant la chronique du pasteur Ocker, à l'esprit foncièrement conservateur de ce représentant d'une église qu'on aimerait croire plus ouverte aux changements de la société. Dans ses commentaires sur certains événements, Ocker se place - même lorsqu'il adresse ses critiques aux deux communautés de sa paroisse - assez distinctement du côté des "terriens". Deux causes majeures peuvent être évoquées pour expliquer cette attitude.

Tout d'abord, ces derniers ont toujours été des protestants pratiquants et qu'on peut qualifier même d'inconditionnels - et cela dans des proportions beaucoup plus importantes que cela n'était le cas pour la classe ouvrière. Encore faudra-t-il préciser sur ce point que les éléments féminins du quartier ouvrier se montraient nettement plus fidèles à l'église que leurs époux ou leurs enfants mâles. Le détournement croissant - moins de leur foi en Dieu que pour la pratique du culte - qui caractérisait très distinctement le quartier ouvrier après la fin de la Première Guerre Mondiale et qui devait trouver un témoignage très significatif lors du retour des prisonniers, était alors en train de devenir un phénomène très préoccupant, non seulement pour le pasteur Ocker, mais encore pour la plupart de ses confrères exerçant en milieu rural - bien moins "dociles" qu'autrefois ...

Rappelons ici encore que pendant une large partie du XIX$^{e}$ siècle le pasteur était le personnage le plus important et aussi le plus respecté au sein d'une communauté rurale à large prédominance d'illettrés. Et jusqu'à l'effondrement de l'empire en 1918 il jouissait de nombreuses prérogatives dues à son rang et à ses fonctions - et qui paraissent aujourd'hui inconcevables avec le rôle d'un représentant local d'église.

Ainsi, pendant le règne de Guillaume II, les ecclésiastiques protestants avaient été choyés et largement favorisés par l'intermédiaire même de leur monarque. Celui-ci était non seulement lui-même un protestant pratiquant et fervent défenseur de sa religion, mais encore très intransigeant dans l'application du code ethnique et spirituel qui en découlait. Dans ce contexte, il importe aussi de rappeler le rôle d'inspecteur d'écoles que l'empire allemand avait attribué aux pasteurs et aux curés locaux. Bien entendu, ceux-ci savaient par excellence remplir cette fonction avec vigueur et détermination, puisqu'ils se trouvaient ainsi dotés d'une autorité particulièrement solide et influente jusqu'au-delà du plan purement local. On verra aussi dans le texte qui suit, que les pasteurs du canton de Peine allaient se trouver placés, dès l'hiver 1914-1915, presque automatiquement à la tête des Commissions de Prévoyance Communale constituées pour venir en aide aux nécessiteux et aux victimes directes ou indirectes de la guerre.

Cette situation allait brusquement changer - et de fond en comble - avec l'arrivée d'un gouvernement démocratique. Dès le milieu du mois de novembre 1918, la nouvelle Diète allait prononcer la séparation de l'État et de l'Église. Cette décision était accompagnée par toute une série de projets de loi visant de restreindre considérablement le rôle et les responsabilités des églises allemandes. On parvenait ainsi à mettre en pratique un vieux programme élaboré par les sociaux-démocrates en 1869 et qui allait de la suppression des prières dans les écoles désormais entièrement laïques jusqu'à l'exception de l'enseignement du catéchisme pour tout enfant de parents "non liés à la religion" ainsi que l'abolition de toute supervision scolaire par le clergé. L'indignation

des autorités ecclésiastiques alla alors de pair avec un mécontentement croissant des pasteurs et des curés voyant ainsi leurs prérogatives considérablement restreintes. Ces appréhensions apparaîtront d'ailleurs clairement dans les notes du pasteur Ocker prises pendant les premiers mois de 1919.

L'opposition très répandue, car dépassant de loin le cadre des serviteurs d'église, à l'encontre de la politique culturelle des "*Länder*" allemands - et en particulier à l'encontre de celle pratiquée par la Prusse démocratisée et qui englobait toujours la province de Hanovre - devait par ailleurs faire accélérer la convocation aussi bien d'une assemblée nationale que d'une Diète régionale, représentative pour la Prusse. Les résultats des deux scrutins préalables à leur constitution et qui se suivirent de peu, sont abondamment commentés par l'auteur de cette chronique, d'autant plus qu'il fallait craindre la cessation de toute subvention d'État aux églises et même la confiscation des biens de celles-ci.

Or, les deux élections de la deuxième moitié de janvier 1919 allaient réserver une surprise de taille au pays car le parti ultra catholique dit du "centre" arrivait - tant sur le plan national qu'en Prusse - en deuxième position derrière les sociaux-démocrates. Sans aucun doute, ce résultat était influencé largement par une participation très active de l'église catholique à la lutte électorale. Et cet engagement a porté ses fruits, notamment sous forme d'une atténuation très sensible de la portée initialement voulue du programme laïque qu'avaient élaboré les sociaux-démocrates: Dans les deux chambres précitées, ces derniers ont dû accepter une participation du "centre" au gouvernement afin d'obtenir ainsi une majorité susceptible de gouverner. Bon nombre de projets de loi du programme socialiste ont alors dû être retirés, notamment dans le domaine des affaires culturelles.

L'autorisation de publier en France les annales du pasteur Ocker m'a été accordée spontanément par le feu pasteur de la paroisse de Stederdorf, M. Hans-Reinhard Biella, subitement décédé il y a peu. Il m'est un devoir de lui exprimer ici, à titre posthume, toute ma gratitude pour cette autorisation, d'autant plus que le carnet en question est retombé à nouveau dans l'oubli, sous l'égide de son successeur peu réceptif pour ces " vieilles histoires " ayant marqué ainsi quelques années déjà si lointaines dans la vie des ancêtres de ses paroissiens d'aujourd'hui.

Mes remerciements chaleureux vont également vers trois autres personnes qui ont bien voulu me fournir un soutien très apprécié, notamment pour l'illustration du texte qui suit :

à Madame Elke Friehe, ancienne présidente de la communauté protestante de Stederdorf au temps du pasteur Biella ;

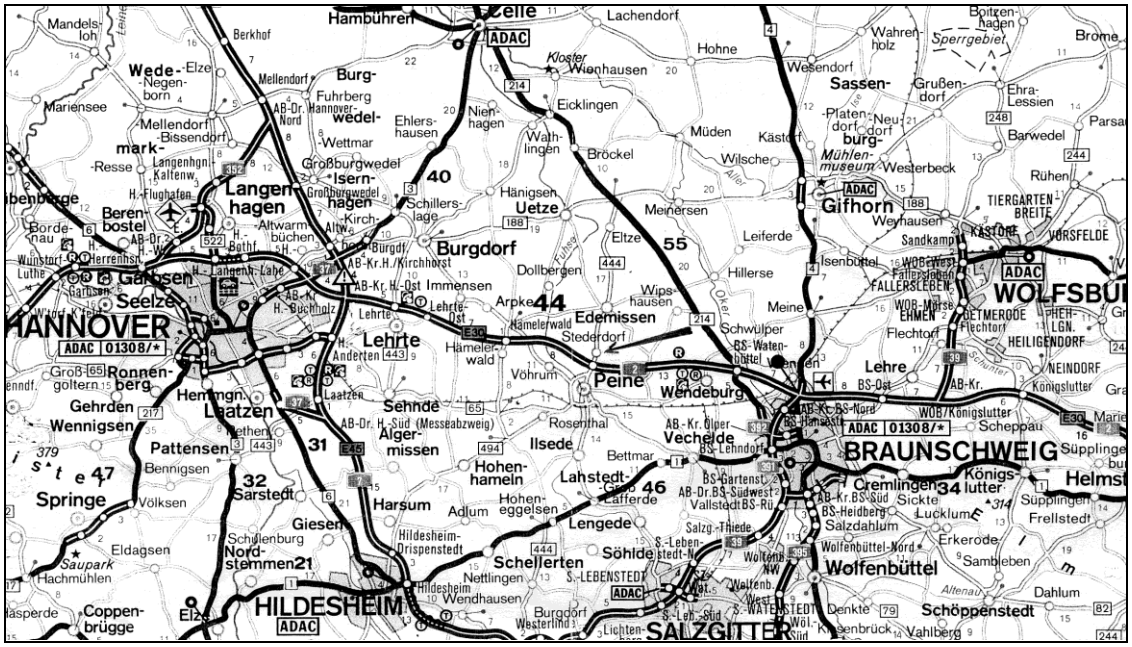
à Madame Margita Hamel-Eikenberg d'Edemissen-Eddesse, stagiaire aux archives municipales de la ville de Peine au temps où j'y effectuais mes recherches ;

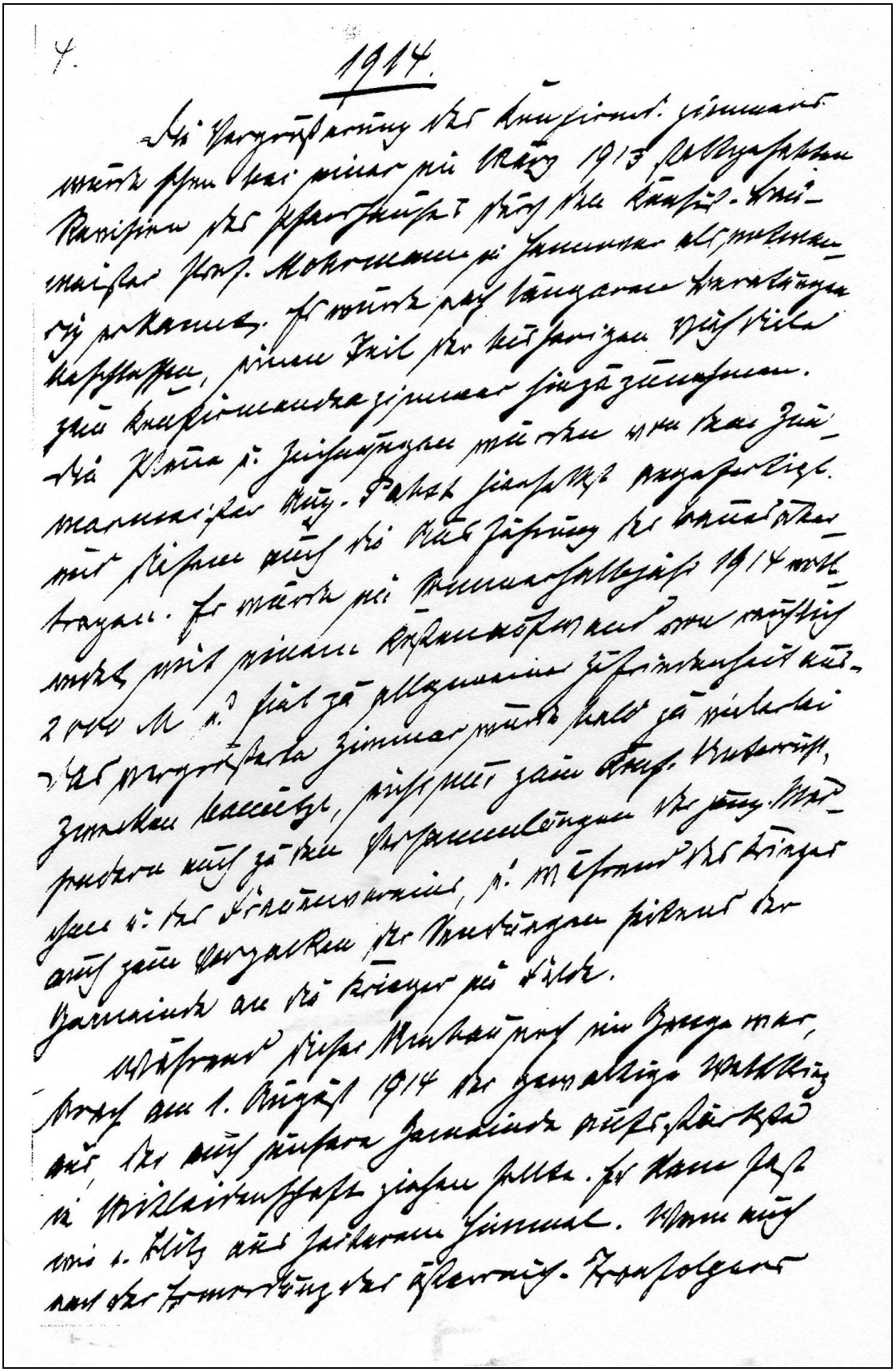
et à Monsieur Hans-Jürgen Sonnenberg, éminent historien local à Stederdorf et détenteur d'archives et de collections photographiques très précieuses.

H. PLOTE

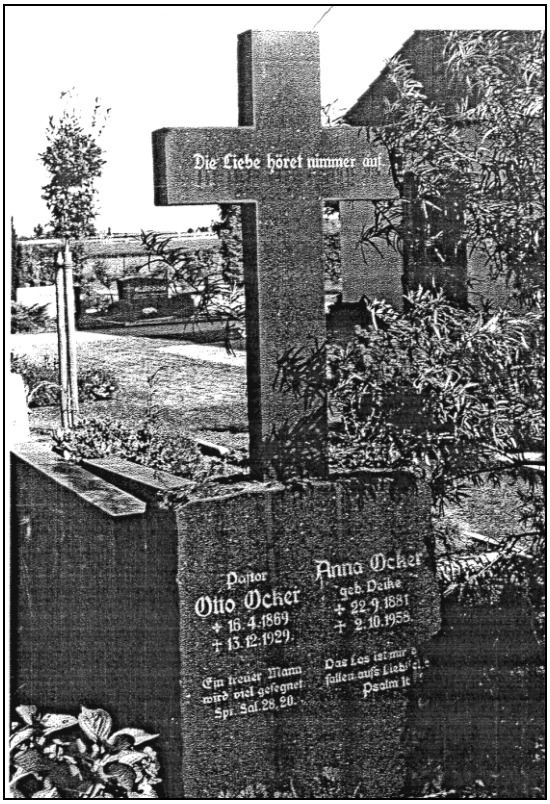



Le village de Stederdorf, se situe à l'ouest de Berlin, entre Hanovre et Brunswick, près de la petite ville de Peine

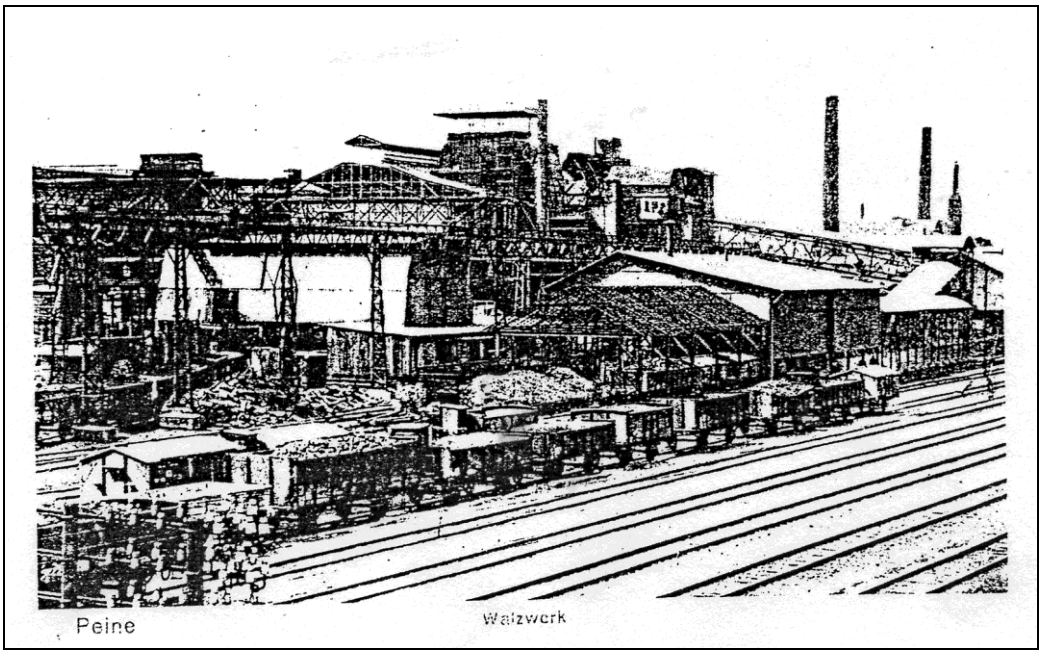




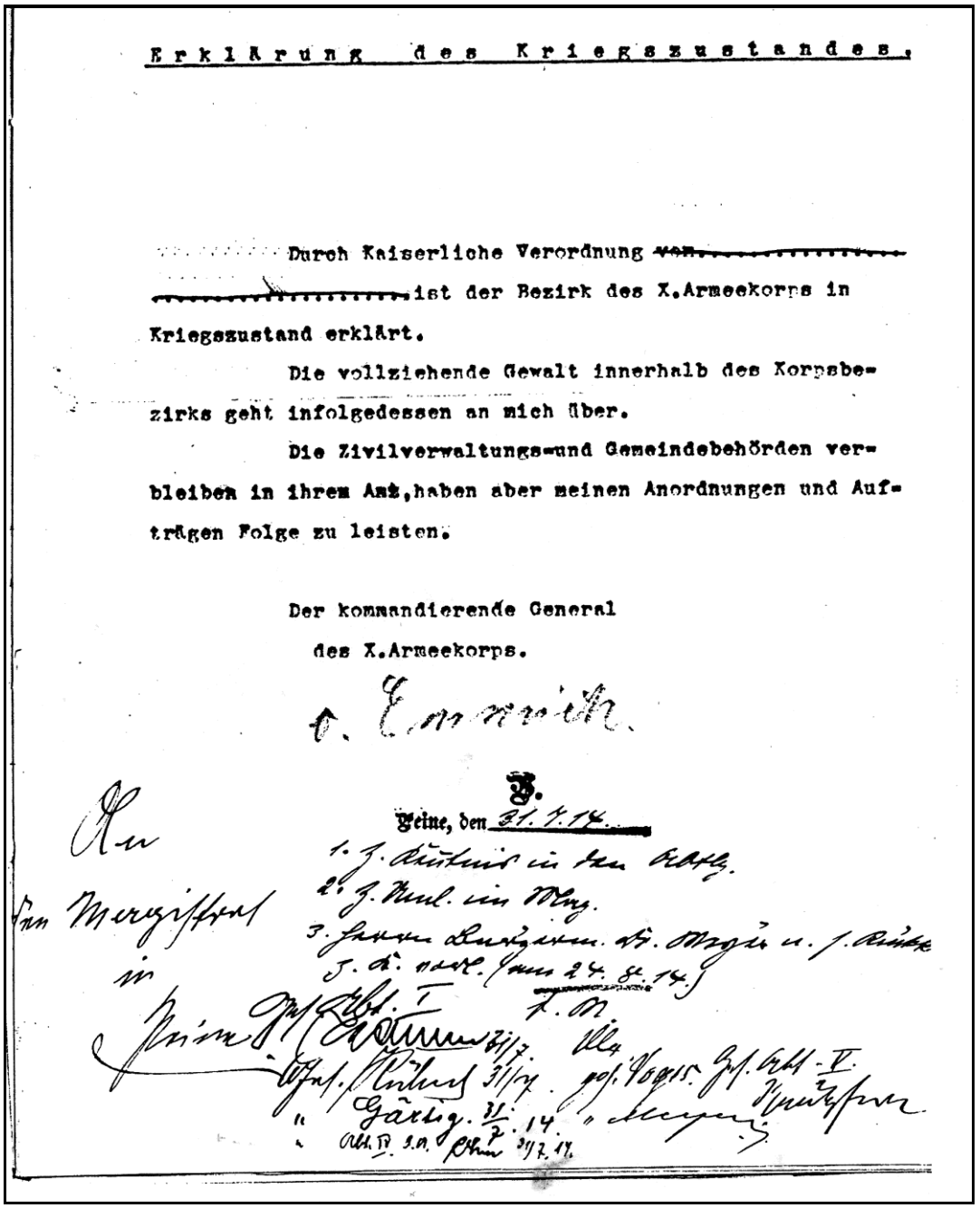
Fac-similé d'une page de la chronique du pasteur Ocker.




*Un homme fidèle sera comblé de bénédictions !*
La tombe du pasteur Ocker et de son épouse Anna au cimetière communal de Stederdorf.
(cliché: H. Plote)




Les aciéries de la ville voisine de Peine, lieu de travail de la plupart des habitants du quartier ouvrier de Stederdorf.
(d'après une carte postale de 1912)



Erklärung des Kriegszustandes.

Durch Kaiserliche Verordnung ~~vom~~ ist der Bezirk des X.Armeekorps in Kriegszustand erklärt.

Die vollziehende Gewalt innerhalb des Korpsbezirks geht infolgedessen an mich über.

Die Zivilverwaltungs-und Gemeindebehörden verbleiben in ihrem Amt,haben aber meinen Anordnungen und Aufträgen Folge zu leisten.

Der kommandierende General
des X.Armeekorps.

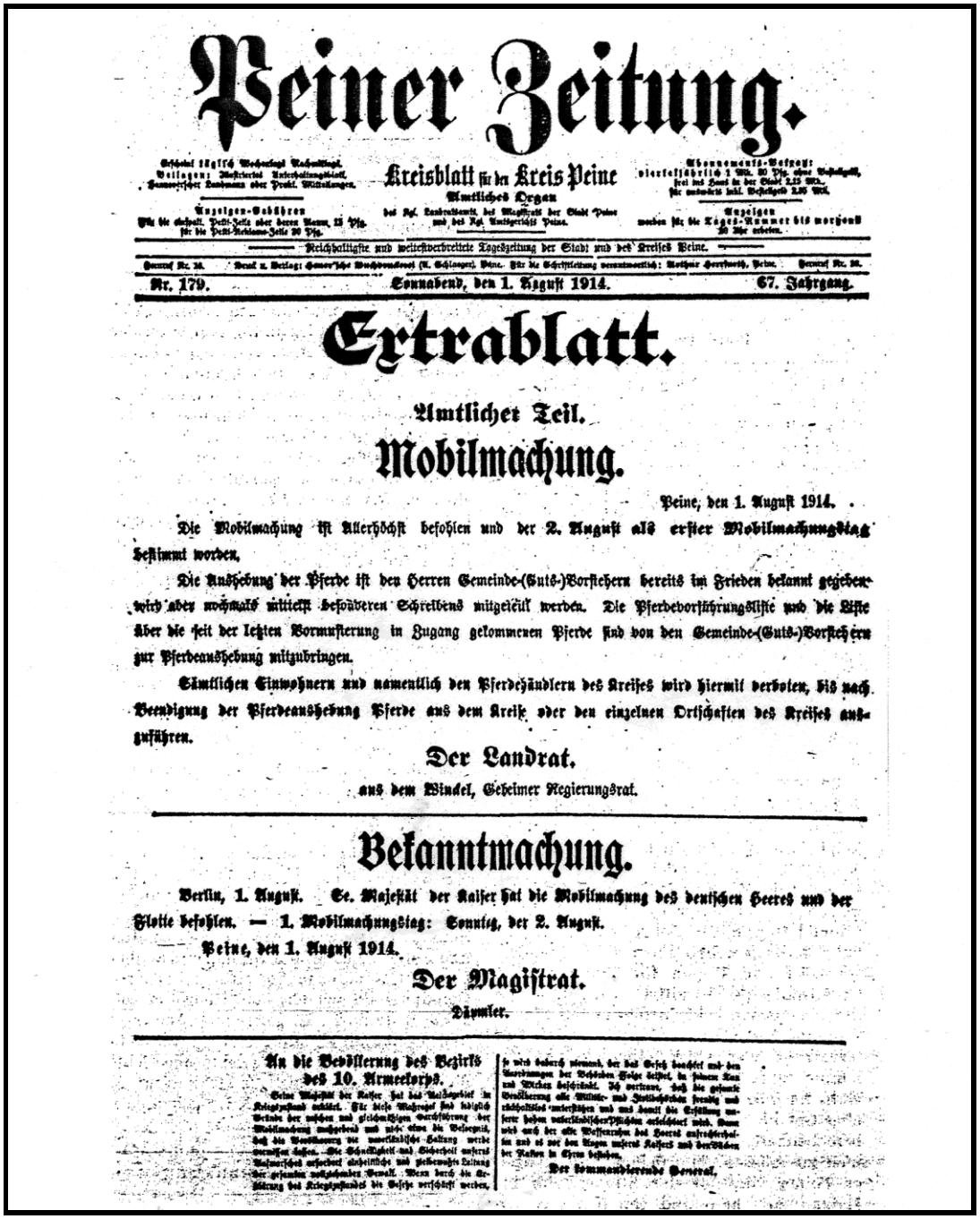
v. Emmich.

V.

Peine, den 31. 7. 14.

Der Bürgermeister
in
Peine

La " Déclaration de l'Etat de Guerre " adressée à la ville de Peine est signée de la main du général von Emmich commandant la X$^{e}$ Région Militaire, peu de temps seulement avant son départ pour la frontière belge où il devait prendre la tête des unités désignées à exécuter le coup de main contre la forteresse de Liège.
(Archives Municipales de la ville de Peine)



# Peiner Zeitung.

Kreisblatt für den Kreis Peine
Amtliches Organ

Reichhaltigste und weitverbreitete Tageszeitung der Stadt und des Kreises Peine.

Nr. 179. Sonnabend, den 1. August 1914. 67. Jahrgang.

## Extrablatt.

### Amtlicher Teil.

## Mobilmachung.

Peine, den 1. August 1914.

Die Mobilmachung ist Allerhöchst befohlen und der 2. August als erster Mobilmachungstag bestimmt worden.

Die Aushebung der Pferde ist den Herren Gemeinde-(Guts-)Vorstehern bereits im Frieden bekannt gegeben worden, aber nochmals mittelst besonderen Schreibens mitgeteilt werden. Die Pferdevorführungsliste und die Liste über die seit der letzten Vormusterung in Zugang gekommenen Pferde sind von den Gemeinde-(Guts-)Vorstehern zur Pferdeaushebung mitzubringen.

Sämtlichen Einwohnern und namentlich den Pferdehändlern des Kreises wird hiermit verboten, bis nach Beendigung der Pferdeaushebung Pferde aus dem Kreise oder den einzelnen Ortschaften des Kreises auszuführen.

**Der Landrat.**
aus dem Winckel, Geheimer Regierungsrat.

## Bekanntmachung.

Berlin, 1. August. Se. Majestät der Kaiser hat die Mobilmachung des deutschen Heeres und der Flotte befohlen. — 1. Mobilmachungstag: Sonntag, der 2. August.

Peine, den 1. August 1914.

**Der Magistrat.**
Dümler.

### An die Bevölkerung des Bezirks des 10. Armeekorps.

Seine Majestät der Kaiser hat den Mobilmachungsbefehl in Kriegszustand erklärt. Für diese Maßregel sind folgende Befehle der ruhigen und gleichmäßigen Durchführung der Mobilmachung aufgehoben und jede etwa die Bevölkerung, daß die Bevölkerung die unerläßliche Haltung werde bewahren lassen. Die Schnelligkeit und Sicherheit unserer Mobilmachung erfordert einheitliche und geschlossene Leitung der gesamten vollziehenden Gewalt. Wenn durch die Erklärung des Kriegszustands die Gesetze verschärft werden, so wird dadurch niemand, der das Gesetz beachtet und den Anordnungen der Behörden Folge leistet, in seinen Rechten und Pflichten beschränkt. Ich vertraue, daß die gesamte Bevölkerung alle Militär- und Zivilbehörden freudig und tatkräftig unterstützen und mir damit die Erfüllung unserer hohen vaterländischen Pflichten erleichtert wird. Dann wird auch der alte Waffenruhm des Heeres aufrechterhalten und es vor den Augen unseres Kaisers und der Völker zu Ehren bestehen.

Der kommandierende General.

Édition spéciale du principal quotidien local, la *Peiner Zeitung*, du 1er août 1914 annonçant la Mobilisation Générale.
(doc. H. Plote)

# LA DURE ÉPREUVE D'UNE GUERRE MONDIALE

# VECUE JUSQU'À SON ISSUE FATALE.

## L'ANNÉE 1914

Dès le mois de mars, une réfection de notre presbytère portant principalement sur un agrandissement de la salle des catéchumènes, avait été décidée, puis réalisée dans le courant de l'été. La pièce ainsi élargie devait servir ensuite à de multiples activités, non seulement au catéchisme, mais aussi pour des réunions de jeunes filles et du club féminin local, puis pendant la guerre pour l'emballage des colis préparés par la commune et destinés à nos soldats au front.

Encore pendant cette transformation devait éclater la Guerre Mondiale qui allait également affecter et même perturber profondément la vie de notre paroisse. Cette guerre est arrivée sur nous comme un éclair dans un ciel sans nuages. Même si la crainte se faisait déjà jour, après l'assassinat de l'archiduc d'Autriche le 28 juin, que cet acte puisse avoir des conséquences graves, personne ne pensait sérieusement à la naissance d'une confrontation généralisée car on ne croyait aucune des puissances de ce monde capable de prendre sur elle une telle responsabilité. Quinze jours seulement avant la déclaration de la guerre, on vivait chez nous dans une paix profonde. La tension et l'inquiétude ont pris de l'ampleur seulement les derniers jours avant la proclamation de l'état de la guerre. Celle-ci a eu lieu le 31 juillet. Immédiatement, on commença à mobiliser beaucoup de jeunes hommes qui étaient souvent déjà des pères de famille. Au total 120 membres de notre commune ont alors dû rejoindre leurs garnisons, dix fois plus que pendant toute la guerre de 1870[1]. Et, pour moitié, ces jeunes rappelés étaient déjà mariés ! On a alors assisté à de nombreuses scènes de séparation vécues dans l'angoisse et accompagnées de chaudes larmes d'adieu. Mais nombreux étaient aussi ceux qui cherchaient alors consolation et réconfort à la bonne source, auprès de notre Seigneur.

Déjà le service religieux matinal du 2 août a vu notre église bien remplie. Elle était même comble le mercredi 5 août, journée déclarée officiellement " du Jeûne et des Prières pour la Guerre ". Les dimanches suivants, on trouvait réunis dans notre église régulièrement entre 250 et 300 paroissiens. Déjà le 2 août au matin, de nombreuses personnes s'étaient présentées pour recevoir la sainte Cène. Leur nombre allait devenir encore plus grand au même soir lorsque - à 19 heures - a eu lieu l'office réservé aux appelés et à leurs familles. Et dans diverses maisons on célébra aussi des communions les jours suivants. Certes, les cœurs étaient lourds, mais la plupart des hommes et des femmes envisageaient l'avenir avec calme et contenance. Toutefois, une opinion archi-fausse était aussi très répandue parmi la population. Selon elle, la guerre allait durer tout au plus quelques mois car aucune des grandes puissances ne serait à même de "tenir le coup" plus longtemps. Tout serait donc fini pour Noël - quelle erreur ![2]

Nous avons vécu les jours suivants dans l'attente anxieuse des premières nouvelles en provenance du front. À défaut de ces nouvelles, les bruits les plus fous commençaient à circuler. L'ambassadeur allemand à Belgrade, le tsar et le président français auraient été

[1] Selon la chronique de Stederdorf parue en 1978, vingt habitants de la commune avaient été incorporés pour participer à la guerre de 1870. Aucun n'y a trouvé la mort et un seul a reçu une blessure au pied, le 14 août 1870 devant Metz.

[2] Ainsi la *Peiner Zeitung* a publié le 9 août 1914 la lettre d'un soldat nommé *Fritz* - originaire de la ville et qu'il avait écrite pendant son transport vers la frontière occidentale allemande, avec une vantardise bien caractéristique: « *Lorsque nous regagnerons la patrie d'ici six mois, nous aurons tout taillé en pièces et on ne dira plus: 'L'empereur d'Allemagne', mais 'L'empereur d'Europe '. Ou nous vaincrons ou nous resterons tous sur le champ de bataille!* »

assassinés et il y aurait eu un attentat contre le *Kronprinz*[3]. Peu après on prétendait déjà les Russes battus tandis que d'autres parlaient de nombreux soldats allemands capturés[4]. Nos sociaux-démocrates auraient remis au trésor de l'empire tout le contenu de la caisse de leur parti, soit 70 millions de marks, et le duc de Cumberland aurait offert sa fortune à l'État[5]. Le 4 août, le régisseur de la maison de repos proche de Berkhöpen aurait été assassiné à son tour par des Russes déguisés. Une automobile chargée d'or pour la Russie traverserait l'Allemagne et aurait été interceptée en Bavière[6].

Même à Peine, une voiture mystérieuse, occupée par un général étranger et un prince, aurait été arrêtée[7]. En effet, sur ordre supérieur on gardait jour et nuit les sorties d'agglomérations, même celles de notre village, et aucune automobile ne pouvait passer sans se soumettre à un contrôle[8]. Même, deux médecins très connus et pratiquant à Peine, furent soupçonnés d'espionnage, l'un à la solde de la Russie, l'autre de la France[9].

---

[3] La propagation de faux bruits tout au début de la guerre est un domaine encore bien insuffisamment étudié et passionnant à la fois, surtout lorsqu'on se donne la peine de remonter jusqu'aux sources de ces "nouvelles". Et pourtant: Dès le 4 août la *Peiner Tagespost*, l'autre quotidien de la ville, avait lancé l'avertissement suivant: « *À partir de ce jour, on ne pourra considérer comme véridiques que les messages communiqués à la presse par le Bureau Télégraphique Wolff qui est l'organe officiel. Toute autre information est à considérer comme fausse et sa diffusion est interdite. Ceci concerne également la propagation orale de telles rumeurs.* » - Or, la veille, le même journal avait lui-même annoncé: « *Un médecin français a tenté hier - en cela aidé par deux officiers français déguisés - d'empoisonner les puits alimentant la ville de Metz, par des bacilles de choléra. Tous trois ont été passés par les armes.* »

[4] Dans son édition du 5 août 1914, la *Peiner Tagespost* allait commenter ces bruits comme suit: « *Bon nombre de rumeurs parcourent la ville et se fixent dans les esprits de la foule excitée: Le tzar aurait été assassiné, il y aurait eu un attentat contre le Kronprinz, Poincaré aurait également été assassiné. Les Russes auraient fait sauter des ponts en Allemagne et dans plus de vingt localités on aurait fusillé des leurs pour avoir mis en exécution des assassinats. Tout cela est de la pure fantaisie! Nous recommandons de rester calme et réfléchi. Comme tous les journaux sont soumis à la censure, la presse des grands centres urbains ne peut communiquer rien qui serait différent de ce que vous trouverez dans nos pages. - Quant aux prétendues pertes très lourdes de l'armée allemande engagée sur la frontière orientale, la presse berlinoise était avisée le 7 août de publier immédiatement un démenti.* »

[5] Notre canton faisait autrefois partie du royaume de Hanovre annexé par la Prusse après la guerre contre l'Autriche en 1866. Le duc de Cumberland était le prétendant au trône de Hanovre.

[6] La fiction des transports d'or assurés par des voitures automobiles entre la France et la Russie à l'éclatement de la guerre, a certainement été celle qui a tenu le plus en haleine la population d'Allemagne. Ainsi, dans son édition du 5 août 1914, la *Peiner Zeitung* annonçait ceci: « *Il a été communiqué à titre officiel de Naumburg (Saale) que plusieurs automobiles conduites par des chauffeurs déguisés en femme traversent l'Allemagne en direction de la Russie, tout en assurant des transports d'or pour cet allié de la France. Les autorités locales sont exhortées d'arrêter toute automobile et de la soumettre à une fouille sévère. Chaque voiture suspecte doit être immobilisée et il convient d'en informer les autorités militaires*. » - Après avoir même donné, le 6 août, l'itinéraire préféré pour les transports à travers l'Allemagne ainsi que la valeur de l'or ainsi véhiculé (1.000 millions de marks) le quotidien devait spécifier deux jours plus tard que les automobilistes français tenteraient maintenant de " *transborder leurs sacs et caisses d'or sur des voitures hippomobiles* ". Il faudrait donc désormais étendre le contrôle systématique à cette catégorie de moyen de transport. Mais, presque simultanément, était déjà publiée une instruction de l'administration militaire exigeant que soit " *mis immédiatement fin à la chasse aux prétendues automobiles d'or ennemies*", les contrôles ainsi multipliés à l'infini étant devenus un gêne considérable, en particulier pour la circulation des voitures à vocation militaire.

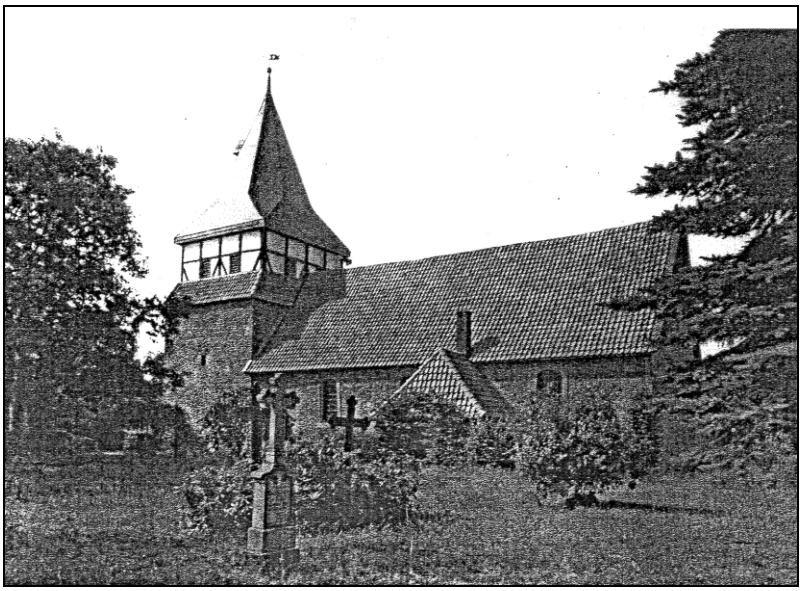
[7] Il s'agissait ici du duc Ernest August de Brunswick accompagné de son ordonnance, le colonel baron von Knigge. Selon un communiqué de la *Peiner Zeitung* du 6 août le duc aurait alors " *rendu visite au général von Emmich à Hanovre* ".- Cette information a cependant un défaut majeur : von Emmich était déjà parti depuis le 3 août afin de diriger le coup de main contre Liège.

[8] L'intensité et la fréquence des contrôles qui ont vite perdu toute mesure en devenant une sorte de "sport populaire", avaient été motivées - hormis la "chasse aux transports d'or" - par l'espionnite omniprésente, savamment entretenue par les journaux qui lançaient alors des appels du genre suivant: « *Arrêtez chaque personne qui vous est inconnue et qui ne parvient pas immédiatement à décliner son identité. Occupez toutes les routes et tous les carrefours importants. Exigez également des officiers en uniforme leurs papiers et examinez-les attentivement car des officiers ennemis ont tenté de pénétrer sur notre territoire, vêtus d'uniformes allemands.* » (*Peiner Zeitung* du 6 août 1914). – ou : « *La police est actuellement surchargée de travail et ne peut pas tout faire car beaucoup d'agents ont été incorporés à l'armée. Ici le public doit collaborer et arrêter par tout moyen chaque automobiliste, cycliste ou piéton suspects.* » (*idem* du 5 août) - ou encore : « *La population - en particulier à la campagne - est exhortée de constituer des postes de contrôle à chaque point de circulation important, et en particulier la nuit. Pour cela elle doit se munir de fusils de chasse ou de tout autre arme qu'elle a sous la main.* » (*idem* du 5 août).

[9] Sous le titre « Des rumeurs insensées », la *Peiner Zeitung* devait annoncer le 8 août : « *Des bruits insensés ont été répandus à l'encontre de deux médecins de notre ville qui ont rejoint les forces armées. Notre bourgmestre, le Dr. Meyer, rappelle qu'on punira très sévèrement ce genre de calomnies.* »



L'ancien presbytère de Stederdorf démoli en 1970
(coll. pasteur Biella).



L'église paroissiale St. Petrus du 14e ou 15e siècle avec les vestiges de son ancien cimetière.
(cliché pris vers 1970 - coll. pasteur Biella).

Puis arrivèrent les premières nouvelles du front. Le 5 août aurait eu lieu une grande bataille entre Allemands et Français. Ces derniers auraient perdu 5.000 tués et 1.800 prisonniers. Nos régiments hanovriens N° 73 et 74 ainsi que le 17e hussards de Brunswick auraient été quasi anéantis[10]. Le 7 août Liège aurait sauté suite à une attaque de zeppelins[11].

[10] Comme le laisse entendre le pasteur Ocker, il ne peut s'agir ici que d'un bruit, mais celui-ci semble avoir devancé de beaucoup la parution des dépêches allemandes. La rumeur se réfère très certainement à l'opération par surprise engagée contre la forteresse de Liège car aucune autre "*grande bataille*" n'avait alors encore eu lieu à l'ouest. Ce n'est que le 9 août que Berlin devait annoncer officiellement la - prétendue - prise de Liège où l'on aurait alors fait " *entre 3.000 et 4.000 prisonniers belges*". Les trois régiments de Basse-Saxe mentionnés par Ocker, étaient effectivement engagés dans ce coup de main, mais encore avec leurs effectifs de paix, étant donné la rapidité avec laquelle il fallait mettre les unités en place.

Bientôt on prétendait mort celui-ci ou celui-là de nos soldats, un autre aurait eu les deux jambes sectionnées. À Madame Fricke qui se trouvait en couches, une bonne amie annonçait la nouvelle que son mari aurait été tué à la guerre. Les voies de Dieu ont voulu que très peu après, elle ait reçu un message de son homme où celui-ci se disait être en bonne santé. Tout cela - aussi faux et insensé que ce fut - démontrait combien l'âme du peuple avait subi des perturbations profondes par cette situation de guerre.

Après ces jours d'incertitude arrivaient – enfin ! - les premières nouvelles officielles de la guerre: la prise de Liège et de Namur, la progression rapide de nos armées en France, la victoire sur les Russes à Tannenberg. Naturellement elles allaient provoquer une grande joie parmi les nôtres, surtout parce qu'on prenait alors, pour sûr et certain, une fin rapide de la guerre. Le 2 septembre, jour de la célébration de la victoire de Sedan (1870) a eu lieu au matin un défilé d'écoliers, avec drapeaux en tête et accompagnés de tambours et de fifres. Mais presque en même temps, nous parvenaient aussi les premiers messages d'affliction. Déjà tout au début d'août, le sous-officier F. Schrader du 16e hussards de Wandsbeck avait été porté disparu près de Liège au cours d'une patrouille[12]. Plus d'un mois durant ses parents devaient rester dans une incertitude anxieuse totale, notamment face aux craintes qu'inspirait alors à tout le monde la "guerre des francs-tireurs" en Belgique[13]. Puis en septembre ils ont finalement été informés que leur fils était prisonnier de l'armée belge à Bruges. Un peu plus tard on voyait arriver les premiers blessés qui allaient nous relater leurs propres aventures vécues et dont les récits finissaient toujours par le même refrain: « *Remerciez Dieu que nous n'avez pas la guerre ici chez vous !* »

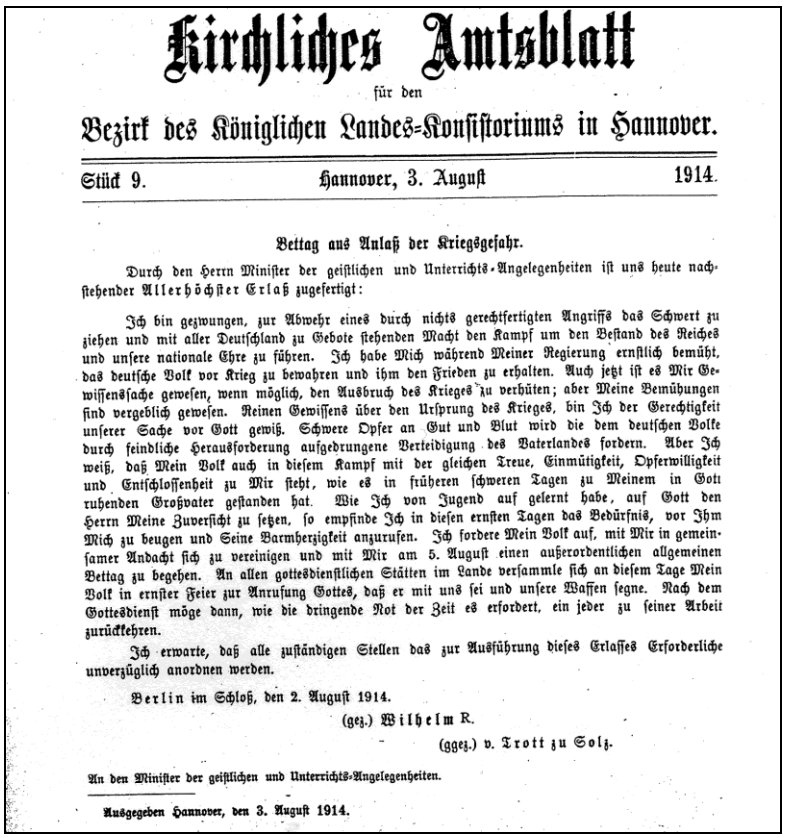
---

Comme les 73e et 74e régiments hanovriens ont subi d'importantes pertes devant Liège, il est fort possible que des bruits démesurément grossis soient parvenus très tôt jusqu'au lieu de leur garnison (Hanovre), pour se répandre ensuite comme une traînée de poudre à travers toute la province.

[11] Le 5 août dans la matinée, un parlementaire allemand avait été conduit auprès du général Léman commandant les défenses de Liège. En cas de refus d'un libre passage des troupes allemandes à travers la Belgique, la ville de Liège serait soumise à un bombardement par des dirigeables. En fait, un seul aéronef - le Z VI basé à Cologne - allait venir, dans la nuit du 6 au 7 août, chargé de vingt obus de 10 kg. En raison d'un violent orage nocturne qui devait également perturber les opérations au sol, le dirigeable lançait finalement à l'aveuglette 13 projectiles sur la partie est de la ville, un simple acte d'intimidation tuant 13 civils belges. Touché par l'artillerie des forts, le zeppelin perdait tellement d'hydrogène pendant son voyage retour qu'il allait finalement atterrir de force près de Bonn. Suite aux dommages subis, l'aéronef dut être réformé. Bien entendu, on avait passé ce naufrage sous silence en Allemagne de sorte que la presse allait célébrer le survol de Liège dans des termes des plus élogieux.

[12] Sur le sort réservé à ces premières reconnaissances, l'historique du 16e hussards ne se montre pas très éloquent : « *Nos patrouilles et reconnaissances qui avaient été envoyées dès le 5 août au-delà de la Meuse en direction ouest, sont tombées majoritairement dans des embuscades et ont alors été dispersées* » (p. 123).

[13] La "psychose des francs-tireurs" était largement propagée et entretenue par la presse allemande certes, mais aussi avec un retard substantiel sur les premiers incidents survenus déjà lors de la marche d'approche de Liège, puis pendant l'assaut nocturne du 05/06 août 1914. En effet, les événements survenus en Belgique ont été largement cachés par les autorités allemandes jusqu'au 9 août lorsqu'on a lancé la nouvelle - par ailleurs inexacte - que Liège serait maintenant " *solidement entre nos mains*". En attendant, les bruits les plus insensés circulaient déjà un peu partout au sujet du "comportement déloyal" d'une population civile belge armée et imprégnée d'une haine implacable vis-à-vis de tout Allemand. Ceci a eu pour conséquence que les divisions de réserve allemandes qui sont entrées en Belgique avec un retard de plusieurs jours sur les divisions d'active, y ont commis des excès en bien plus grand nombre car, en attendant, elles avaient été les victimes de tous ces bruits qui circulaient, notamment dans la zone frontalière, au sujet d'abominables atrocités commises par les civils belges.



# Kirchliches Amtsblatt

für den

## Bezirk des Königlichen Landes-Konsistoriums in Hannover.

Stück 9. Hannover, 3. August 1914.

**Bettag aus Anlaß der Kriegsgefahr.**

Durch den Herrn Minister der geistlichen und Unterrichts-Angelegenheiten ist uns heute nachstehender Allerhöchster Erlaß zugefertigt:

Ich bin gezwungen, zur Abwehr eines durch nichts gerechtfertigten Angriffs das Schwert zu ziehen und mit aller Deutschland zu Gebote stehenden Macht den Kampf um den Bestand des Reiches und unsere nationale Ehre zu führen. Ich habe Mich während Meiner Regierung ernstlich bemüht, das deutsche Volk vor Krieg zu bewahren und ihm den Frieden zu erhalten. Auch jetzt ist es Mir Gewissenssache gewesen, wenn möglich, den Ausbruch des Krieges zu verhüten; aber Meine Bemühungen sind vergeblich gewesen. Reinen Gewissens über den Ursprung des Krieges, bin Ich der Gerechtigkeit unserer Sache vor Gott gewiß. Schwere Opfer an Gut und Blut wird die dem deutschen Volke durch feindliche Herausforderung aufgedrungene Verteidigung des Vaterlandes fordern. Aber Ich weiß, daß Mein Volk auch in diesem Kampf mit der gleichen Treue, Einmütigkeit, Opferwilligkeit und Entschlossenheit zu Mir steht, wie es in früheren schweren Tagen zu Meinem in Gott ruhenden Großvater gestanden hat. Wie Ich von Jugend auf gelernt habe, auf Gott den Herrn Meine Zuversicht zu setzen, so empfinde Ich in diesen ernsten Tagen das Bedürfnis, vor Ihm Mich zu beugen und Seine Barmherzigkeit anzurufen. Ich fordere Mein Volk auf, mit Mir in gemeinsamer Andacht sich zu vereinigen und mit Mir am 5. August einen außerordentlichen allgemeinen Bettag zu begehen. An allen gottesdienstlichen Stätten im Lande versammle sich an diesem Tage Mein Volk in ernster Feier zur Anrufung Gottes, daß er mit uns sei und unsere Waffen segne. Nach dem Gottesdienst möge dann, wie die dringende Not der Zeit es erfordert, ein jeder zu seiner Arbeit zurückkehren.

Ich erwarte, daß alle zuständigen Stellen das zur Ausführung dieses Erlasses Erforderliche unverzüglich anordnen werden.

Berlin im Schloß, den 2. August 1914.

(gez.) Wilhelm R.

(gez.) v. Trott zu Solz.

An den Minister der geistlichen und Unterrichts-Angelegenheiten.

Ausgegeben Hannover, den 3. August 1914.

*J'exhorte Mon peuple à se réunir à moi dans un recueillement commun...*
La Gazette Officielle du Consistoire de Hanovre annonce un "Jour de Prière"
sur ordre de Guillaume II, pour le 3 août 1914.
(coll. H. Plote)



**Schützengilde zu Peine.**

# Aufruf!

Zum öffentlichen Wachtdienst in der Stadt werden deutsche Männer gebraucht.

Wir fordern unsere Schützen auf, sich unverzüglich zur Dienstleistung bei unserm Hauptmann Stöter zu melden.

**Das Collegium.**

Appel aux membres de la société de tir de Peine de se porter volontaires
pour un service de gardiennage public dans la ville
(*Peiner Zeitung* - édition du 7 août 1914).

Puis la commune a eu à déplorer ses premiers morts et disparus : cinq soldats de notre village allaient déjà tomber au cours les grands engagements d'août et de septembre 1914 en France et en Belgique. Plusieurs familles n'ont reçu des informations dignes de foi qu'au bout d'une attente interminable : vers la fin de l'automne pour deux et seulement vers le Nouvel An

pour le troisième. Combien d'incertitudes ont-elles dû vivre dans l'anxiété ! Sur les trois soldats portés disparus, deux étaient mariés. Dieu seul connaît leur destin ! Malgré toutes les enquêtes on n'a rien pu apprendre sur leur sort[14]. Des cinq hommes capturés vivants à cette période, deux ont été envoyés en Afrique du Nord, les autres sont restés en France.

Immédiatement après le début de la guerre, une activité de charité de très grande envergure est née presque spontanément. Dans toutes les couches de la population on éprouvait le même sentiment : nous qui sommes restés chez nous, devrons accomplir des actes de bienfaisance pendant que les autres font de si grands sacrifices pour la patrie ! Notre commune a pris part très activement à ce grand mouvement populaire de solidarité. Et pourtant il semblait d'abord qu'elle allait rester, dans l'accomplissement de ces efforts, bien en recul par rapport à ses voisins. Ainsi une première collecte pour la Croix Rouge effectuée par notre appariteur, n'a réuni que 1.000 marks[15], pendant que d'autres communes de la même taille que la nôtre avaient collecté trois fois plus. Il est permis de penser qu'en ce début de la guerre, de nombreux gens ignoraient encore la signification et le rôle véritable de la Croix Rouge.

Plus tard on a cependant vécu une nette amélioration dans ce domaine. Ainsi, une collecte organisée par les femmes de la commune pour les soldats au front en septembre 1914 rapportait plus de 1.800 marks en espèces et de nombreux dons en nature, surtout du jambon, des flèches de lard et de la charcuterie. Le tout était alors entreposé au presbytère. Avec l'argent liquide on a acheté de la laine (pour 1.000 marks), travaillée ensuite par les femmes et les jeunes filles afin de confectionner des vêtements pour nos soldats. On en a ainsi pu remplir treize grandes caisses. Le restant de l'argent a servi pour envoyer un cadeau de Noël digne de ce nom à chaque soldat de notre commune.

Anticipons un peu ici pour signaler qu'une collecte ultérieure, organisée en février 1915 et qui était destinée uniquement aux soldats originaires de notre village, devait encore apporter 1.000 marks en espèces ainsi que quatre cochons vivants qu'avaient offerts quatre de nos agriculteurs. Au total on était alors à même de tuer huit cochons. La viande, une fois mise en boîte, était placée dans quatre grandes caisses et expédiée. En août 1915 on a tué encore un cochon de 90 kilos et qu'on a dépecé ensuite au presbytère. Il faut mentionner ici également une collecte d'œufs réalisée en août 1914 par vingt jeunes filles de la commune. Les 1.246 œufs ainsi recueillis ont ensuite été remis à l'hôpital militaire de Peine. Lorsqu'on tient alors compte du fait que pendant la deuxième année de guerre on payait déjà entre 120 et 125 marks une bête de 50 kg et entre 12 et 14 pfennigs un œuf, il s'est agi ici de performances tout à fait remarquables.

---

[14] D'après l'enquête effectuée au cours des années soixante-dix auprès des familles de ces morts de la guerre et destinée à la chronique de Stederdorf, 7 soldats issus de la commune ainsi qu'un 8e originaire du hameau de Wendesse ont trouvé la mort pendant les deux premiers mois de la guerre. 4 soldats dont deux sous-officiers ont été tués à la bataille de la Sambre (du 22 au 24 août), un cinquième au cours de la poursuite vers la Marne. Parmi les trois hommes portés disparus, deux sont morts de leurs blessures après la fin de la bataille de la Marne lorsque leur hôpital militaire respectif avait dû être abandonné sur place dans la précipitation de la retraite allemande. Un 8e soldat, disparu dans les Flandres belges fin septembre 1914, a effectivement été déclaré mort seulement vers la fin de la même année. Dans leur majorité, ces hommes appartenaient à des régiments du Xe corps actif ou du Xe corps de réserve, tous deux issus de la Basse-Saxe et qui faisaient partie de la 2e armée du général von Bülow. Mais il y avait parmi eux aussi des soldats de la Garde car la Garde prussienne avait une certaine préférence pour les solides gaillards issus des campagnes de la province de Hanovre. Parmi eux il y avait mon grand-père qui avait fait son service au 4e régiment de la Garde à Potsdam entre 1902 et 1904. Pendant la guerre de mouvement, le corps de la Garde opérait d'ailleurs à l'aile gauche du Xe corps actif, et le Xe corps de réserve sur l'aile opposée de ce dernier.

[15] 1 mark correspondait en 1914 à 1,20 franc français.



Stederdorf, den 18. August 1915.

Durch den Stabsarzt seines Regts. erhielten wir die tieferschütternde Nachricht, daß, nachdem unser zweiter innigstgeliebter Sohn Wilhelm seit 8. September v. Js. vermißt ist, nun auch unser dritter innigstgeliebter Sohn, der Musketier

**Otto Könemann**

Inftr.-Regt. 54, 4. Komp.

am 3. Aug. infolge Bauchschusses schwer verwundet wurde, am 8. August im Feldlazarett Dankuzie (Rußland) im eben vollendeten 21. Lebensjahre für sein Vaterland gestorben ist.

In tiefem Schmerze

**Heinrich Könemann u. Frau** Marie, geb. Ehlers.
**Heinrich Könemann** z. Zt. im Felde, **Frida Könemann, Marie Könemann, Meta Könemann, Alwine Könemann, Karl Könemann** als Geschwister.

Ruhe sanft in fremder Erde bis Dich einst der Morgen ruft
Frei von Kummer und Beschwerden schlummerst Du in stiller Gruft.

Ruhe sanft, der Staub zwar sinket
In des Grabes Nacht gewandt
Doch ein schönes Jenseits winket
Dir als ewiges Vaterland.

Ruhe sanft, der Geist enteilet zu des Himmels lichten Höhn
Dort, wo ewiger Friede weilet, werden wir uns wiedersehn.



Stederdorf, den 17. Juli 1917.

Gestern erhielten wir durch seinen Feldwebel die tieferschütternde Nachricht, daß, nachdem zwei Söhne von uns vor 2 Jahren gefallen sind, nun auch unser letzter innigstgeliebter Sohn, der

Ersatz-Reservist

**Heinrich Könemann,**

Infanterie-Regiment Nr. —, 10. Kompagnie,

im blühenden Alter von 26 Jahren in den schweren Kämpfen bei Cerny (Frankreich) dem feindlichen Granatfeuer zum Opfer gefallen ist.

Im tiefen Schmerz

**Heinrich Könemann u. Frau,**
**Marie, geb. Ehlers,**
**nebst Geschwistern.**

Die Liebe höret nimmer auf.

1 Mose c. 42, v. 36. Da sprach Jakob, ihr Vater, zu ihnen, ihr beraubet mich meiner Kinder. Joseph ist nicht mehr vorhanden, Simon ist nicht mehr vorhanden, Benjamin wollt ihr hinnehmen. Es gehet Alles über mich.



Stederdorf, den 7. Juni 1916.

Wir erhielten gestern die tieferschütternde Nachricht, daß, nachdem unser 3. innigstgeliebter Sohn Otto im August vorigen Jahres gefallen ist, nun auch unser innigstgeliebter Sohn,

der Füsilier

**Wilhelm Könemann**

11. Komp. Königin Elisabeth Garde-Gren.-R. Nr. 3.

welcher seit September 1914 vermißt ist, in Sezanne in französischer Gefangenschaft im Alter von 24 Jahren fürs Vaterland gestorben ist.

Im tiefem Schmerz

Heinrich Könemann und Frau Marie, geb. Ehlers

Heinrich z. Zt. im Felde, Frieda, Marie, Meta, Alwine, Karl Könemann als Geschwister.

Die Liebe höret nimmer auf.

**Une famille de Stederdorf profondément frappée.**

L'agriculteur Heinrich Könemann perd ses trois fils à la guerre.

Le fils aîné Wilhelm du 3e régiment des grenadiers de la garde, blessé à la bataille de la Marne à Normée et porté disparu, meurt de ses blessures en captivité à l'hôpital de Sézanne. Ses parents ne seront informés de son décès qu'en juin 1916. Otto, le cadet de 21 ans, meurt le 21 août 1915 dans un hôpital militaire en Russie d'une balle au ventre. À la déclaration de guerre, il effectuait son service au 54e régiment d'infanterie. Heinrich sera tué par un éclat d'obus à 26 ans en juillet 1917 lors des combats autour de Cerny-en-Laonnois.

En décembre 1914 a également eu lieu encore une collecte des vêtements neufs ou déjà portés, destinés à la Prusse Orientale dévastée.[16]. Puis en juin 1915 s'est déroulée la fameuse journée dite de la "Reconnaissance de la Patrie" portant sur une collecte d'orfèvrerie et d'argenterie dont le produit de la vente était destiné aux familles des soldats tombés au champ d'honneur. Mais celle-ci n'a pas connu chez nous le même bon résultat qu'ailleurs. Néanmoins notre commune a beaucoup fait et beaucoup accompli en ces mois de guerre[17].

Une tâche tout particulière a été pour notre commune l'organisation d'une prévoyance pour les familles des soldats. Je connais peu les détails concernant la bienfaisance de ce genre accomplie à titre privé. Sans aucun doute, certains ont beaucoup fait, d'autres auraient pu faire bien mieux. Le clivage qui affecte les deux parties du village, s'y est révélé certainement comme très désavantageux. L'objectif avait été de créer une prévoyance publique assurée à la fois par l'État, le canton (*Kreis*) et la commune. La prestation minimum fournie par l'état était de 12 marks par épouse de soldat et de 6 marks pour chaque enfant à charge et pour d'éventuels autres membres de la famille se trouvant dans le besoin. Le canton et la commune étaient autorisés à verser un supplément, chacun pour moitié, pouvant aller jusqu'à 50 % de l'allocation de l'État. Afin de régler ces questions il fallait créer dans chaque commune une commission de soutien présidée par le pasteur local.

Chez nous, à Stederdorf comme ailleurs, la commission a eu une tâche ingrate et souvent très désagréable, en particulier dans le domaine de la répartition des allocations à verser. Leur montant, fixé par elle, a provoqué en effet bien des manifestations de mécontentement. Mais on ne pouvait pas verser une somme identique à des personnes appartenant à des couches sociales différentes. Pour l'hiver 1914-1915 nous avons ainsi accordé aux deux tiers des candidats une allocation au tarif plein, donc de 50 %. Aux autres on a attribué - suivant leur nécessité - 25 % ou rien du tout. Ainsi on a dû refuser tout versement à certains agriculteurs riches qui en avaient pourtant fait la demande.

Les secourus étaient au début au nombre de 60. Dès l'hiver 1914-1915 ce chiffre devait monter substantiellement, suite aux appels incessants d'hommes sous les drapeaux, pour atteindre assez rapidement les 100 personnes, puis 125 à l'été 1915. Ainsi l'allocation globale à la charge du canton et de la commune s'élevait déjà à environ 700 marks par mois au cours du premier hiver de la guerre. Simultanément la commission tentait de trouver d'autres façons afin que les personnes dans le besoin puissent gagner de l'argent, par exemple en tricotant des chaussettes pour les soldats contre une rémunération.

Suivons ici encore l'évolution du système de prévoyance jusqu'à l'arrivée de l'été 1915. Malgré l'optimisme du début, rien de permettait encore d'entrevoir la moindre perspective

[16] Suite à un fort recul de la 7e armée allemande, la seule engagée en 1914 sur le front oriental, la province de la Prusse Orientale fut alors envahie sur une large partie par les Russes et dévastée. Le Haut Commandement, ayant jugé ce recul démesuré et contraire aux instructions données, procéda d'abord au remplacement de son chef, le général von Prittwitz und Gaffron, par von Hindenburg sorti précipitamment de sa retraite. La bataille de Tannenberg engagée par ce dernier avec l'aide de son quartier-maître Ludendorff, allait alors se solder par une défaite complète des Russes et la libération du territoire passagèrement abandonné à l'ennemi.

[17] Aussi louables qu'aient été ces initiatives et actes de bienfaisance, elles allaient pourtant de pair avec une situation de plus en plus inquiétante de l'économie nationale: En effet, le gouvernement allemand n'était toujours pas décidé d'instaurer une véritable économie de guerre. Finalement, cette économie n'a connu ses premières directives dignes de ce nom qu'avec l'introduction du tristement célèbre "pain K" en janvier 1915. Ainsi, pendant les cinq premiers mois du conflit, on a continué à puiser inconsidérément dans les réserves dont disposait encore la patrie pourtant déjà frappée par le blocus maritime. Les collectes qui se succédaient à une cadence de plus en plus rapprochée, certes guidées par des bonnes intentions clairement affichées, n'avaient cependant pas toujours leur justification non plus. En effet, en ces mois de guerre de 1914, le ravitaillement des forces armées allemandes pouvait toujours être considéré comme globalement satisfaisant. Sous bien des aspects, les collectes avaient donc pour effet principal d'appauvrir plus vite encore les stocks alimentaires et les matières premières dont disposait la nation. Presque trop tardivement, on s'est finalement résigné à développer une économie de guerre à partir de mars 1915, et, sous des contraintes déjà lourdes, il a fallu mettre en oeuvre immédiatement une série de mesures draconiennes.

d'une fin proche de la guerre, tandis que le nombre des appelés ne cessait de croître. Face à cette situation la commission se trouvait contraint de décider une baisse de l'enveloppe des allocations de 25 % applicable pour la saison estivale, donc de mai à septembre 1915. Elle était motivée par la pensée que l'été allait offrir aux femmes de multiples possibilités de travailler. Mais, en réalité, la mesure allait déclencher une tempête d'indignation chez les intéressées, nourrie encore par l'initiative franchement malheureuse du pasteur d'une commune voisine de proposer, par l'intermédiaire de notre journal régional, le maintien du versement à 50 %. Les personnes intéressées clamaient alors de vive voix : « *Nos maris doivent verser leur sang pour les paysans, et ceux-là veulent nous voir mourir de faim ! Leur travail, ils le font eux-mêmes et ne veulent point nous employer !* » À cela les agriculteurs allaient répliquer : « *Les épouses des ouvriers n'ont aucune envie de travailler ; elles veulent seulement passer leurs journées dans la paresse et, en plus, nous devons encore les soutenir !* »

Ces accusations réciproques n'étaient certainement pas fondées dans la situation présente. Mais qui pourrait nier qu'elles ne contenaient pas chacune pour le moins un grain de vérité ? En effet, il y avait chez nous, aussi bien des agriculteurs avares que des femmes d'ouvriers paresseuses. Heureusement ces disputes étaient plutôt l'exception et non la règle. Puis graduellement les esprits se sont calmés car on a appliqué à nouveau les 50 % aux personnes qui ne pouvaient réellement travailler.

Mais il subsistait toujours une couche moyenne insatisfaite et comme les prix des denrées alimentaires ont continué à flamber pendant l'été 1915, la commission a finalement décidé d'augmenter à nouveau les allocations de 25 %, dès le mois de septembre afin de mettre ainsi fin à l'état de mécontentement.

Il convient de préciser ici encore que la récolte de 1914 a pu être rentrée dans de bonnes conditions, grâce à un bel été et un temps d'automne également favorable - et malgré le manque de bras. Il n'y a donc pas eu pénurie de céréales en 1914 et personne n'a songé encore à se restreindre. Pour Noël, nos villageois ont préparé autant de gâteaux qu'en temps de paix, sinon même plus, et on a même prétendu que les pâtissiers de notre ville voisine n'auraient jamais fait autant de bénéfices auparavant. Seule la pomme de terre commençait déjà à manquer après la récolte de 1914 et le prix pour un sac de 50 kilos montait rapidement jusqu'à 3,50 marks. Les petites gens accusaient alors les producteurs de les stocker intentionnellement en guise d'incitation à la spéculation. Cela a pu être véridique dans certains cas, mais personne n'a pu prévoir encore ce que l'année 1915 allait nous apporter sur le plan économique. Au fond, on peut donc comprendre que les agriculteurs ont alors manifesté une certaine rétention.

Noël 1914 devait se présenter pour tous comme une fête à passer dans le sérieux, accompagné pour beaucoup d'une dose de mélancolie. Où étaient donc restés les espoirs d'une fin de guerre à cette date ? À l'ouest on était passé à une guerre de positions qui s'annonçait durable, tandis qu'à l'est la mêlée restait furieuse face à la supériorité numérique considérable des Russes. Nulle part la fin des hostilités n'était prévisible. Heureusement encore le sol allemand était-il toujours inviolé. À part cela il fallait vivre en pensant au verset : « *L'homme pense et Dieu dirige !* »

# L'année 1915

Le 27 janvier 1915, anniversaire de notre Empereur, a été célébré par une soirée organisée en commun par la municipalité et par l'école. Elle avait été précédée par un service religieux particulier au matin dans l'église. La première partie de la soirée comprenait une présentation de petites histoires et de chansons de guerre qui avaient été composées par le Dr. Radtke, l'inspecteur des écoles de notre canton et qui était venu spécialement pour cela de Peine. Puis suivaient successivement une allocution du pasteur Ocker, une représentation de la Croix Rouge due à l'initiative de nos jeunes filles ainsi que le récit de ses propres souvenirs de guerre que présentait notre jeune instituteur Meyer revenu blessé du front. La soirée était bien fréquentée.

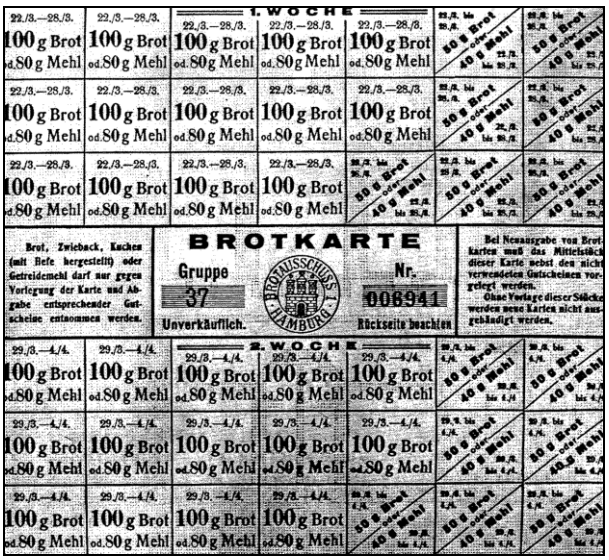
Avec le début de l'année 1915 tout ce que de nombreux gens n'avaient pas voulu prendre pour sérieux devenait maintenant de plus en plus évident. Notre pays était encerclé de toutes parts par des nations ennemies et il était devenu une sorte de forteresse assiégée. Cela commençait à se faire sentir aussi sur le plan matériel, surtout à travers une pénurie de pétrole qui allait simultanément avec une montée en flèche de son prix. Puis on nous adressait une multitude d'appels pour qu'on fasse des économies, en particulier dans le domaine de la fabrication du pain[18]. Jusqu'alors on avait broyé encore des céréales en grande quantité pour les transformer en aliment de bétail. Cela était désormais interdit. On décrétait également que la farine de blé soit "rallongée" avec 10 % de farine de seigle et celle du seigle en y ajoutant 20 % de pommes de terre broyées[19]. Mais comme cela ne donnait toujours pas les résultats escomptés - car nombreux étaient ceux qui transgressaient à ces arrêtés - on fit confisquer toutes les réserves de céréales au printemps de 1915, avant de les distribuer contre des tickets de pain donnant droit à 250 gr par personne et par jour. Il en fut de même pour l'avoine dont la ration était fixée à 1,5 kg par jour et par personne.

Ces mesures allaient provoquer très vite un mécontentement quasi général car on prétendait un peu partout ne pas pouvoir survivre avec de telles rations de misère. Certes, celles-ci étaient plutôt maigres, mais on a survécu quand même ! Dans bon nombre de villages, il y a eu de grossières transgressions à ces règles imposées. Même chez nous à Stederdorf, un agriculteur avait déclaré des stocks de 50 tonnes inférieurs à la réalité.

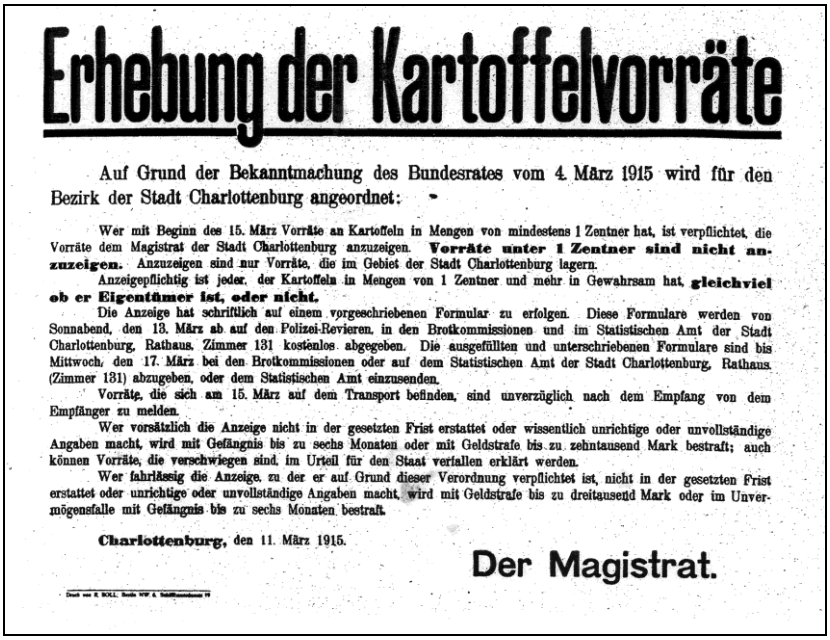
---

[18] Déjà le 22 décembre 1914, la population allemande avait été exhortée par affiches comme suit: « *Mangez du 'Kriegsbrot'; il est marqué par la lettre 'K'. Il nourrit et rassasie autant que tout autre. Si tout le monde le consomme, nous n'aurons plus à nous faire le moindre souci de connaître un jour une pénurie de cet aliment de base.* » Or, les boulangers contournaient alors encore très largement l'ordonnance concernant la fabrication du "pain K" en y ajoutant seulement 5 % de fécule, ce qui leur épargnait de doter les pains de la lettre "K", marquage exigé à partir de 10 % et considéré comme discriminatoire. Leur corporation excusait cette façon d'agir par une pénurie extraordinaire de fécules qui aurait entraîné une brusque augmentation du prix pour cette matière, devenue ainsi temporairement plus chère que la farine de seigle. L'article consacré à ce sujet dans le *Wiesbadener Tagblatt* du 6 janvier 1915, précisait encore ceci : « *Depuis quelques semaines les 300 boulangers berlinois ont fabriqué quotidiennement 40.000 à 60.000 pains K, mais destinés jusqu'à nouvel ordre aux camps de prisonniers.* »

[19] Les simples recommandations de l'année 1914 destinées à rallonger la composition du pain par diverses matières n'étant pas *a priori* relatives à une pénurie (en premier lieu des fécules et autres dérivés de la pomme de terre) allaient se transformer en arrêtés dès le 5 janvier 1915, visant surtout une diminution substantielle de la part du blé dans la fabrication du pain. Simultanément, toute alimentation animale avec du blé ou du seigle en grains ou broyés était désormais prohibée. La fabrication du pain blanc devait se réduire par décret aux fameux *Brötchen* (petits pains), très prisés des Allemands et qui devaient avoir un poids de moins de 100 grammes. La farine de blé devait être rallongée obligatoirement, soit avec 30 % de farine de seigle ou avec au moins 10 % de cette farine + jusqu'à 20 % de dérivés de pomme de terre (fécule, etc…). Le pain de seigle n'était pas soumis encore à des restrictions de poids. Mais en dehors du "pain K", où la farine de seigle comprenait plus de 10 % d'additifs (produits dérivant de la pomme de terre et/ou farine d'orge), il y avait également le "pain KK" qui contenait alors plus de 20 % d'additifs du même genre. Le consommateur était une nouvelle fois exhorté de faire preuve de patriotisme et *d'acheter de préférence même du pain KK*. Simultanément on autorisait les boulangers à utiliser des pommes de terre écrasées au cas où ils ne pouvaient pas se procurer les matières préconisées pour rallonger la farine de seigle




Carte de rationnement de pain ou d'une quantité équivalente de farine
(*in* K. ULRICH, *Kriegsalltag, Hamburg im ersten* Weltkrieg, édition 1982)



# Erhebung der Kartoffelvorräte

Auf Grund der **Bekanntmachung** des Bundesrates vom 4. März 1915 wird für den Bezirk der **Stadt Charlottenburg angeordnet:**

Wer mit Beginn des 15. März Vorräte an Kartoffeln in Mengen von mindestens 1 Zentner hat, ist verpflichtet, die Vorräte dem Magistrat der Stadt Charlottenburg anzuzeigen. **Vorräte unter 1 Zentner sind nicht anzuzeigen.** Anzuzeigen sind nur Vorräte, die im Gebiet der Stadt Charlottenburg lagern.

Anzeigepflichtig ist **jeder**, der Kartoffeln in Mengen von 1 Zentner und mehr in Gewahrsam hat, **gleichviel ob er Eigentümer ist, oder nicht.**

Die Anzeige hat schriftlich auf einem vorgeschriebenen Formular zu erfolgen. Diese Formulare werden von Sonnabend, den 13. März ab auf den Polizei-Revieren, in den Brotkommissionen und im Statistischen Amt der Stadt Charlottenburg, Rathaus, Zimmer 131 kostenlos abgegeben. Die ausgefüllten und unterschriebenen Formulare sind bis Mittwoch, den 17. März bei den Brotkommissionen oder auf dem Statistischen Amt der Stadt Charlottenburg, Rathaus (Zimmer 131) abzugeben, oder dem Statistischen Amt einzusenden.

Vorräte, die sich am 15. März auf dem Transport befinden, sind unverzüglich nach dem Empfang von dem Empfänger zu melden.

Wer vorsätzlich die Anzeige nicht in der gesetzten Frist erstattet oder wissentlich unrichtige oder unvollständige Angaben macht, wird mit Gefängnis bis zu sechs Monaten oder mit Geldstrafe bis zu zehntausend Mark bestraft; auch können Vorräte, die verschwiegen sind, im Urteil für den Staat verfallen erklärt werden.

Wer fahrlässig die Anzeige, zu der er auf Grund dieser Verordnung verpflichtet ist, nicht in der gesetzten Frist erstattet oder unrichtige oder unvollständige Angaben macht, wird mit Geldstrafe bis zu dreitausend Mark oder im Unvermögensfalle mit Gefängnis bis zu sechs Monaten bestraft.

**Charlottenburg,** den 11. März 1915.

**Der Magistrat.**

Affiche du 11 mars 1915 annonçant la déclaration des stocks de pommes de terre
dans le district de Charlottenburg
(*in Die historischen Dokumente aus Deutschlands Eisernem Jahr 1914-1915*, édition 1915)

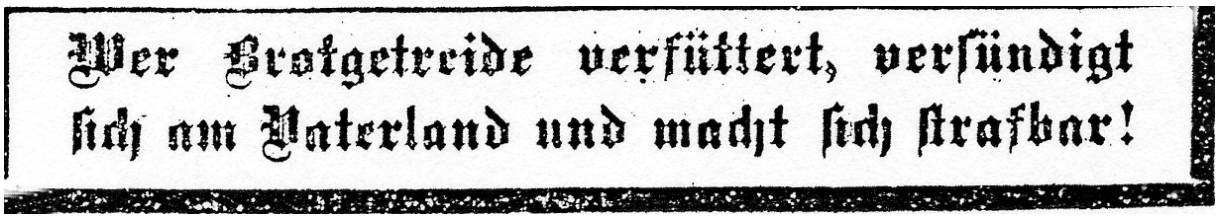
Il a été sévèrement puni. Il fallait déclarer également les stocks de pomme de terre, du moins approximativement lorsque celles-ci se trouvaient encore dans les silos[20].

[20] La confiscation des stocks de céréales servant à la fabrication du pain peut certes être considérée comme pleinement justifiée. Par contre, la déclaration des pommes de terre - décidée peu de temps après et qui visait également une confiscation devenue incontournable - constitue déjà un désaveu de l'assertion faite auparavant et prétendant que l'utilisation de la gamme des dérivés de la pomme de terre allait constituer une garantie contre toute pénurie des produits de base servant à la fabrication du pain. Le fait que tout stock dépassant les 50 kilogs était soumis à déclaration, souligne bien le caractère urgent de la mesure. Par ailleurs, les pénalités encourues en cas de déclaration incomplète, fausse ou transmise après la date limite, étaient plutôt sévères : une amende pouvant aller jusqu'à 3.000 marks ou - si le sujet était insolvable - un emprisonnement jusqu'à 6 mois, ainsi que la confiscation des stocks non déclarés, bien entendu.

Les propriétaires ont alors commencé à tricher, consciemment ou inconsciemment - et de plus en plus fréquemment. Ce comportement a été tenu pour responsable d'une flambée des prix terrible, allant jusqu'à 12 et même 14 marks par tonne de patates.

Le contrôle très strict des denrées a eu pour conséquence - bien imprévisible - qu'on alla bientôt procéder à un abattement massif des porcs sous prétexte de ne plus pouvoir les nourrir désormais. L'administration de notre canton a même versé, pendant un certain temps, une prime d'abattage aux éleveurs. Cela prit bientôt des proportions telles qu'on considérait déjà presque le porc comme étant le 8$^{e}$ adversaire de l'Allemagne. Malgré cette "restructuration" de son élevage, le prix de la viande de porc devait se maintenir à un niveau élevé. Au printemps 1915 il montait même jusqu'à atteindre 75 marks pour une bête de 50 kg bien en chair. Cet anachronisme apparent s'expliquait du moins en partie par une demande toujours très forte. Par ailleurs, les villes avaient elles-mêmes procédé à des achats de porcs en grand nombre afin de transformer leur chair en saucisson sec de conserve. C'était, certes, une bonne idée, mais on n'y a pas appliqué tout le soin de fabrication nécessaire. Par conséquent, une grande partie du produit final pourrissait prématurément et il fallait détruire les stocks.

Afin de guider les mères de famille vers une meilleure économie au foyer, on a organisé dans tous les villages importants du canton un cours de cuisine de guerre, dirigé par une institutrice itinérante. Chez nous, ce cours a eu lieu dans la salle de l'auberge Sonnenberg. Mais je doute fort que cela ait eu beaucoup d'influence sur le comportement en cuisine de la plupart des femmes.




*Qui nourrit les bêtes avec des céréales*
*offense la patrie et commet un acte répréhensible !*
(Rappel quotidien aux lecteurs dans les journaux en 1914-1915)



# Amtliche Bekanntmachung.

Unsere Kartoffelvorräte werden unbedingt gebraucht, um die Bevölkerung in den nächsten Monaten zu erhalten. Es müssen daher die halbreifen Schweine (120—180 Pfund Lebendgewicht) sofort geschlachtet werden. Die Regierung hat die Zentral-Einkaufsgesellschaft m. b. H. in Berlin, Französische Straße 53, beauftragt, diese Schweine durch Vertrauensleute zu angemessenen Preisen zu kaufen. Diese Preise betragen für Schweine gewogen an der Verladestation:

| beim Gewicht von: | Für je 100 Pfund Lebendgewicht: | Dageg. für die Enteignung vom Bundesrat festgesetzte: | Also bei freiwilligem Verkauf mehr: |
|---|---|---|---|
| | ℳ | ℳ | ℳ |
| 120-130 Pfd. | 57.— | 51.— | 6.— |
| 131-140 „ | 58.— | 52.— | 6.— |
| 141-150 „ | 59.— | 53.— | 6.— |
| 151-160 „ | 60.— | 55.— | 5.— |
| 161-170 „ | 61.— | 57.— | 4.— |
| 171-180 „ | 62.— | 59.— | 3.— |

Alle diese Schweine, die nicht bis zum 4. April freiwillig zum Schlachten verkauft sind, werde ich beschlagnahmen und auf Antrag der Gesellschaft zu den geringeren vom Bundesrat festgesetzten Preisen enteignen, soweit es nicht Zuchteber und Zuchtsauen sind oder mir nicht nachgewiesen wird, daß die Schweine noch neben den sonst zurückbleibenden Tieren ohne Zugabe von Kartoffeln aus Abfällen erhalten werden.

Ich rate daher dringend zur sofortigen Abgabe der Schweine an die Einkäufer der Gesellschaft, die ich nachdrücklichst unterstütze. Von allen Schweinebesitzern erwarte ich, daß sie die Durchführung des Verkaufs in der Zeit bis Ostern erreichen. Es liegt das im dringendsten Interesse unseres Vaterlandes. F 285

**Der Oberbürgermeister.**

Notification officielle du 28 mars 1915 préconisant l'abattage immédiat
des porcs ayant un poids vif compris entre 60 et 90 kilos.
*Je ferai réquisitionner tout animal qui n'a pas été vendu spontanément à l'abattoir avant le 4 avril ... J'attends de chaque propriétaire concerné qu'il procède à la vente avant Pâques. C'est un acte dans l'intérêt impérieux de notre patrie!*
*Signé: Le Premier Bourgmestre.*

Ci-après est donné un tableau résumant l'évolution des prix pour les principales denrées et objets usuels jusqu'à l'été 1915. [21]

| | **Au début de la guerre** | **été 1915** |
|---|---|---|
| Viande de bœuf (0,5 kg) | 0,90 (mark)[22] | 1,30 (mark) |
| Viande de porc (0,5 kg) | 0,90 | 1,60 |
| Beurre (0,5 kg) | 1,30 | 1,60 |
| Œufs (la douzaine) | 1,10 | 1,70 |
| Riz (0,5 kg) | 0,25 | 0,70 |
| Orge mondée (0,5 kg) | 0,36 | 0,70 |
| Farine de blé (0,5 kg) | 0,20 | 0,20 |
| Farine de seigle (0,5 kg) | 0,12 | 0,15 |
| Pommes de terre (sac de 50 kg) | 2,50 | 5,00 |
| Savon noir (0,5 kg) | 0,20 | 0,50 |
| Pétrole (1 litre) | 0,22 | 0,60 |
| Sucre (0,5 kg) | 0,21 | 0,28 |
| Lait entier (1 litre) | 0,14 | 0,14 |
| Lait écrémé (1 litre) | 0,03 | 0,08 |
| Fil à chaussettes (0,5 kg) | 4,50 | 7,00 |
| Semelles pour bottes (la paire) | 3,00 | 5,00 |
| Cochon vivant de 50 kg | 60,00 | 125,00 |
| Maïs (sac de 50 kg) | 8,50 | 32,00 |
| Son (sac de 50 kg) | 4,50 | 8,00 |

Face à cette augmentation quasi générale des prix, les couches pauvres de la population ont connu de plus en plus de difficultés afin d'assurer leur subsistance. Et pourtant nous vivions à la campagne où la plupart de nous avaient encore un bout de terre ou du moins un jardin à cultiver de sorte que nous étions plutôt favorisés par rapport aux citadins. Mais l'insouciance des années précédentes où les gens avaient bien gagné leur vie sans croire un instant à la nécessité de devoir faire un jour des économies, s'est révélée maintenant lourde de conséquences. Chez nous la commission de prévoyance s'est donc trouvée amenée à accorder à tous ceux qui se trouvaient réellement dans une situation précaire, l'allocation au tarif plein, donc à 50 %, et ceci également pendant toute la durée de l'été 1915 et jusqu'au mois de septembre où son application devenait à nouveau générale.

En attendant la guerre suivait toujours son cours. L'été 1915 était marqué par la grande offensive d'encerclement des forces russes en Galicie. Mais elle n'apportait pas non plus la décision tant souhaitée. Déjà pendant l'hiver 1914-1915 nous avions encore à déplorer la mort de trois de nos soldats dont l'un était devenu victime du typhus[23]. Cinq autres devaient s'y ajouter entre mai et août 1915 dont quatre perdaient leur vie sur le front oriental[24].

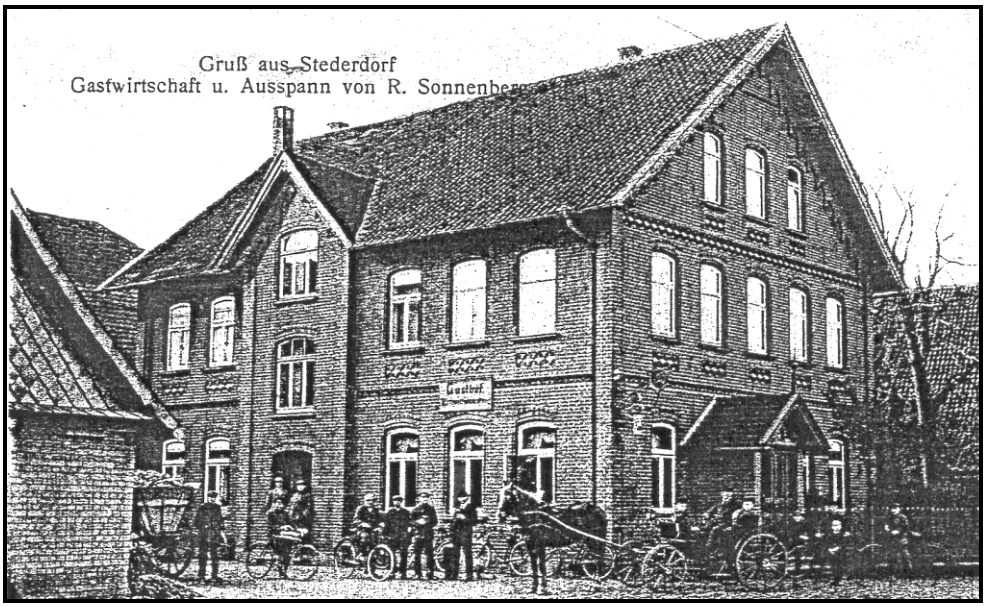
[21] 1 mark = 100 pfennigs - Les unités de poids encore en usage en cette période étaient le "*Pfund*" (0,5 kg) et le "*Zentner*" (50 kg).
[22] Sur présentation de tickets de rationnement.
[23] Le séminariste Wilhelm Gödecke, volontaire de guerre à l'âge de 18 ans et incorporé à l'automne 1914 au 164$^{e}$ R.I. bas-saxon (X$^{e}$ C.A.), était mort en quarantaine au *Typhus-Lazarett* de Brienne.
[24] Dans une certaine mesure, cette circonstance était influencée par le fait que le X$^{e}$ corps actif, de souche bas-saxonne, avait été transporté sur le front de l'est fin avril 1915. Il devait y participer à une série d'engagements très sanglants jusqu'à son retour en France fin septembre.

**Auf der Katzenjagd.** Königsberg i. Pr., 6. Nov. Auch die braven Mäusefänger bekommen jetzt die Folgen des Krieges zu spüren. Der Landrat des Kreises Braunsberg hat die Kreisbewohner ersucht, ihm Katzenfelle einzusenden, die dann zum Nutzen unserer Krieger verarbeitet werden sollen. Das Gesuch wird damit begründet, daß die Zahl der Katzen in allen Ortschaften zu groß sei, es sei daher kein Opfer, wenn ihre Anzahl etwas eingeschränkt werde. Die Katzenfelle sollen zur Anfertigung von Pulswärmern und Leibbinden benutzt werden.

**Encore des bouches inutiles ??**

Article faisant état d'une invitation adressée par l'administration locale aux habitants du canton de Braunsberg en Prusse Orientale pour organiser une collecte de peaux de félins *(trop nombreux dans toutes les localités... )* dans le but de les transformer en mitaines et en bandages au profit de nos soldats.

(*Wiesbadener Tagblatt* - édition du 8 novembre 1914).




L'auberge Sonnenberg à Stederdorf où ont eu lieu en 1915
les "cours de cuisine de guerre"
(carte postale datant de 1919 - coll. H-J. Sonnenberg)

**Wirtschaftliche Kriegsbereitschaft.**

Bleibt ruhig und besonnen!
**Bekämpft jede Preistreiberei. Es liegt nicht der mindeste Grund dazu vor, die Preise, namentlich für Lebensmittel, zu erhöhen.** Macht jeden Händler und Kaufmann namhaft, der Lebensmittelwucher treibt.

Combattez toute hausse illicite des prix!
Déjà, à l'éclatement de la guerre, on avait invité la population - sans réel succès - à dénoncer tout commerçant et marchand pratiquant l'usure des prix pour les denrées alimentaires
(*Peiner Zeitung* du 4 août 1914)

L'un d'eux, décédé dans un *Lazarett* de Berlin suite à une grave blessure reçue à la tête[25], a été enterré chez nous le 25 août, avec la participation d'une foule considérable d'habitants de notre commune. La mort d'un autre a provoqué un mouvement de sympathie tout particulier car il avait plus de 40 ans et n'aurait normalement pas dû aller encore au feu.[26] Malgré le caractère bien douloureux de ces décès, il faut constater que par rapport au nombre d'habitants de certains autres villages, le nôtre n'avait connu jusque là encore qu'un taux de pertes plutôt modéré et il fallait en remercier Dieu.

Trois de nos fils ont été capturés pendant l'été 1915, dont deux par les Russes. D'une manière générale, on a reçu très peu de nouvelles de ceux qui se trouvaient internés dans des camps russes. Par contre, nos prisonniers en France et en Afrique du Nord en ont donné assez régulièrement, quoique généralement de très brèves. Un autre fils de notre commune était porté disparu en avril 1915.

Les conditions météorologiques de l'été 1915 n'ont pas été favorables pour la récolte attendue en cette année de guerre avec beaucoup d'impatience. Ainsi de nombreux esprits commençaient déjà à nourrir les pires des craintes. En effet, à un début de printemps humide avait succédé un mois d'avril marqué par la sécheresse et celle-ci devait se poursuivre pendant tout le mois de mai - et aller encore au-delà. Puis le mois de juin allait connaître des gelées nocturnes qui ont causé beaucoup de dégâts aux cultures, en particulier à la pomme de terre. La croissance de l'herbe à fourrage se trouvait également ralentie et les champs d'avoine et d'orge prenaient un aspect lamentable. Les plants de seigle restaient franchement chétifs. Certes, le foin rentrait bien, mais en quantité inférieure de 50 % à celle coupée les années précédentes. La récolte des pommes de terre précoces donnait également de maigres résultats, tout comme celle des petits pois dans nos jardins.

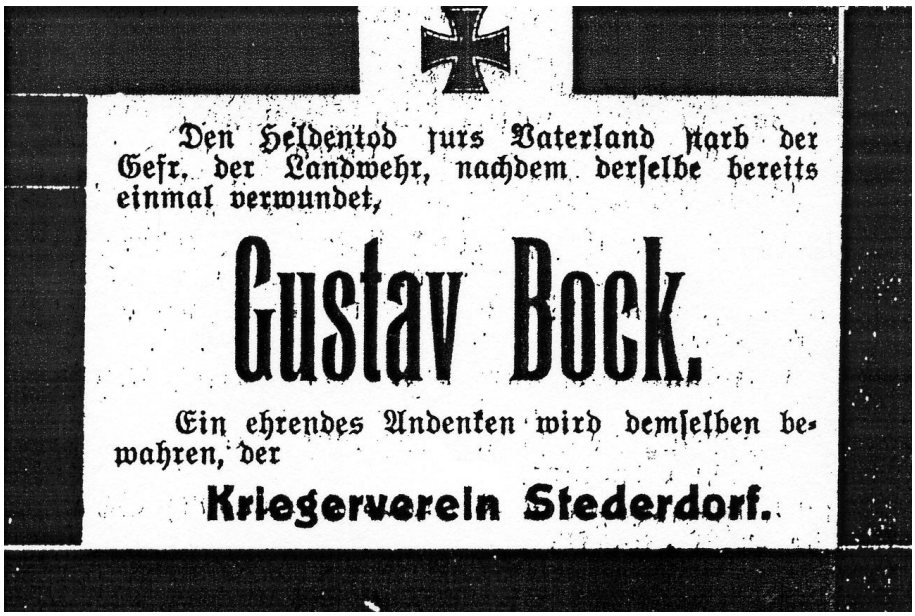
De juillet et jusqu'à septembre inclus, le temps fut marqué par une prédominance de fraîcheur et d'humidité, et les journées ensoleillées se firent alors plutôt rares. Néanmoins la récolte dans son ensemble pouvait encore être considérée comme plutôt satisfaisante, hormis pour l'avoine et l'orge qui ne donnaient presque rien. C'était donc un bilan plutôt triste et inquiétant face à la pénurie de céréales déjà existante. Mais la pluie a aussi eu une conséquence heureuse car elle a entraîné une amélioration inespérée de la production du seigle qui devait se révéler, en fin de compte, plutôt moyenne que mauvaise. On a donc pu alléger le rationnement du pain qui passait alors de 1,75 à 2 kilos par personne et par semaine. La deuxième coupe du foin était bonne et les pommes de terre ont finalement permis une récolte abondante, du moins là où elles n'avaient pas trop souffert des gelées estivales. À l'inverse, les haricots ont bien porté, et nous avons eu également des poires en abondance, mais très peu de pommes et de prunes. À partir du mois d'août, 25 prisonniers français du camp de Munster (Lager)[27] sont venus pour aider à la rentrée des récoltes.

---

[25] Le réserviste Albert Degener, du 2e régiment de réserve de la Garde, avait été grièvement blessé par balle à la tête le 13 juillet 1915 lors de la grande attaque de Przasnysz, contre les fortifications de la Narew en Pologne. Transféré à l'hôpital Moabit de Berlin, il devait y mourir le 21 août.

[26] Le *Gefreiter* (caporal) Otto Hennigs a été tué le 10 août 1915, surpris par des cosaques lors d'une relève d'avant-poste. Né en 1874, il avait alors dépassé la limite d'âge pour servir encore dans la *Landwehr* et qui était de 39 ans révolus. Mais sans doute avait-il été maintenu - pour des motifs inconnus - dans son unité qui semble avoir été ou le 77e ou le 78e régiment, tous deux de *Landwehr* (territoriaux) et constitués en Basse-Saxe. À la date du décès de Hennigs, ces unités combattaient au sein de la 1ère division de *Landwehr*, sur la Narew, près de Lomsha.

[27] Munster (Lager), dans les landes de Lüneburg, était le principal terrain d'exercices du Xe corps hanovrien. Peu après l'éclatement de la guerre on a créé ici le premier camp de prisonniers pour les soldats ennemis capturés par les unités de corps. Le camp abritait également un nombre élevé de civils belges arrêtés pour diverses raisons sur le parcours des régiments hanovriens à travers la Belgique en août 1914.




Avis mortuaire du caporal de Landwehr Gustav Bock, ouvrier aux aciéries de Peine, tué le 20 mai 1915 à La Bassée. Agé alors de 31 ans, Bock a dû rejoindre le 77$^{e}$ régiment d'infanterie de réserve (X$^{e}$ corps de réserve) sans doute à l'automne 1914. Selon un récit du chef de sa 4$^{ème}$ compagnie reproduit dans l'historique du 77$^{e}$, la position de celle-ci avait été bombardée toute la journée par les Anglais avec des obus contenant un liquide jaune brunâtre dégageant un gaz nauséabond (sans doute du dioxyde de souffre). L'attaque qui suivit, dans la soirée, parvint à submerger l'avant-poste tenu par Bock et ses camarades.




L'auberge Grete où le commando de prisonniers français
devait passer les nuits sous escorte
(cliché datant de 1906, *in Chronique de Stederdorf – Wendesse*, édition 1978).

Ils ont travaillé le jour dans les fermes et ont passé la nuit au village, dans la salle des fêtes de l'auberge Grete, encadrés par deux gardes.

À chacun il fallait offrir la nourriture gratuite et lui payer 30 pfennigs par jour. Ainsi on a pour le moins pu disposer d'une main d'œuvre presque inespérée car l'appel sous les drapeaux de nos jeunes hommes s'était encore intensifié pendant l'été 1915.

Les rapports entre les prisonniers et leurs hôtes étaient, dans leur ensemble, exemplaires et caractérisés par un sentiment réciproque de contentement. Des cas de paresse et d'insubordination ont été l'exception. Malheureusement, certaines jeunes filles de la commune n'ont pas pu se retenir de flirter avec les prisonniers. D'après les bruits qui couraient, il y aurait également eu des femmes et des jeunes filles en nombre assez important qui approchaient, au soir, le gîte des prisonniers, pour des motifs dépassant apparemment la simple curiosité. Mais dans son ensemble, le comportement des gens vis-à-vis des prisonniers ne franchit pas les bornes du convenable. On a généralement bien traité les captifs et cela concerne également leur nourriture - sans toutefois aller jusqu'à les dorloter ou les gâter. On peut donc penser qu'ils ont emporté de chez nous des impressions plutôt bonnes, en regagnant leur patrie.

Toutes proportions gardées, nous avons finalement célébré la Fête de la Moisson avec des sentiments de satisfaction et même dans la joie. Puis le 9$^{e}$ dimanche après la Trinité nous avons commémoré l'anniversaire de la déclaration de guerre, dans le sérieux, certes, mais aussi avec gratitude envers Dieu. Le sermon dominical devait rappeler à nos paroissiens que nous ne pouvions nous maintenir, dans l'avenir, qu'en formant une alliance solide avec Dieu. Peu après, le 29 août, nous avons célébré, malgré toutes les calamités de la guerre, une Fête de la Mission bien réussie dans son ensemble. L'année dernière elle avait dû être annulée à cause de la guerre qui avait éclaté au début du mois. Après le service dominical de la matinée à l'église, la réunion de l'après-midi prévue dans le parc communal a dû être déplacée en salle à cause de la pluie. 800 personnes environ y ont pris part. Elle a été clôturée par une brève allocation de notre surintendant, rappelant à l'assistance de prouver à la Mission notre amour en ces temps difficiles, tout en priant et en offrant des dons avec spontanéité et de bon coeur. Et, effectivement, la collecte devait apporter la belle somme de 475 marks.

Je dois avouer qu'en dehors de cette fête, les autres offices dans l'église étaient également bien fréquentés pendant l'été. Au service principal participaient en moyenne 200 personnes chaque dimanche. Quant aux séances des prières de guerre qui avaient lieu chaque jeudi soir, elles étaient surtout fréquentées par les femmes, et très peu par les hommes. En particulier, l'office du 2 septembre pour les 14 victimes de la guerre de notre commune a connu une forte présence féminine. Là aussi les hommes auraient pu être plus nombreux. Curieusement, la fréquentation des offices en septembre allait sensiblement faiblir, aussi bien les dimanches que les jeudis. Il fallait sans doute attribuer cela aux travaux en cours pour rentrer la moisson.

Comme je l'ai déjà signalé, nous pouvions en somme encore nous estimer plutôt satisfaits de la récolte de 1915, malgré le manque presque total d'avoine et les quantités plutôt moyennes de seigle et de betteraves à sucre. Mais, en fin de compte, la pomme de terre s'est révélée encore presque abondante, en dépit de la longue sécheresse du printemps. La ration de pain qui avait été passagèrement augmentée, est retombée finalement à son ancien niveau de 250 grammes par tête et par jour peu après Noël. Et on a procédé à la réquisition des céréales, ceci accompagné de la consigne de les battre obligatoirement avant fin janvier 1916. On a également permis d'en broyer de petites quantités pour les besoins animaux. Mais les limites imposées dans ce domaine ont été largement dépassées dans la pratique.

L'alimentation animale restait toujours et encore le problème le plus aigu des paysans. Et pourtant, à Noël 1915, on avait déjà abattu la plupart des cochons. Le prix pour des bêtes de 100 à 150 kilos était en moyenne de 115 à 125 marks, mais il pouvait aller parfois jusqu'à atteindre les 150 marks. Un prix plafond était fixé par l'administration pour la pomme de terre (3 marks pour un *Zentner*, soit les 50 kilos). Dans la pratique, ce seuil était fréquemment dépassé parce que les producteurs ne voulaient pas en céder au tarif imposé, préférant alors les garder pour en nourrir les bêtes. Ainsi le petit peuple allait bientôt se plaindre amèrement de l'attitude des paysans puisque ceux-ci refusaient de vendre, malgré les prix pourtant plus élevés qu'autrefois, ni pommes de terre, ni lait (16 à 18 pfennigs par litre) ou beurre (2 marks pour 0,5 kilos). Il est franchement déplorable qu'au cours de cette guerre la solidarité s'est ainsi constamment détérioré au profit de l'égoïsme de certains.[28]

La question de l'éclairage domestique devenait de plus en plus inquiétante et précaire à son tour car on ne pouvait plus se procurer du pétrole que dans des proportions correspondant à 1/5$^{e}$ des besoins. Après Noël on a distribué, certes, des tickets donnant droit chaque mois à l'achat d'une certaine quantité de pétrole en ville, à Peine. Nos magasins locaux en ont reçu également de temps à autre, mais seulement en petite quantité - et qui était donc vendue en un tour de la main. Le prix du pétrole était alors de 32 pfennigs par litre. Par conséquent, la plupart des gens ont opté pour l'achat de lampes à carbure ou de réchauds à alcool.

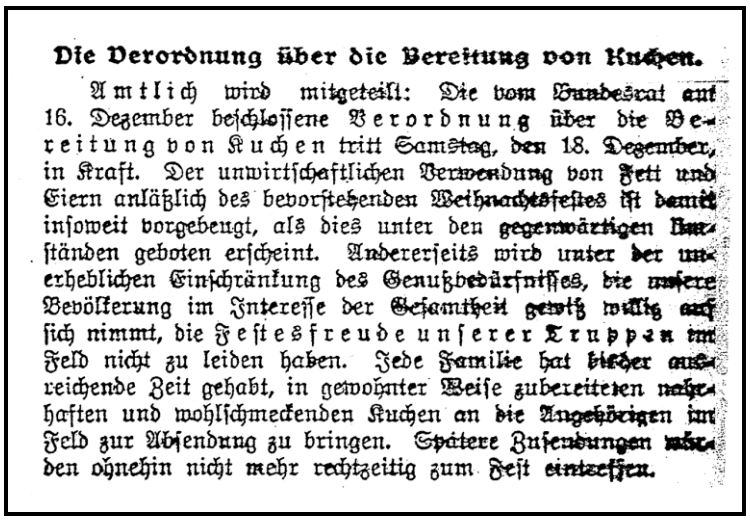
Les appels sous les drapeaux suivaient toujours la même cadence. Jusqu'à Noël un nombre important de gens qui n'avaient jamais servi ou qu'on avait déclarés inaptes au service[29] étaient maintenant incorporés à leur tour de sorte que le nombre total d'habitants de notre village sous les drapeaux devait désormais avoisiner les 260. En novembre un de nos jeunes, Hermann Sokolowski, perdait sa vie devant Reims[30]. Hormis celui-ci, aucun autre de nos soldats n'a été tué au front en ces mois, sans doute parce que la guerre des positions s'était maintenant généralisée. Pour Noël nous avons envoyé à nouveau à chacun de nos guerriers un colis, ceci à la suite d'une collecte effectuée par nos femmes et qui a rapporté 841,30 marks. Malheureusement elle s'est déroulée dans une ambiance plutôt désagréable, accompagnée de nombreuses "remarques" sournoises ou même haineuses de la part des personnes contactées et qui aboutissaient parfois en un refus tout court de donner. Il était cependant réconfortant de pouvoir constater que notre commune était néanmoins parvenue à faire une petite joie à ses hommes au front. Si l'on en juge d'après les lettres de remerciements reçues, les colis ont été très appréciés par leurs destinataires, malgré le fait que leur contenu n'était plus aussi

[28] Le raisonnement des éleveurs était, en effet, aussi simple qu'égoïste: Un cochon bien nourri devait rapporter à l'abattage bien davantage qu'une vente de pommes de terre au prix fixé par l'administration et qui permettraient de mieux l'engraisser. .Pourquoi donner alors priorité à en nourrir les compatriotes - donc à un geste gratuit ? Ainsi la solidarité nationale ne comptait plus: le profit personnel passait bien avant tout souci pour le maintien d'un approvisionnement de la population non cultivatrice avec cet aliment de base que constituait la pomme de terre pour les Allemands.

[29] Conformément à une loi de 1888, chaque Allemand était astreint au service militaire entre sa 17$^{e}$ et sa 45$^{e}$ année révolues. Mais tous ceux - et ils approchaient les 100.000 par an avant la guerre - qui n'étaient pas aptes au service à 100 %, qui avaient été exempts par tirage au sort, ceux qui avaient moins de 1,54 m de taille ou qui vivaient dans des conditions civiques particulières, étaient alors versés directement dans l'*Ersatzreserve.* Pendant 12 ans ils appartenaient à la catégorie des "soldats en congé", avec obligation de participer à des assemblées de contrôle périodiques, ainsi qu'à trois exercices d'une durée pouvant aller jusqu'à 10 semaines (pour la première). Une fois appelés sous les drapeaux, les *Ersatzreservisten* devaient donc subir une instruction militaire quasi complète, mais qui était réduite, en attendant, au strict minimum en raison des besoins toujours croissants du front en renforts.

[30] Le 230$^{e}$ régiment d'infanterie de réserve de Sokolowski avait été constitué à l'automne 1914 dans le Magdebourg mais avec l'apport d'un nombre relativement important de jeunes soldats originaires de la Basse-Saxe, et donc également du canton de Peine. Le régiment appartenait à l'un des corps de réserve créés à la hâte en septembre 1914 afin de drainer notamment les innombrables volontaires de guerre qui n'avaient pas pu se faire accepter dans les unités mobilisées à l'éclatement de la guerre. Engagé au début en Pologne avec la 50$^{e}$ D.R., le 230$^{e}$ fut transféré en France à la mi-octobre 1915. On lui avait alors désigné un secteur réputé calme à l'est de Reims, face au fort de Pompelle. Il devait y trouver une position solidement conçue par son prédécesseur, un régiment badois. Le soldat Sokolowski a trouvé la mort ici le 20 novembre 1915, suite à l'explosion d'une mine française.

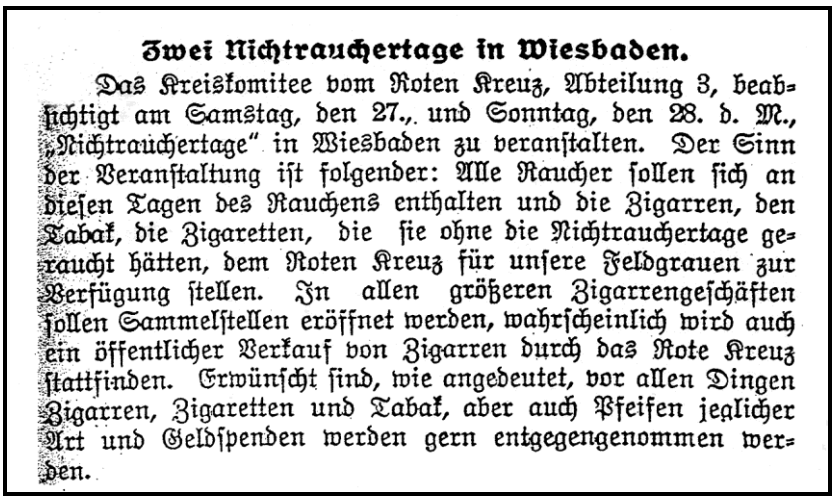
"luxueux" qu'en 1914. Il reste à ajouter pour 1915 qu'on avait totalement interdit la fabrication de gâteaux pour Noël : ne restaient autorisés que les petites pâtisseries - et cela a suffi aussi.



**Die Verordnung über die Bereitung von Kuchen.**

Amtlich wird mitgeteilt: Die vom Bundesrat auf 16. Dezember beschlossene Verordnung über die Bereitung von Kuchen tritt Samstag, den 18. Dezember, in Kraft. Der unwirtschaftlichen Verwendung von Fett und Eiern anläßlich des bevorstehenden Weihnachtsfestes ist damit insoweit vorgebeugt, als dies unter den gegenwärtigen Umständen geboten erscheint. Andererseits wird unter der unerheblichen Einschränkung des Genußbedürfnisses, die unsere Bevölkerung im Interesse der Gesamtheit gewiß willig auf sich nimmt, die Festesfreude unserer Truppen im Feld nicht zu leiden haben. Jede Familie hat bisher ausreichende Zeit gehabt, in gewohnter Weise zubereiteten nahrhaften und wohlschmeckenden Kuchen an die Angehörigen im Feld zur Absendung zu bringen. Spätere Zusendungen würden ohnehin nicht mehr rechtzeitig zum Fest eintreffen.

Le décret interdisant la préparation de gâteaux pour Noël 1915 voté par le Conseil Fédéral le 16 décembre allait entrer en vigueur deux jours plus tard. Motivé notamment par une pénurie aiguë de beurre, la décision était commentée comme suit par le *Wiesbadener Tagblatt* t: « *Chaque famille a eu jusqu'à ce jour assez de temps pour expédier à ses membres au front des gâteaux. Faits selon la recette traditionnelle. De toutes façons, des envois effectués dès maintenant ne leur parviendraient plus à temps...* »



**Zwei Nichtrauchertage in Wiesbaden.**

Das Kreiskomitee vom Roten Kreuz, Abteilung 3, beabsichtigt am Samstag, den 27., und Sonntag, den 28. d. M., „Nichtrauchertage" in Wiesbaden zu veranstalten. Der Sinn der Veranstaltung ist folgender: Alle Raucher sollen sich an diesen Tagen des Rauchens enthalten und die Zigarren, den Tabak, die Zigaretten, die sie ohne die Nichtrauchertage geraucht hätten, dem Roten Kreuz für unsere Feldgrauen zur Verfügung stellen. In allen größeren Zigarrengeschäften sollen Sammelstellen eröffnet werden, wahrscheinlich wird auch ein öffentlicher Verkauf von Zigarren durch das Rote Kreuz stattfinden. Erwünscht sind, wie angedeutet, vor allen Dingen Zigarren, Zigaretten und Tabak, aber auch Pfeifen jeglicher Art und Geldspenden werden gern entgegengenommen werden.

Après l'instauration des "journées sans viande" - généralement les vendredis - la Croix Rouge se proposait de proclamer les journées du 27 et du 28 novembre 1915 comme des "journées du non fumeur".

Mais comme on acceptait aussi, en dehors des cigares, etc... ainsi économisés et destinés aux soldats, de l'argent en liquide, bon nombre de fumeurs allaient répliquer par l'argument suivant : « *Laissez-nous donc fumer nos cigares comme d'habitude, et nous versons bien volontiers l'équivalent de leur prix en espèces au profit de nos guerriers !* »

# L'année 1916

Au seuil de cette année, la pensée de chacun était sans doute dominée par l'espoir que la guerre puisse enfin aller à son terme. Ces sentiments ont trouvé un encouragement particulier lorsque, fin février 1916, se déclencha la grande offensive allemande devant Verdun et que l'on s'attendait alors à une nouvelle course victorieuse en France, comparable à celle de l'année précédente en Russie. Malheureusement cet espoir devait se volatiliser déjà vers la fin du premier semestre de l'année. En effet, les Russes allaient passer à nouveau à l'offensive en juin ce qui nécessitait le retour immédiat de notre X$^{e}$ corps d'armée sur le front oriental. Puis, début juillet, les Anglais et les Français unis dans leur effort passaient à l'attaque dans la Somme. Partout ont ainsi eu lieu des engagements terribles - mais aucun n'allait apporter une décision pour autant. Puis on a dû restreindre considérablement la guerre des sous-marins contre l'Angleterre, suite aux protestations des Etats-Unis.[31] Sur mer encore, même la grande bataille navale du Skagerrak (31 mai) devait rester indécise.

Tous ces affrontements ont infligé de nouveaux sacrifices en vies humaines à notre commune. Pendant le premier semestre - plus précisément entre la mi-mai et fin juin - nous avons ainsi eu six tués à déplorer dont trois devant Verdun et deux en Russie. En juin le Ministère de la Guerre nous a informé qu'un de nos jeunes, porté disparu depuis septembre 1914, était mort en captivité à Sézanne, sans doute suite à ses graves blessures reçues[32]. Le même mois arrivait l'information qu'un autre jeune, matelot sur le "*S.M.S. Wiesbaden*", était porté disparu en mer depuis la bataille du Skagerrak et qu'il fallait le considérer avec certitude comme mort[33] .

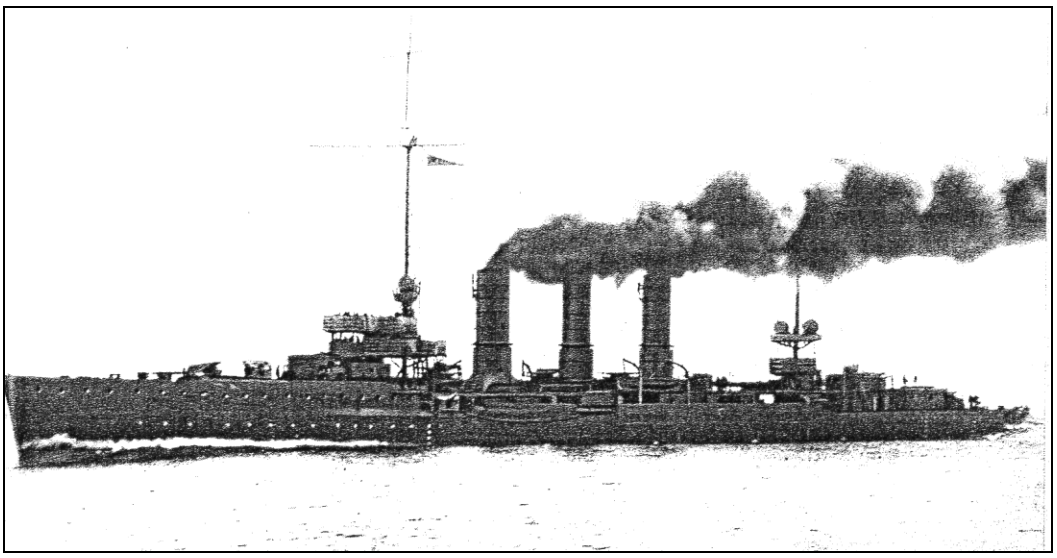
Simultanément avec ces pertes survenues en dehors de nos frontières, les difficultés économiques à l'intérieur allaient maintenant en s'intensifiant, malgré notre situation encore relativement privilégiée en milieu rural, comparée avec celle des gens de la ville. La plupart des familles avaient encore réussi, pendant l'hiver 1915-1916, à tuer quelques cochons pour leurs besoins personnels. Mais déjà 29 familles n'auraient plus trouvé le moyen de se procurer un tel supplément de nourriture.

---

[31] Suite à la mort d'un citoyen américain qui avait embarqué sur le vapeur français *Sussex* torpillé par un sous-marin, les Etats-Unis menaçaient l'Allemagne le 20 avril 1916 de rompre toutes relations avec elle si elle continuait à mener de cette façon la guerre sur mer " *sans égard à tout ce que nous considérons comme un droit international sacré et indiscutable*". Une semaine plus tard, l'amiral Scheer ordonnait la suspension de la "guerre des sous-marins", sauf contre des cibles militaires. Simultanément, il était demandé aux Etats-Unis d'intervenir auprès de la Grande Bretagne afin que son gouvernement veille à son tour à " *agir selon les lois internationales* ". Cette demande fut repoussée vigoureusement par les Américains sous prétexte que " *le respect des droits du citoyen américain par l'Allemagne ne peut pas être mis en dépendance du comportement d'autres nations* ". Néanmoins la résolution allemande devait rester en vigueur jusqu'au 1$^{er}$ février 1917, jour de la proclamation de la "guerre sous-marine illimitée". Les restrictions acceptées par l'Allemagne avaient provoqué un grand mécontentement parmi la population civile qui, faute de succès éclatants sur terre, suivait avec une attention tout particulière l'évolution du bilan des bateaux coulés par les sous-marins.

[32] Il s'agit du soldat Otto Könemann dont la famille n'a été informée du décès que le 6 juin 1916.

[33] Le croiseur léger *Wiesbaden* de 6.000 tonnes faisait partie du "2$^{e}$ groupe de reconnaissance" lors de cette grande sortie en haute mer. Le 31 avril 1916 vers 18 heures, ce groupe composé de 4 croiseurs légers, s'était heurté à l'improviste dans la brume au croiseur anglais *Chester*. L'échange des tirs allait attirer 3 cuirassiers qui constituaient la tête de la flotte anglaise. Leur feu bien ajusté allait toucher à la fois les croiseurs *Pillau* et *Wiesbaden*, tout en immobilisant immédiatement ce dernier. Après une vaine tentative des torpilleurs allemands pour le dégager, le *Wiesbaden* se trouva abandonné à son sort, et les bateaux anglais allaient profiter de l'occasion pour le démolir entièrement et en toute quiétude. Après l'avoir réduit au silence, ils sont alors partis et le *Wiesbaden* a finalement coulé au cours de la nuit du 1$^{er}$ mai, tout en emportant avec lui son équipage composé de 35 officiers et de 500 matelots. Un seul survivant a été repêché loin de là par un vapeur norvégien. Son récit sur les dernières heures du *Wiesbaden* est franchement hallucinant (H.O. PHILIPP, *Skagerrak*, édition 1933). Il accuse les Anglais de ne pas avoir voulu sauver l'équipage malgré les nombreux signaux de détresse lancés par les matelots allemands, notamment lors de l'approche de plusieurs bateaux de guerre ennemis, après le départ des cuirassés.



Le croiseur léger *Wiesbaden* sur lequel le matelot Gustav Fricke
de Stederdorf a trouvé la mort à la bataille du Skagerrak
(in : Admiral Scheer, *Deutschlands Hochseeflotte im Weltkrieg*, édition 1920).



Stederdorf, den 3. Juli 1916.

Den Heldentod fürs Vaterland ſtarb am 28. Juni an den Folgen einer ſchweren Brandverwundung im Lazarett zu Dun unſer unvergeßlicher Sohn, unſer guter Bruder, Neffe und Kuſin, der

Musketier

**Gustav Köther**

im Inf.-Reg. 130, 3. Komp.

im blühenden Alter von 21 Jahren.

Im tiefen Schmerz

Guſtav Köther u. Frau geb. Sonnenberg
Hermann Köther
Willi Köther
Albert Köther
Herbert Köther
und Verwandte.

Du warſt in deiner frühen Jugend
Uns allen ja ein Hoffnungsſtern,
Durch deine große Freundlichkeit,
Wir hatten alle dich ſo gern.
Nichts kann tröſten unſern Schmerz
Wir haben verloren ein treues Herz;
Als junger Held ſtarbſt du zu früh,
Vergeſſen können wir dich nie.
Ruhe ſanft in fremder Erde.

*Repose en douceur dans la terre étrangère!*

Le soldat Gustav Köther du 130e régiment d'infanterie lorrain, grièvement brûlé au cours de la guerre des mines à Vauquois, devait décéder le 28 juin 1916 à l'hôpital militaire de Dun-sur-Meuse.

Puis début avril 1916 on a carrément interdit tout abattage domestique. Peu après, on ne permettait plus aux bouchers professionnels de procéder encore à l'abattage dit "libre"[34]. Quelques bêtes leur étaient distribuées encore de temps à autre pour abattage de sorte que le dimanche on pouvait encore acheter, dans leurs boutiques, tout au plus un kilo de viande, au prix de 5 marks. Le reste était dirigé vers les villes où il était réservé aux forces armées. Bientôt on fixait aussi pour le canton un barème de livraison de porcs et de bovins. Il fallait donc créer dans chaque commune une commission chargée de déterminer les bêtes à céder. Chez nous à Stederdorf on a ainsi fixé le quota mensuel à 7 ou 8 bovins et 30 cochons pour toute la localité.

Déjà en cette année 1916 le prix pour des porcelets de 5 à 6 semaines était monté jusqu'à 80 et même 100 marks la paire. Cela allait alors déclencher une véritable chasse au beurre et aux œufs. Constamment, des femmes arrivaient de la ville voisine de Peine dans l'intention d'effectuer chez nous des achats "libres", déboursant ainsi allègrement 2,40 marks pour 0,5 kg de beurre et 15 à 18 pfennigs pour un œuf. Contre toute attente, il devait se produire en sus encore une pénurie du sucre, soi-disant parce qu'on en aurait livré de grosses quantités à la Hollande et à la Roumanie. Le prix du sucre a donc été fixé d'office par l'État et on a accordé 0,5 kg par tête et par mois. Pendant la saison de la confection des conserves de fruits, on délivrait un surplus de 9,5 kg par ménage[35].

Quant aux perspectives pour la moisson 1916, elles se présentaient au début plutôt favorablement. Les produits de la terre avaient bonne allure et la floraison des arbres fruitiers se révélait plutôt abondante, sans être beaucoup affectée par les gelées tardives. Mais peu après s'est produite une terrible invasion de chenilles de *bombyx annelés* qu'on trouvait en masses sur tous les arbres fruitiers. On a tenté de s'en débarrasser par la cueillette et par le feu, et cela a certainement limité un peu les dégâts. Puis un début de sécheresse a fait naître de nouvelles craintes quant à la qualité du produit de la récolte de cette année. Mais elles se sont vite estompées face aux pluies abondantes de la mi-mai. Cependant et contre toute attente, un temps froid et humide allait ensuite s'installer qui devait perdurer tout le mois de juin et encore pendant la première moitié de juillet. Cela a d'abord compliqué très sérieusement la rentrée du foin : il y avait, certes, de l'herbe en abondance, mais elle ne voulait pas sécher. La croissance des produits du jardin (pommes de terre, haricots, etc …) était retardée très sensiblement par le froid, pendant que chacun attendait impatiemment la nouvelle récolte des pommes de terre. De nombreux champs de seigle étaient envahis par la vesce qui se multipliait à un tel point qu'on n'y voyait plus guère les plants de céréales. Mais les communes environnantes étaient frappées par cette calamité dans des proportions encore plus fortes que la nôtre. Une éclaircie, au véritable sens du mot, est arrivée chez nous sous forme d'une résolution de nos problèmes d'éclairage par l'amenée du courant électrique à Stederdorf[36].

---

[34] Pendant la saison hivernale, certains bouchers professionnels locaux abandonnaient temporairement leur emploi dans les boucheries pour se consacrer à temps plein à l'abattage de porcs chez les particuliers qui avaient la faculté d'en élever un ou deux pour leurs propres besoins ou d'en acheter au poids vif auprès d'un éleveur.

[35] La "crise du sucre" était déjà latente depuis le début de l'année 1916, la production de betteraves à sucre, limitée essentiellement aux plaines du nord de l'Allemagne, s'étant révélée bien insuffisante pour couvrir les besoins de la nation entière. Au printemps 1916 on a donc créé une *Reichszuckerstelle*, une sorte d'office national du sucre, placé directement sous le contrôle du chancelier. L'institution devait arrêter les principes de l'évaluation des quantités à distribuer à la population civile (tout en prenant expressément en compte les quantités nécessaires pour la confection de conserves de fruits) et gérer les stocks de sucre. La distribution s'effectuait contre des tickets de rationnement. Quant à la fixation des prix de vente aux particuliers, elle était laissée à l'appréciation de l'administration locale.

[36] Apparemment il s'agit ici uniquement de l'électrification du village, donc surtout des maisons et leurs dépendances. Selon la chronique de Stederdorf de 1978, l'éclairage public aurait suivi en 1925 seulement.

**Verbotene Hausschlachtungen.**

Herr Regierungspräsident v. Meister hat unterm 13. April d. J. folgende Bekanntmachung erlassen:

Auf Grund des § 6 Abs. 2 der Bekanntmachung des Reichskanzlers über die Fleischversorgung vom 27. März 1916 wird mit Ermächtigung des Herrn Ministers für Landwirtschaft, Domänen und Forsten für den Umfang des Regierungsbezirks Wiesbaden die Schlachtung von Rindvieh, Schafen und Schweinen für den eigenen Wirtschaftsbedarf des Viehhalters (sogenannte Hausschlachtungen) bis zum 1. Juli 1916 verboten. Das Verbot tritt sofort in Kraft. In dringenden Fällen ist der Landrat, in Frankfurt a. M. und Wiesbaden der Polizeipräsident, berechtigt, Ausnahmen zu gestatten. Zuwiderhandlungen werden mit Gefängnisstrafe bis zu 6 Monaten oder mit Geldstrafe bis zu 1500 M. bestraft.

Publication du texte de l'arrêté en date du 27 mars 1916, donc bien en retard sur la saison 15-16, interdisant tout abattage à domicile de bovins, ovins et porcins pour les besoins personnels, sous peine de 6 mois d'emprisonnement ou de 1.500 marks d'amende (*Wiesbadener Tagblatt* du 14 avril 1916).



**Zeichnet die Kriegsanleihe!**

**Fünfprozentige Deutsche Reichsanleihe**

zu **98,50**

oder

**Viereinhalbprozentige auslosbare Deutsche Reichsschatzanweisungen**

zu **95.**

Die Kriegsanleihe ist

**das Wertpapier des Deutschen Volkes**

die beste Anlage für jeden Sparer, sie ist zugleich

**die Waffe der Daheimgebliebenen**

gegen alle unsre Feinde

die jeder **zu Hause** führen kann und muß, ob Mann, ob Frau, ob Kind.

Der Mindestbetrag von **Hundert** Mark bis zum 20. Juli 1916 zahlbar ermöglicht **Jedem** die Beteiligung.

Man zeichnet bei der Reichsbank, den Banken und Bankiers, den Sparkassen, den Lebensversicherungsgesellschaften, den Kreditgenossenschaften oder bei der Post in Stadt und Land.

**Letzter Zeichnungstag ist der 22. März.**

Man schiebe aber die Zeichnung nicht bis zum letzten Tage auf!

Alles Nähere ergeben die öffentlich bekanntgemachten und auf jedem Zeichnungsschein abgedruckten Bedingungen. F 176

*C'est le titre du peuple allemand et son arme à lui contre tous nos ennemis !*
Annonce du lancement du 4ème Emprunt National en mars 1916, offrant le choix entre un emprunt à 5 % ou des bons du trésor à 4,5 %, avec un engagement minimum de 100 marks.

Ainsi, au bout de longues négociations, avait été conclu un accord, en mars 1916, entre notre commune et la centrale électrique de Brunswick et qui engageait cette dernière à mettre sur pied, jusqu'au mois d'octobre, une installation générale d'éclairage, mais sur la base de fil de fer et non de cuivre, ce dernier étant réservé à la guerre. Dans leur grande majorité, les habitants de notre village ont salué avec joie cet accord car la pénurie du pétrole s'était

particulièrement accentuée pendant l'hiver qui venait de prendre fin. Les travaux ont débuté rapidement et déjà au 1er juillet ils étaient presque achevés. Pour ma part, j'éprouvais beaucoup de bonheur de pouvoir ainsi disposer désormais d'un éclairage électrique dans l'église car les lampes à essence ouvertes répandaient une odeur très désagréable accompagnée de beaucoup de fumée.

Notre commune a participé également aux différents emprunts de guerre, ceci avec les résultats suivants :

- 1er Emprunt : ----------
- 2e Emprunt : 3.000 marks
- 3e Emprunt : 6.400 marks
- 4e Emprunt : 7.500 marks
- 5e Emprunt : 2.000 marks [37]

Une collecte organisée par un certain nombre de jeunes filles en mai 1916 à Stederdorf, tout comme à Wendesse[38], et qui était destinée à nos soldats, a donné les résultats suivants : 672 œufs, 67 boîtes de conserve de viande à saucisse, 6 boîtes de beurre en conserves, 6,5 kg de lard et de jambon, 26 grands saucissons, 151 marks en espèces. Les denrées ont été emballées au presbytère, puis envoyées par les familles à leurs proches au front. En fait, le bilan de la collecte n'était pas vraiment brillant, mais il doit néanmoins être considéré comme globalement satisfaisant étant donné notre situation alimentaire générale. Je dois ajouter à cela qu'en ce temps il s'avérait déjà bien difficile de trouver encore des jeunes volontaires pour de telles "corvées" car dans bien des maisons elles ont été accueillies par des reproches et même des injures.

Notre vie paroissiale s'est également appauvrie en ce temps, malgré toute cette affliction vécue par chacun. En particulier la participation des hommes au culte était bien plus faible encore qu'avant la guerre. Ainsi, les dimanches "normaux" il y en avait tout au plus une quarantaine et aux prières en temps de guerre 5 ou 6 seulement y assistaient. Les femmes étaient bien plus nombreuses, également les jeudis. Les réunions pour les prières en commun étaient organisées - pendant l'été et donc après l'instauration de l'horaire d'été - à 20 h 30 et ainsi encore à la lumière du jour. Pendant la seconde partie de l'été, le temps n'a été guère meilleur qu'à la première moitié.

[37] Le faible "succès" du 5e Emprunt National est dû au fait que celui-ci a été lancé seulement six mois après le précédent, en septembre 1916. Selon les quotidiens d'époque, on aurait alors souvent entendu, dans les réunions publiques, cet argument: « *Celui qui signe cet emprunt, contribue seulement à prolonger encore la guerre !* » En outre, bien des doutes auraient alors été exprimés au sujet de la garantie de versement du taux d'intérêt annoncé et soi-disant "garanti" pendant les années à venir.

[38] Sur le plan administratif, la petite agglomération de Wendesse (75 habitants en 1914) n'était pas un hameau, car elle avait son propre maire et son conseil municipal. Mais comme Wendesse n'avait pas d'église, sa population faisait partie intégrante de la paroisse de Stederdorf. Par conséquent, le pasteur tenait pour les deux villages un seul et même registre paroissial où, en raison de son importance bien moindre, Wendesse devait jouer effectivement le rôle d'un hameau.



# Bekanntmachung

betreffend die

## Einschränkung des Bierkonsums.

In ihrem Rundschreiben von Ende Februar haben die unterzeichneten Brauerei-Verbände mitgeteilt, daß ihnen seitens der Reichsregierung nur 48% ihres in Friedenszeit verbrauten Malzquantums zugeteilt werden sollen. Inzwischen hat sich aber ergeben, daß die hierfür erforderliche Gerstenmenge mit Rücksicht auf den Bedarf an Futtermitteln nicht gänzlich für Brauzwecke zur Verfügung gestellt werden kann. So sind die Brauereien im Wiesbadener Bezirk, ohne Aussicht auf mehr, **nur mit etwa 31 % ihres früheren Gerste-Bedarfs** beliefert und infolgedessen in die Notwendigkeit versetzt, ihrer Kundschaft von jetzt ab nur noch mit einer diesem Prozentsatz entsprechenden Biermenge dienen zu können, umsomehr, als auch noch 10 % der Produktion zur Lieferung an das Heer requiriert werden.

Indem wir diese unangenehmen Tatsachen hiermit zur Kenntnis bringen, möchten wir an das biertrinkende Publikum die Bitte richten, den geschilderten Verhältnissen Rechnung zu tragen und an unsere Kunden, seien es Gastwirte oder Flaschenbierhändler, keine größeren Anforderungen zu stellen, als diesen nach Lage der Umstände zu erfüllen möglich ist. 496

**Verband der Brauereien von Wiesbaden und Umgebung.**
**Verband der Brauereien von Mainz und Umgebung.**
**Verband der Brauereien von Frankfurt a. Main und Umgebung.**
**Verband der Brauereien von Worms und Umgebung.**
**Verband der Brauereien von Limburg a. d. Lahn und Umgebung.**

***Une bien mauvaise nouvelle pour les buveurs de bière !***

Le gouvernement ne voulant plus leur livrer que 31 % de leurs besoins en orge et 48 % pour le malt, diverses fédérations de brasseries annoncent une réduction de leur production destinée au secteur privé dans des proportions comparables, d'autant plus que 10 % de celle-ci est réquisitionnée pour être livrée aux forces armées ! (annonce du 22 avril 1916).



**Verwendung von Saatkrähen für die Volksernährung.**

Der Herr Landwirtschaftsminister hat unterm 19. April d. J. an sämtliche Herren Regierungspräsidenten sowie den Herrn Polizeipräsidenten in Berlin eine Verfügung ergehen lassen, mit der er darauf hinweist, daß bei der gegenwärtigen Lage des Fleischmarkts es geboten ist, ihm auch sonst weniger beachtete Nahrungsmittel zuzuführen. Zu diesen gehören die durchaus wohlschmeckenden jungen Saatkrähen. Wenn auch die Saatkrähe vorwiegend nützlich ist, so ist sie doch in vielen Gegenden so zahlreich vertreten, daß sie zuweilen auch erheblichen Schaden anrichtet und die Verminderung ihres Bestands in einem Jahre keinen Bedenken unterliegt. Die Eigentümer von Gehölzen, in denen sich sogenannte Krähenkolonien befinden, sind daher zu veranlassen, den Abschuß entweder selbst für eigene Rechnung ausüben zu lassen oder zuverlässigen Personen zu gestatten. Die Landräte und die Polizeiverwaltungen in den Städten werden die Wildbrethändler auf die Möglichkeit des Bezugs von Saatkrähen hinzuweisen und ihnen anheimzugeben haben, Kaufangebote in den Zeitungen zu veröffentlichen.

Der von verschiedenen Seiten gegebenen Anregung, auch die Stare in größerem Umfang für die Volksernährung nutzbar zu machen, vermag der Minister keine Folge zu geben, da der Gewinn an Fleisch nicht im angemessenen Verhältnis zu dem bedeutenden Wert steht, den diese Vögel für die Landwirtschaft haben.

***Mangez des freux !***

Le ministre de l'agriculture informe les chefs des circonscriptions que la situation précaire de l'alimentation en viande nécessite qu'on y ajoute d'autres "denrées" jusqu'alors peu considérées. Parmi celles-ci on cite nommément les jeunes freux (... qui ont très bon goût), nombreux et souvent nocifs. Par contre, on ne donne pas suite à la suggestion d'inclure également les étourneaux car leur gain en viande est sans commune mesure avec leur utilité pour l'agriculture.

(*Wiesbadener Tagblatt* du 30 avril 1916).

Des jours ensoleillés sont apparus seulement pendant la première quinzaine d'août, ce qui nous a permis pour le moins de rentrer la moisson de seigle bien sèche, hormis un petit reste. Mais du point de vue qualitatif, c'était une récolte bien médiocre à cause notamment des vesces. La rentrée de l'avoine qui - contrairement à l'année précédente - présentait pourtant un aspect magnifique, devait finalement se révéler très difficile car à la mi-août le temps humide et frais était de retour. Une partie avait déjà germé sur pied. La situation était à peu près la même pour le foin de la deuxième coupe.

Les pommes de terre précoces *(primeurs)* n'étaient pas abondantes non plus. L'administration avait fixé d'abord son prix à 10 marks par sac de 50 kilos, mais il devait graduellement diminuer par la suite. Le prix initial absolument exorbitant a eu pour conséquence qu'on arrachait, non seulement les pommes de terre précoces, mais encore dans une large mesure aussi les variétés tardives et non encore mûres, ceci afin d'en encaisser le meilleur prix du moment. La fixation préalable d'office d'un prix qu'avait décidée l'administration, était sans aucun doute une grave erreur. Même les producteurs raisonnables l'ont regretté par la suite.

Début septembre on organisait une réquisition des pommes et des prunes qu'on pouvait encore consommer pour ses propres besoins, mais on n'avait plus le droit de les vendre librement[39] Cette mesure avait pour but d'obtenir les quantités de confiture nécessaires pour alimenter à la fois la population citadine et les militaires. De la viande fraîche n'était plus vendue par les bouchers que les dimanches et seulement en petite quantité. Aussi longtemps qu'il n'y eut pas de tickets de rationnement pour la viande, de gros attroupements se formaient devant les magasins et dégénéraient souvent en de violentes bousculades. Une fois il a même fallu évacuer sur un chariot une femme qui avait perdu connaissance dans la file d'attente. Parfois déjà toute la viande était vendue dès 7 heures du matin.

Le 12 août, on avait procédé aussi à la réquisition des pneus des vélos afin d'utiliser le caoutchouc pour les besoins du front. À la plupart des ouvriers, agriculteurs et écoliers, on permettait toutefois de conserver les leurs. À la place des pneus ainsi cédés on montait alors très vite une sorte de "bandage artificiel" fait de bouchons qu'on fixait entre les jantes.

Avec la venue des journées plus courtes l'éclairage électrique devait nous prouver toute son utilité car le pétrole était devenu quasi introuvable. Dans la plupart des maisons les raccordements électriques avaient été posés dans le courant du mois d'août, tout comme à l'église[40]. Pour cette dernière, M. Otto Nottbohm, commerçant à Hanovre, ainsi que son frère Gustav, un agriculteur de chez nous, avaient fait don à l'église d'un magnifique lustre massif d'une valeur de 500 marks. Fort heureusement ce lustre avait déjà été coulé bien avant la guerre par une entreprise de notre chef-lieu de province car cela n'aurait certainement plus été autorisé après l'éclatement des hostilités.

---

[39] Ces mesures qui concernaient d'ailleurs également les quetsches avaient été affichées partout dès le 16 septembre. Elles visaient surtout les quantités de ces fruits détenues par le commerce public, grand et petit, afin d'assurer ainsi la disponibilité d'un aliment (confiture) accompagnant le pain, ceci en raison de la pénurie des graisses alimentaires. On rappelait alors au public que, ce dernier temps, les fabricants de confiture n'auraient plus pu acheter qu'un 1/10$^{e}$ de leurs besoins parce que le commerce préférait vendre les fruits au prix fort, dépassant de loin le barème fixé par l'état. Très vite, des réserves ont été formulées au sujet de la méthode de réquisition employée. La voie administrative notoirement lente risquerait de conduire au pourrissement des fruits mis en attente jusqu'à l'arrivée des acheteurs habilités : « *Cela va seulement procurer à la population rurale encore une impression étrange de l'utilisation rationnelle de nos denrées alimentaires comme la perçoit l'administration, toujours sous couvert de cette fameuse parcimonie.* » (*Kölnische Volkszeitung* du 22 septembre 1916).

[40] Toutefois, dès décembre 1916, des appels de plus en plus pressants ont été lancés, par l'intermédiaire de la presse, à la population tout comme aux municipalités pour qu'elles réduisent la consommation d'électricité afin d'économiser du charbon. Dans ce contexte, il était renvoyé à une décision récente du gouvernement français de réduire de 50 % l'éclairage public.




*Fleisch ausverkauft ! - Plus de viande* !
Le gendarme : *Boucher ! Au nom de la loi - ouvrez la porte !*
Le boucher : *Pas possible - elle est bloquée par de la viande!*
(*Berliner Illustrierte Zeitung* du 21 mai 1916).




*Que nous soyons dans nos abris, ou sur un sous-marin avec cap sur l'Angleterre, ou que nous volons dans les airs: "Müller-Extra" nous aide à vaincre!*
(Publicité pour Noël 1916 dans la *Kölnische Volkszeitung* du 10/12/16).

Simultanément la même entreprise allait réparer et transformer en source de lumière électrique la couronne vitrée plus ancienne de notre église qui était un don de nos catéchumènes des années 1839 et 1840. Malheureusement les deux lustres n'ont pu être mis en

service qu'en octobre 1916 car il fallut confectionner spécialement pour eux des ampoules électriques de petite taille.

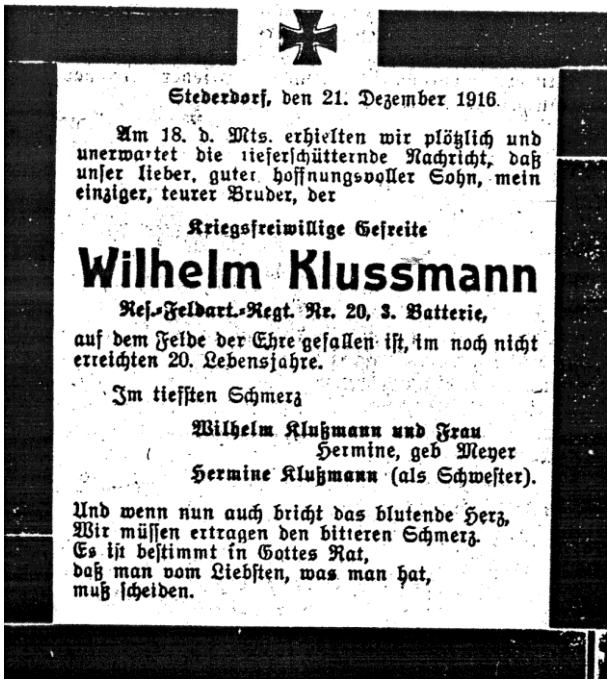
Quant à nos pertes en vies humaines durant le second semestre de cette année de guerre 1916, je dois faire ici les commentaires suivants. Tout d'abord, nous avons été informés en août que l'ouvrier aux aciéries de Peine, Franz Schluricke, porté disparu en Belgique depuis le 26 septembre 1914, avait trouvé la mort ce même jour-là près de Dendermonde. Ce fait semble avoir été constaté seulement lorsqu'on y a procédé à l'ouverture d'une tombe. La nouvelle a ensuite été communiquée par sa compagnie directement à la famille. En outre, trois fils de notre commune sont tombés l'un après l'autre, à peu d'intervalles, pendant les mois de septembre et d'octobre : deux dans les violents combats de la Somme et le troisième en Galicie. Début octobre nous avons célébré un service de commémoration solennelle pour ces morts récents associé à une de nos soirées de prières en temps de guerre. Hélas, il devait s'y ajouter encore un nombre important de disparus, tous engagés dans les violents combats de la Somme. Des huit soldats dont on était resté ainsi sans nouvelles, quatre étaient mariés. Fort heureusement, deux parmi ceux-ci ont pu écrire quelques semaines plus tard de leurs camps respectifs, anglais et français. Mais le soldat Otto Müller détenu dans un camp français, y serait décédé selon une information reçue bien plus tard.

Avec le début de l'hiver l'alimentation de la population civile a connu de nouvelles difficultés. Puisque la récolte des pommes de terre n'avait pas donné les résultats escomptés, on a interdit à la mi-octobre toute alimentation animale utilisant les pommes de terre comestibles. On fixait alors également à 2 tonnes les quantités réservées aux producteurs jusqu'à la récolte suivante. Les autres gens avaient droit à 1,4 tonnes ce qui correspondait à 0,8 respectivement à 0,5 kg par jour et par tête. Mais cet arrêté n'a pas été appliqué avec toute sa rigueur. On introduisait également des tickets de rationnement pour le beurre et pour la viande[41]. Ils donnaient droit à 250 grammes de viande par tête et par semaine ainsi qu'à 250 grammes de beurre toutes les deux semaines. On avait permis aux éleveurs de garder le lait et le beurre de leur propre production sous condition qu'ils s'engagent à fournir aux laiteries chaque semaine 0,6 kg de beurre par vache laitière. Cette mesure devait provoquer beaucoup de remous parmi les petits gens qui soupçonnaient alors les paysans de vouloir garder ainsi de grosses quantités de beurre pour la vente en privé.

Vers la fin d'octobre 1916 un détachement de militaires a séjourné chez nous pendant plusieurs jours de suite, ceci dans le but de dresser l'inventaire des stocks de pommes de terre. Ils ont réussi à "dépister" de grosses quantités mises de côté clandestinement, soit dans les greniers les plus hauts des bâtiments, soit cachées sous des feuilles de betteraves ou enterrées sous des cultures de choux ou des fleurs. Un jeune garçon découvrit par hasard même, 500 kilos de pommes de terre cachées dans la nouvelle tuyauterie de chauffage de l'église, non encore mise en service. Il alla immédiatement dénoncer sa trouvaille aux militaires qui ont pu identifier très vite l'auteur de cet acte : c'était notre maçon.

Une collecte à domicile organisée avant Noël 1916 pour nos soldats devait apporter la belle somme de 350 marks. Cela nous a permis d'acquérir deux cochons ainsi que des cigares et de repartir le tout dans 270 colis destinés à chacun de nos guerriers.

[41] En réalité, la carte de rationnement pour la viande (*Reichsfleischkarte*) avait déjà été introduite dès le 2 octobre 1916. Valide pendant quatre semaines, elle était composée de 40 tickets et donnait droit à une attribution de 250 gr. de viande par personne et par semaine, " *avec os pénétré dans les chairs jusqu'à 25 % de la masse totale* ".



Stederdorf, den 21. Dezember 1916.

Am 18. d. Mts. erhielten wir plötzlich und unerwartet die tieferschütternde Nachricht, daß unser lieber, guter hoffnungsvoller Sohn, mein einziger, teurer Bruder, der

Kriegsfreiwillige Gefreite

**Wilhelm Klussmann**

Ref.-Feldart.-Regt. Nr. 20, 3. Batterie,

auf dem Felde der Ehre gefallen ist, im noch nicht erreichten 20. Lebensjahre.

Im tiefsten Schmerz

Wilhelm Klußmann und Frau
Hermine, geb Meyer
Hermine Klußmann (als Schwester).

Und wenn nun auch bricht das blutende Herz,
Wir müssen ertragen den bitteren Schmerz.
Es ist bestimmt in Gottes Rat,
daß man vom Liebsten, was man hat,
muß scheiden.

**La première feuille du trèfle est tombée!**

Ils étaient trois amis : Mon oncle Hermann Plote, le frère aîné de mon père, son voisin d'en face Wilhelm Klussmann, l'unique fils d'un gros terrien du village, puis Otto Grove, le fils du forgeron. Tous trois allaient devenir des artilleurs. Les deux premiers s'étaient portés volontaires fin 1915 et ils ont rejoint le 20$^{e}$ R.A.C. de réserve dès l'été 1916. Mon oncle était versé six mois plus tard dans le 60$^{e}$ R.A.C. du Mecklenbourg. W. Klussmann a été tué le 13 décembre 1916 dans la Somme par un tir surprise anglais alors qu'il accompagnait un transport vers la position de tir de sa batterie. Vainement ses parents ont tenté ensuite de faire rapatrier son corps. Sa tombe devait se situer derrière le front anglais après la retraite allemande sur la ligne Siegfried. Elle a sans doute été détruite au cours de la grande offensive allemande du printemps 1918. Ottto Grove sera porté disparu fin août 1918 lors des combats acharnés de la 2$^{e}$ division de réserve de la garde contre les chars anglais dans le secteur de Gomiécourt. Seul, mon oncle sortira indemne de cette guerre.



Le canonnier Wilhelm Klussmann (2$^{e}$ de la droite) et à sa droite son ami Otto Grove.
Cliché pris en juin 1916 dans la Somme. (coll. H. Plote).

# L'année 1917

L'hiver avait été très clément jusqu'en janvier et l'on pouvait déjà penser qu'il n'y aurait plus de grand froid du tout. Notre chauffage central de l'église était entré en fonction au 1er Avent. Mais au début on n'en avait guère besoin encore : il y faisait même presque trop chaud lors des offices de Noël et du Nouvel An.

Puis - soudainement à la mi-janvier - un froid terrible devait s'installer et qui persista ensuite tout le mois de février, avec des températures atteignant les - 20° C.[42] Cette longue présence d'un l'hiver sévère devait aller de pair avec une effroyable pénurie de charbon provoquée en partie par le manque de main d'œuvre dans les mines, mais en partie aussi par des fournitures de charbon aux pays neutres en échange de produits alimentaires. [43] Les difficultés allaient alors devenir énormes. À la mi-février nous nous sommes trouvés contraints d'interrompre le chauffage de l'église et les écoliers allaient être "gratifiés" des fameuses "vacances de charbon". Dans les ménages la débrouille était de mise un peu partout.

Ce temps désagréable devait se poursuivre encore pendant les mois de mars et d'avril. Seul mai allait enfin nous apporter des journées printanières. Mais il se produisait alors une longue période de sécheresse qui devait dominer tout le mois de mai et couvrir même encore une bonne partie de juin. Les céréales d'hiver qui présentaient encore en avril un aspect lamentable, n'ont pu prendre des forces que pendant les premières journées de chaleur de mai, mais alors de façon presque miraculeuse. Cependant, la sécheresse allait bientôt exercer son influence néfaste sur la croissance tant des céréales d'été que des pommes de terre. Par contre, la récolte des asperges a battu tous les records, et comme son prix était monté jusqu'à 1 à 1,20 mark pour un kilo, les cultivateurs ont ainsi pu faire de très bonnes affaires.

Les conditions météorologiques et leurs conséquences sur la moisson nous ont douloureusement rappelé celles de l'année 1915[44] : peu d'avoine et d'orge d'été, le seigle plutôt moyen, peu de paille. La première coupe du foin était de petite quantité, mais d'une bonne qualité ; la seconde, bonne sur les deux plans. La betterave ordinaire s'avérait assez médiocre[45], mais la betterave à sucre était assez bonne. Les pommes de terre précoces se portaient très mal au début, mais cela devait changer fondamentalement avec l'arrivée des premières pluies. Quant aux pommes de terre tardives, elles se révélaient abondantes.

---

[42] De telles températures négatives peuvent être considérées comme tout à fait exceptionnelles pour la grande plaine d'Allemagne du nord-ouest, dominée par un climat marin relativement clément, avec des vents prédominants venant de la Mer du Nord.

[43]Le froid sévère arrivé en janvier 1917 avait également contribué à la pénurie du charbon, tout en rendant difficiles les conditions de transport, notamment par voie fluviatile. Les vendeurs ne voulaient alors plus livrer qu'à leur clientèle et seulement de petites quantités - ce qui allait accentuer encore le désir des particuliers de faire des provisions. Certaines villes, comme Mayence, faisaient donc déjà contrôler et même réquisitionner le charbon stocké par les ménages. On a fini par distribuer des cartes de rationnement permettant d'obtenir 50 kg par famille et par semaine. Mais, très vite, il fallut se rendre compte que ces cartes ne servaient plus à rien car les livraisons de charbon faisaient de plus en plus défaut. La fourniture de bois aux villes, la fermeture des bâtiments publics et théâtres, la circulation de trains non ou peu chauffés, etc… n'ont guère pu apporter une amélioration sensible avant fin février lorsque le réchauffement de la température allait enfin entraîner une certaine normalisation.

[44] Déjà en janvier 1917, le ministre de l'agriculture avait déclaré : « *Le résultat de la récolte de cette année sera une question vitale pour la patrie.* » Tout en recommandant aux agriculteurs de mettre un maximum de soins à la culture de leurs champs, il leur avait alors promis l'achat à l'étranger de 12.000 poulains de deux ans ainsi que l'acheminement d'un nombre indéterminé de bœufs de labour en provenance des pays occupés, ceci afin de parer à la pénurie des chevaux de trait dont l'armée avait toujours un besoin énorme.

[45] Contrairement au chou-rave (*Garten-Kohlrabi*), le navet (*Erd-Kohlrabi*) avait disparu des cuisines allemandes depuis des dizaines d'années déjà, car réservé à l'alimentation du bétail. Dans le but d'allonger les réserves de pommes de terre, on avait commencé dès novembre 1916 à faire beaucoup de publicité dans les journaux en faveur d'une consommation de navets, et les recettes utilisant ce produit faisaient alors légion. Mais, très vite, on a dû se rendre compte que les quantités de navets disponibles étaient bien loin de répondre à la demande accrue. Ainsi, dès le 15 janvier 1917, on a procédé à la distribution de cartes de rationnement pour le navet, donnant alors droit à 2,5 kg par personne pendant 10 jours.

Toutes proportions gardées, l'année 1917 s'est donc montrée au début à nouveau peu prometteuse, mais elle a finalement été encore plutôt positive sur le plan agricole. Parmi les légumes du jardin on a enregistré surtout une récolte plutôt bonne des petits pois, suivie - à un degré à peine moindre - de celle des haricots, carottes et concombres. Ainsi l'une de nos principales préoccupations, l'alimentation en légumes, s'est finalement trouvée bien atténuée.

Puis en juillet on ferma toutes les centrifugeuses, sous prétexte que le beurre livré qui provenait de ces appareils, aurait été trop souvent de mauvaise qualité[46] . Que cela ait entraîné une amélioration de la fourniture de lait aux laiteries me paraît peu probable. En effet, les paysans ont gardé alors davantage de lait entier pour eux-mêmes et pour nourrir leur bétail, d'autant plus que les céréales avaient été réquisitionnées très tôt cette année-là. Le bruit courait aussi qu'on allait procéder à des contrôles très sévères lors des battages de céréales, mais il n'en fut finalement rien.

Malheureusement les vols devaient se multiplier pendant l'été 1917, et cela même dans des proportions effrayantes. On se plaignait tout particulièrement des vols dans les cultures, de sorte qu'on a finalement dû recruter un garde-champêtre, un hussard de Brunswick[47] Il y a eu également de nombreux vols par effraction ; en ont été les victimes cinq de nos agriculteurs dont l'un fut "visité" trois fois dans la même nuit, l'un de nos boulangers et le tenancier d'une auberge. Dans la majorité des cas on visait les produits d'abattage de cochons et le poulailler. Les malfaiteurs ont très rarement été appréhendés.

Déjà pendant l'hiver 1915 - 1916 avait eu lieu un cambriolage chez le seul propriétaire d'auberge du hameau de Wendesse. Les voleurs y avaient emporté de grandes quantités de produits d'abattage de porc ainsi que des boissons.

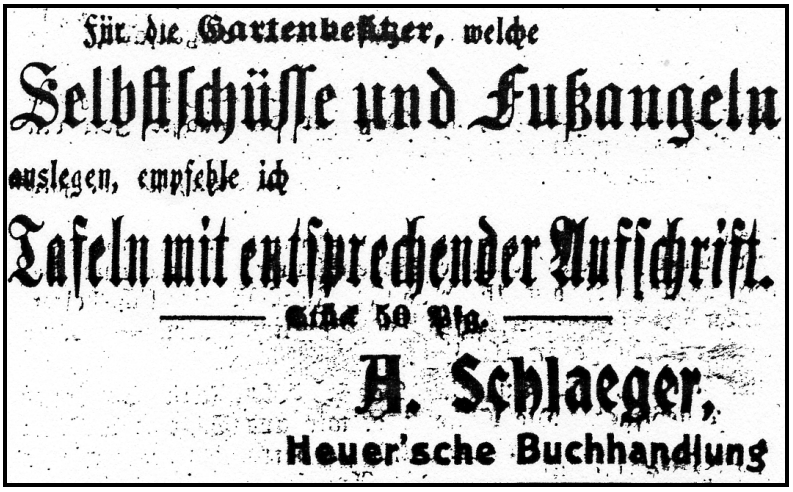
En cette année 1917 notre église allait subir directement les conséquences de la guerre, elle aussi. En juillet on nous a pris les tuyaux d'orgue en étain ainsi que la plus grande des deux cloches. Heureusement on pouvait encore jouer de l'orgue malgré les tuyaux manquants ; seuls quelques registres étaient devenus inutilisables. La grande brèche dans le prospect de l'orgue a été cachée derrière une cotonnade rouge [*le prospect, la montre d'orgues est un jeu de fond de 4, 8 ou 16 pieds, dont les tuyaux, en étain poli, sont placés à la façade d'un instrument.( N.D.L.R.*)]. Notre organiste de service très doué, le troisième instituteur de l'école communale Lockstedt, avait été appelé sous les drapeaux en janvier 1917 et il fallait le remplacer à l'instrument par le quatrième instituteur Meyer.

L'armée nous a pris également - en mars - notre deuxième instituteur Jacobs qui tenait en même temps les livres de compte de l'église. Il fallait désormais que le pasteur s'en charge lui-même. Naturellement toute l'organisation de l'instruction enfantine s'est ainsi trouvée perturbée pendant l'été 1917, étant donné que de nos six instituteurs, trois seulement étaient encore à leur poste dont deux très jeunes, réformés pour blessures de guerre. La situation de l'enseignement s'est encore dégradée suite à la nécessité de donner très fréquemment congé

[46] L'affaire des centrifugeuses était plus compliquée que cela. En effet, en avril 1917, le président du Bureau de Nutrition en Temps de Guerre (*Kriegsernährungsamt*) s'était trouvé obligé de placer la vente de tels appareils sous contrôle. Celle-ci n'était alors plus autorisée que sur présentation d'un bon d'achat, établi seulement après justification du besoin. Simultanément, on interdisait toute publicité pour les centrifugeuses et même leur exposition dans des vitrines de magasins. On avouait ouvertement que ces mesures devaient servir à " *limiter leur emploi là où celui-ci n'était pas désiré dans l'intérêt public*"(*Wiesbadener Tagblatt* du 23 avril 1917). Apparemment, de nombreuses personnes ayant la possibilité de se procurer du lait entier avaient procédé ainsi eux-mêmes à la fabrication de beurre qui, en attendant, était devenu une denrée très rare et dont le prix avait flambé en conséquence. Mais ce beurre était souvent aussi de mauvaise qualité et fabriqué dans des conditions hygiéniques douteuses.

[47] La ville de Brunswick était le siège de la garnison du 17$^{e}$ régiment de hussards "tête de mort".

aux enfants afin qu'ils puissent participer - faute de bras - aux travaux agricoles. Ainsi on n'a plus guère pu les charger de faire encore des devoirs à la maison[48].


Für die Gartenbesitzer, welche
Selbstschüsse und Fußangeln
auslegen, empfehle ich
Tafeln mit entsprechender Aufschrift.
Stück 50 Pfg.
H. Schlaeger,
Heuer'sche Buchhandlung

Déjà un peu la guerre en grandeur miniature... !
Aux propriétaires de vergers qui posent des engins de tir avec déclencheur automatique et des chausse-trapes je recommande mes panneaux de mise en garde à 50 pfennig/pièce...
(*Peiner Zeitung* du 13 août 1917).


Beschlagnahme und Bestandeserhebung von Zinnpfeifen aus Orgeln usw.

Nachdem durch Bekanntmachung vom 10. Januar d. Js. alle Orgelpfeifen aus Zinn beschlagnahmt sind, müssen dieselben zur Bestandeserhebung bis zum

**10. Februar d. Js. an der Metallsammelstelle angemeldet sein.**

Die **Ausführungsanweisung** für obige Bekanntmachung ist im städtischen Amtsblatt veröffentlicht und kann an der Metallsammelstelle eingesehen werden. Diejenigen, welche Orgeln mit Zinnpfeifen besitzen oder in Gewahrsam haben, werden aufgefordert, sich die erforderlichen **Formulare** auf der Metallsammelstelle abzuholen und rechtzeitig anzumelden.

F 448

Der Magistrat.

L'avis de réquisition de tous les tuyaux d'orgue en étain du 10 janvier 1917 est suivi un mois plus tard par une sommation de les déclarer auprès du Dépôt Central des Métaux.

[48] Jusqu'à un temps très récent encore, l'école publique se limitait en Allemagne à des cours donnés en matinée. En contrepartie, on chargeait les écoliers de copieux devoirs afin qu'ils soient amenés à passer au moins une partie de l'après-midi en étudiant à domicile.



# Beschlagnahme von Glocken.

Durch Verfügung des Kriegsministeriums sind die bereits durch Veröffentlichung bekanntgegebenen Glocken aus Bronze über 20 kg Gewicht beschlagnahmt und müssen bis zum 10. April d. Js. angemeldet werden. Alle Besitzer von derartigen Glocken in Kirchen, Schulen, Fabriken, Hotels usw. werden noch einmal ausdrücklich auf die bereits erfolgte Bekanntmachung hingewiesen und ersucht, sich die erforderlichen Anweisungen in der

**Metallsammelstelle, alte Artilleriekaserne, Ecke Rheinstraße und Kirchgasse,**

abzuholen.

F 451

**Der Magistrat.**

Par décret du Ministère de la Guerre, toute cloche en bronze installée dans une église, école, usine, hôtel, etc... et qui excède un poids total de 20 kg, est réquisitionnée et doit être déclarée au même dépôt central
(deux avis parus dans le *Wiesbadener Tagblatt* en janvier et en mars 1917).



La nouvelle école élémentaire de Stederdorf construite en 1897
(*Chronique de Stederdorf*, édition 1978).



Le corps des enseignants en poste à Stederdorf en 1906 avec,
à gauche, l'instituteur Jacobs appelé sous les drapeaux en 1917
(*Chronique de Stederdorf*, édition 1978)

La perte de notre grande cloche fut douloureusement ressentie par beaucoup de membres de notre communauté. Coulée en 1849, elle avait un diamètre de 1,21 m et un poids de 18 à 20 quintaux. Elle portait les noms du pasteur d'époque et des sacristains. En haut avait été inscrit le psaume 100-2 : « *Servez le Seigneur dans la paix - présentez-vous devant lui dans la joie !* » Les abords inférieurs portaient l'inscription : « *Coulée en l'an 1849 par Fr. Dreyer à Linden près de Hanovre.* » Comme il s'avérait trop dangereux de la redescendre en entier, il a fallu la briser dans le clocher même. Mais auparavant on avait encore fait résonner une fois sa voix, pendant une trentaine de minutes. Lors de la prière de guerre du jeudi suivant, nous avons une dernière fois rendu hommage à notre cloche en relatant, avec notre prière, le psaume qui était inscrit sur sa coque, en guise d'adieu.

Encore en décembre 1916 un de nos soldats, le caporal Wilhelm Klussmann, était mort dans la Somme[49].En avril 1917 nous avons été informés qu'un autre, Otto Müller, ouvrier aux aciéries de Peine et qui avait été porté disparu dans la même région depuis fin septembre 1916, était décédé à Rennes en octobre de la même année, suite à une blessure très grave aux deux yeux causée par un éclat d'obus[50]. Le 27 mars 1917 sont morts deux garçons le même jour, l'un dans la Somme encore, l'autre à Cerny dans l'Aisne. La perte du dernier a été ressentie tout particulièrement par ses parents car ceux-ci avaient déjà donné deux fils auparavant, emportés

[49] Les circonstances de la mort de Wilhelm Klussmann sont relatées sous son avis mortuaire présenté ci-dessus, page 44.
[50] Le 368e R.I. d'Otto Müller avait été créé le 15 juillet 1915 en y intégrant trois *Brigade-Ersatz-Bataillone* issus de la Xe. Région Militaire (Hanovre). Grièvement blessé, Müller est tombé aux mains des Français le 25 septembre 1916 lorsque tout son 3e bataillon a été capturé à la gare de Combles, au cours de la deuxième bataille de la Somme.

par cette guerre cruelle[51]. Un autre soldat était porté disparu. Mais fort heureusement il a pu écrire plus tard d'un camp anglais.

Mais chez nous aussi dans la patrie, de nombreux civils, en particulier des vieillards, devaient mourir en cette année 1917. Tandis que - dans notre commune - 12 personnes au total étaient décédées en 1916, leur nombre devait atteindre déjà les 18 au bout des premiers huit mois de l'année suivante. Ce phénomène est sans doute à mettre en liaison avec le froid hivernal exceptionnel, mais apparemment aussi avec la malnutrition quasi générale[52]. Parmi les morts s'est trouvé aussi notre ancien bourgmestre Bernhard Friehe qui avait dirigé la commune pendant 27 années de suite et qui jouissait d'une grande estime partout.

Pour le 6e Emprunt National[53], notre paroisse a versé 5.000 marks en provenance du Fonds pour la Construction d'Églises, géré par l'Institution de Capitalisation à Hanovre. Un montant équivalent a été mis à disposition du *Reich* pour les deux emprunts suivants, lancés respectivement à l'automne 1917 et au printemps 1918.

La qualité de la moisson 1917 a été finalement encore plutôt moyenne, quoique franchement mauvaise pour les céréales d'été (avoine, orge) et les fruits. La production de seigle s'est révélée plutôt médiocre. Mais - contre toute attente - la récolte des pommes de terre a donné d'excellents résultats - et franchement inespérés après la longue sécheresse qui avait prévalu au début de l'été. Tout compte fait, elle nous a réellement "sauvé la mise" car son abondance a permis à la nation d'assurer pour le moins un ravitaillement suffisant de ses citadins par ce principal aliment dont disposait notre population. Je pense qu'on peut rapprocher en quelque sorte ces bons résultats aussi à la diminution substantielle des vols commis pendant l'hiver 1917-1918[54].

Tout au début de l'hiver nous avons célébré le 400e Anniversaire de la Réformation, mais de façon beaucoup plus modeste que cela aurait été le cas en temps de paix. Les premières préparations ont été engagées dès l'été déjà, sous forme de nombreux appels renvoyant à cet événement et inclus dans les sermons, puis sous forme d'exercices de chants luthériens et, à partir du début septembre, en organisant également des heures d'instruction luthérienne particulières. Mais celles-ci étaient malheureusement peu fréquentées.

---

[51] Le pasteur Ocker a commis ici une erreur sur la personne d'un des tués du 26 (et non du 27) mars 1917: Celui qui a trouvé la mort en Russie était effectivement Otto Schulze, âgé de 36 ans et qui y servait dans un régiment du *Landsturm* (territoriaux du 2e ban). Quant au soldat tué le même jour dans la Somme, c'était Adolf Santelmann, un autre des voisins de mes grands-parents. Fils d'agriculteur et âgé de 20 ans, Santelmann servait alors dans le 91e régiment d'infanterie de réserve (2e division de réserve de la Garde). Il a été mortellement blessé lors d'un accrochage d'arrière-garde avec les Australiens dans le village de Lagnicourt, pendant la retraite par échelons sur la ligne Siegfried. Il a certainement été jeté par les poursuivants dans une fosse commune restée inconnue. Le troisième et dernier fils de l'agriculteur Könemann, mentionné ici par le pasteur Ocker, a été tué quelques mois plus tard, le 7 juillet 1917, comme cela est indiqué sur l'annonce précitée de son décès (page 19)

[52] D'après leurs avis mortuaires publiés dans la *Peiner Zeitung*, les personnes âgées mortes à Stederdorf en 1917 avaient tous entre 70 et 80 ans. Le rôle de la malnutrition ne semble donc pas avoir été toujours la raison principale de leur décès. Quant à ceux qui sont morts à un âge bien plus jeune, plusieurs décédèrent à la suite d'une opération ou d'une maladie de longue durée. L'influence majeure du rationnement des produits alimentaires nécessiterait une analyse approfondie de leurs causes réelles de décès, qui n'ont pas toujours été reconnues avec exactitude non plus ou mal transcrites sur les livres d'église.

[53] Le 6e Emprunt National a été lancé en mars 1917.

[54] L'abondance relative de la récolte de patates était pourtant loin de cacher la détérioration constante de l'état d'alimentation de la population allemande, accélérée très sensiblement par la moisson franchement mauvaise de l'année 1916. Ainsi, le *Wiesbadener Tagblatt* devait déjà faire ce constat le 4 février 1917 : « *Visiblement nous nous trouvons sur la voie d'un rationnement total et complet de toutes les denrées alimentaires et articles de la vie de tous les jours … Sans tickets, il n'y a plus de farine, plus de pain, ni pommes de terre, viande, graisses alimentaires, sucre, ni oeufs ou produits de boulangerie. Mais les tickets ne sont pas tout, il faut aussi pouvoir disposer de la marchandise à laquelle ils donnent droit. Et puis, face aux faibles moyens financiers d'une grande partie de la population, comparés aux prix élevés pour les denrées alimentaires et en particulier la viande, l'organisation de la distribution est bien loin de garantir, à elle seule, une répartition juste et équitable.* »



Stederdorf, den 20. April 1917.

Nach 6monatiger Ungewißheit erhielten wir die tieftraurige Nachricht, daß mein innigstgeliebter unvergeßlicher Sohn, Bruder, Schwager und Onkel,

der Gefreite **Otto Müller,**

**Reserve-Inftr.-Regt. Nr. 368, 11. Komp,**
**Inhaber des Eisernen Kreuzes,**

am 25. September 1916 in den heißen Kämpfen bei Combles schwer verwundet in französische Gefangenschaft gekommen und am 15. Oktober 1916 in einem Militärhospital zu Rennes seinen schweren Verletzungen erlegen ist.

In tiefer Trauer

Witwe **Müller**, geb. Kobbe,
**August Müller und Frau, Auguste**, geb. Müller,
**Wilhelm Könemann**, zur Zeit im Felde, **und Frau, Erna**, geb. Müller,
**Gustav Müller**, zur Zeit im Felde, **und Frau, Marie**, geb. Stephan,
**Meta Müller und sonstige Verwandte.**

Herr, dein Wille geschehe!

Ruhe sanft in Frankreichs kühler Erde!

---

Stederdorf, Wiershausen, den 25. Mai 1917.

Am 20. Mai fiel ganz plötzlich und unerwartet mein geliebter unvergeßlicher Mann, meines einzigen Kindes liebevollster Vater, unser lieber Sohn, Bruder, Schwiegersohn und guter Schwager, der

Krankenträger

**Adolf Wille**

Feldsanitäts-Kompagnie 66

im Alter von 25 Jahren.

**Helene Wille**, geb. Gryczczack, als Gattin,
**Heinz Wille** als Kind,
**Georg Wille und Frau** als Eltern,
**Thomas Gryczczack und Frau,** als Schwiegereltern,
**Fritz Gryczczack**, z. Zt. im Felde,
**Auguste Gryczczack** | als
**Henny Gryczczack** | Schwägerinnen.
**Wilhelm Wille** als Bruder.
**Anna Wille**, geb. Müller, als Schwägerin.

Zu früh bist Du von uns geschieden — Du liebes, gutes, treues Herz — Nun ruhst Du schon in fremder Erde — Und wir sind hier in tiefem Schmerz — Du zogst hinaus mit frohem Herzen — Und hofftest auf ein Wiedersehn — Und wir sind hier in tiefen Schmerzen — Da dieses kann nicht mehr geschehn — Du eiltest fort von Deinen Lieben — Zu streiten für das Vaterland — Dein treuer Blick ist uns geblieben — Gott führt Dich jetzt an seiner Hand.

Dem Auge fern, dem Herzen ewig nah.
Ruhe sanft!

---

Stederdorf, Wipshausen und Bispingen, den 3. April 1917.

Durch treue Kameradenhand u. durch seinen Feldwebel erhielten wir die tieferschütternde Nachricht, daß mein heißgeliebter, unvergeßlicher Mann, meiner lieben Kinder treusorgender Vater, unser lieber Sohn, Schwiegersohn, Bruder und Schwager, der Wehrmann

**Otto Schulze**

**Landst.-Infte.-Regt. Nr. . . . 5. Komp.**

im 36. Lebensjahre den Heldentod fürs Vaterland gestorben ist.

In tiefstem Schmerz:

Frau **Dorette Schulze und Kinder**
**Fritz Dreher und Frau**
Sophie, geb. Schulze, als Eltern
**H. Bockelmann und Frau**
als Schwiegereltern
**Karl Schönau**
**Anna Frickmann**, geb. Schönau
als Geschwister
nebst **Schwäger u. Schwägerinnen.**

---

Stederdorf, den 27. April 1917.

**Nachruf!**

In treuer Pflichterfüllung starb am 27. März den Heldentod fürs Vaterland unser lieber treuer Freund, **Musketier**

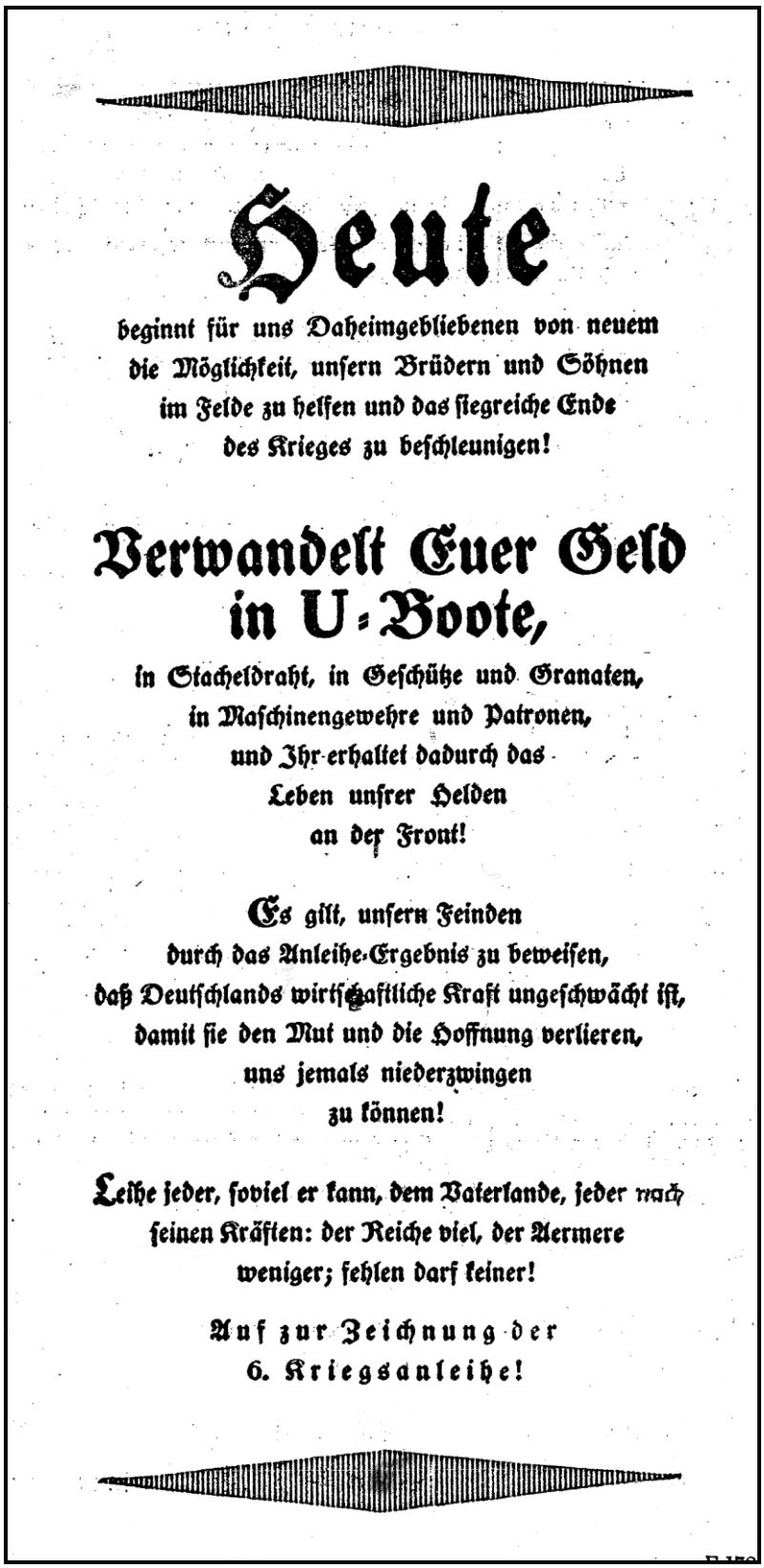
**Adolf Santelmann**

**Infanterie-Regiment Nr. 91. 10. Komp.**
**Inhaber des Eisernen Kreuzes.**

In dem so früh Dahingeschiedenen haben wir einen herzlieben Freund verloren. Wir werden ihm ein bleibendes, ehrendes Gedenken bewahren

**Ulan Plünnecke**, z. Zt. i. Urlaub.
**Pionier Funk.**
**Fahrer Schrader.**

Les avis mortuaires pour les quatre soldats originaires de Stederdorf morts au printemps 1917.
En haut à g.: le caporal Otto Müller décédé à l'Hôpital Militaire de Rennes le 25 septembre 1917 (voir note N°50)
En haut à dr.: le brancardier Adolf Wille de la 33e D.I. lorraine, tué le 20 mai 1917 en Champagne.
En bas à g.: le landsturmien Otto Schulze, mort en Russie le 26 mars 1917
En bas à dr.: le soldat Adolf Santelmann, tué également le 26 mars 1917, à Lagnicourt (Somme) (voir note N° 51)



# Heute

beginnt für uns Daheimgebliebenen von neuem
die Möglichkeit, unsern Brüdern und Söhnen
im Felde zu helfen und das siegreiche Ende
des Krieges zu beschleunigen!

## Verwandelt Euer Geld in U-Boote,

in Stacheldraht, in Geschütze und Granaten,
in Maschinengewehre und Patronen,
und Ihr erhaltet dadurch das
Leben unsrer Helden
an der Front!

Es gilt, unsern Feinden
durch das Anleihe-Ergebnis zu beweisen,
daß Deutschlands wirtschaftliche Kraft ungeschwächt ist,
damit sie den Mut und die Hoffnung verlieren,
uns jemals niederzwingen
zu können!

Leihe jeder, soviel er kann, dem Vaterlande, jeder nach
seinen Kräften: der Reiche viel, der Aermere
weniger; fehlen darf keiner!

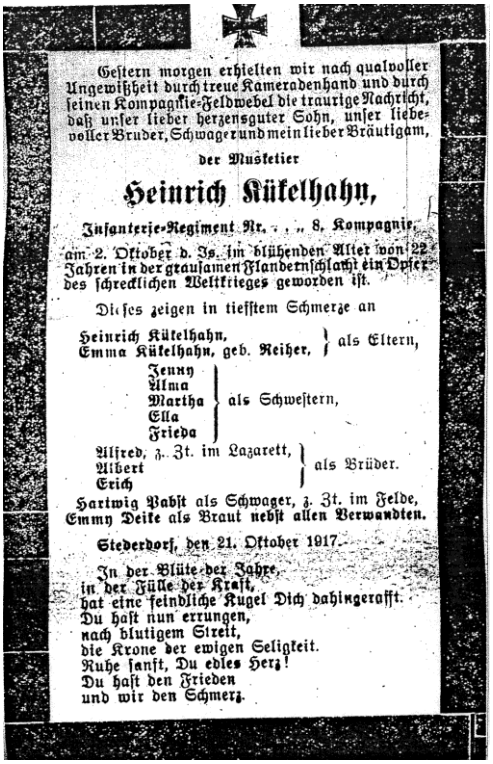
Auf zur Zeichnung der
6. Kriegsanleihe!

**Avis de lancement du 6e Emprunt National.**
*Transformez votre argent en sous-marins, en fils barbelés, canons et obus, en mitrailleuses et cartouches - et vous protègerez ainsi la vie de nos héros au front !*
(*Wiesbadener Tagblatt* du 23 mars 1917).

La fête, *sensu stricto,* s'est déroulée le 31 octobre, précédée la veille au soir par des chants des paroissiens et du chœur des enfants, ainsi que des chants alternés entre chœur et paroissiens. Le tout était rythmé par de brèves allocutions et des lectures de la Bible. Le service religieux principal a eu lieu le 31 au matin, associé au culte dominical habituel. Une nouvelle fois ce service a été aussi peu fréquenté que la manifestation de la veille, malgré cette occasion à la fois rare et très solennelle. De nombreuses personnes ont sans doute été empêchées par diverses activités urgentes : les agriculteurs par la livraison des betteraves à sucre, les ouvriers pour assurer le bon fonctionnement des raffineries. Mais bien d'autres auraient pu venir s'ils l'avaient réellement désiré. Le même 31 a été organisée encore - toujours pour le même motif - une soirée dans l'église, ouverte à tous les habitants de notre commune et celle-ci a connu enfin un très net succès. Mais, tout compte fait, la Fête de la Réformation n'a pas été la manifestation populaire qu'elle aurait dû être. Faut-il évoquer pour cela des causes internes ou externes ? Je reste plutôt incertain et indécis à la fois. Espérons pour le moins qu'une partie de la graine ainsi répandue puisse s'épanouir et porter ses fruits !

Les deux derniers mois de l'année 1917 devaient s'écouler sans événement particulier chez nous. L'église n'était plus chauffée du tout pendant l'hiver par manque de charbon. Pour la même raison le catéchisme a eu lieu dans l'école communale. Pour Noël nous avons organisé encore une collecte pour nos soldats qui a apporté une somme avoisinant les 900 marks. L'argent a été employé pour acheter, emballer et expédier des cigarettes, du papier à lettre et de la pâtisserie à tous ceux de notre commune qui étaient engagés activement dans la guerre. Malheureusement les ultimes mois de l'année 1917 nous ont encore infligé des pertes douloureuses, notamment lors des batailles acharnées livrées dans les Flandres. Ainsi, entre septembre et décembre sept soldats originaires de Stederdorf ont trouvé la mort[55] dont l'un en Italie.

[55] Le *Leutnant* (sous-lieutenant) de réserve Gustav Hansen, tué le 20 novembre 1917 au cours de la grande offensive des chars anglais à Cambrai, a certainement été le personnage le plus marquant de tous les morts de la guerre originaires de Stederdorf. Officier adjoint au *Major* (commandant) Frühling qui commandait alors le 52e régiment d'infanterie de réserve, il s'était joint à l'état-major du régiment pour une reconnaissance à cheval en direction de Proville. Surpris par des rafales de mitrailleuses anglaises, Hansen a alors été tué et le *Major* Frühling grièvement blessé, tout comme le valet d'écurie de ce dernier (*Historique du R.I.R. 31*).



Gestern morgen erhielten wir nach qualvoller Ungewißheit durch treue Kameradenhand und durch seinen Kompagnie-Feldwebel die traurige Nachricht, daß unser lieber herzensguter Sohn, unser liebevoller Bruder, Schwager und mein lieber Bräutigam,

der Musketier

**Heinrich Kükelhahn,**

Infanterie-Regiment Nr. . . . 8. Kompagnie,

am 2. Oktober d. Js. im blühenden Alter von 22 Jahren in der grausamen Flandernschlacht ein Opfer des schrecklichen Weltkrieges geworden ist.

Dieses zeigen in tiefstem Schmerze an

Heinrich Kükelhahn,
Emma Kükelhahn, geb. Reiher, } als Eltern,

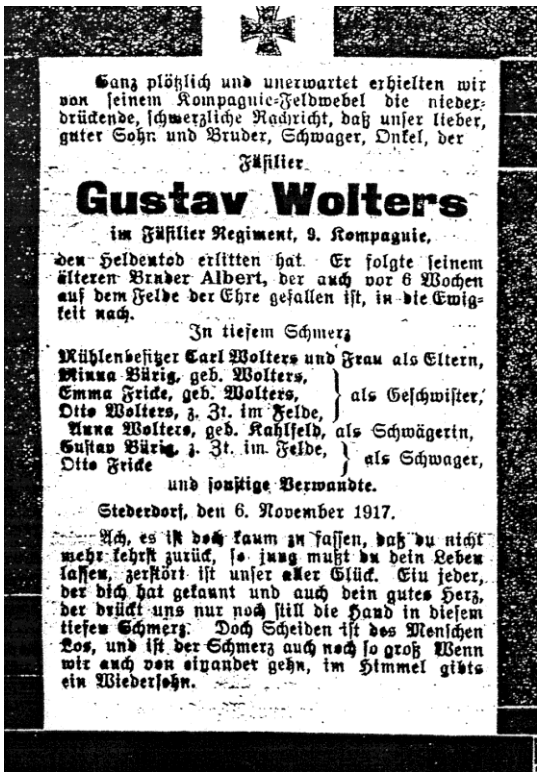
Jenny
Alma
Martha
Ella
Frieda } als Schwestern,

Alfred, z. Zt. im Lazarett,
Albert
Erich } als Brüder.

Hartwig Pabst als Schwager, z. Zt. im Felde,
Emmy Deike als Braut nebst allen Verwandten.

Stederdorf, den 21. Oktober 1917.

In der Blüte der Jahre,
in der Fülle der Kraft,
hat eine feindliche Kugel Dich dahingerafft.
Du hast nun errungen,
nach blutigem Streit,
die Krone der ewigen Seligkeit.
Ruhe sanft, Du edles Herz!
Du hast den Frieden
und wir den Schmerz.



Ganz plötzlich und unerwartet erhielten wir von seinem Kompagnie-Feldwebel die niederdrückende, schmerzliche Nachricht, daß unser lieber, guter Sohn und Bruder, Schwager, Onkel, der

Füsilier

**Gustav Wolters**

im Füsilier Regiment, 9. Kompagnie,

den Heldentod erlitten hat. Er folgte seinem älteren Bruder Albert, der auch vor 6 Wochen auf dem Felde der Ehre gefallen ist, in die Ewigkeit nach.

In tiefem Schmerz

Mühlenbesitzer Carl Wolters und Frau als Eltern,
Minna Bürig, geb. Wolters,
Emma Fricke, geb. Wolters,
Otto Wolters, z. Zt. im Felde, } als Geschwister,
Anna Wolters, geb. Kahlfeld, als Schwägerin,
Gustav Bürig, z. Zt. im Felde,
Otto Fricke } als Schwager,

und sonstige Verwandte.

Stederdorf, den 6. November 1917.

Ach, es ist doch kaum zu fassen, daß du nicht mehr kehrst zurück, so jung mußt du dein Leben lassen, zerstört ist unser aller Glück. Ein jeder, der dich hat gekannt und auch dein gutes Herz, der drückt uns nur noch still die Hand in diesem tiefen Schmerz. Doch Scheiden ist des Menschen Los, und ist der Schmerz auch noch so groß Wenn wir auch von einander gehn, im Himmel gibts ein Wiedersehn.

**Deux soldats de Stederdorf morts dans la fournaise des Flandres belges à l'automne 1917.**

À gauche : Le mitrailleur Heinrich Kükelhahn,, âgé de 22 ans et devenu - selon les termes choisis par sa famille dans son avis mortuaire - une victime de la bataille cruelle des Flandres de cette guerre mondiale si terrible. Engagé avec la 2e compagnie de mitrailleuses du 92e d'infanterie de Brunswick au nord de Passchendaele, il fut une des nombreuses victimes d'un feu roulant tiré le 2 octobre par l'artillerie anglaise et auquel la troupe était exposée sans défense, ses compagnies perdant alors plus de la moitié de leurs effectifs (*Historique du I.R. 92*).

À droite : Le soldat Gustav Wolters, fils du meunier Carl Wolters. Selon les termes de son avis mortuaire, il a suivi dans l'éternité son frère aîné Albert, tombé sur le champ d'honneur six semaines auparavant. Gustav Wolters appartenait au 73e régiment de fusiliers hanovrien. Son 3e bataillon défendait une position à l'ouest de Passchendaele où Wolters a été tué le 25 octobre au cours d'un feu roulant d'artillerie d'une intensité absolument inouïe (*Historique du F.R. 73*) et qui devait précéder une attaque en masse des Anglais prévue pour le lendemain.

# L'année 1918

L'hiver 1917 - 1918 s'est révélé dans son ensemble agréablement clément ce qui a réjoui tout le monde, notamment à cause de la pénurie du charbon, à nouveau devenue générale et sévère. Quant aux charbonniers, ils cédaient à volonté du charbon stocké chez eux, mais seulement en échange de beurre ou d'œufs. Par ailleurs, on pouvait se procurer allègrement toute sorte d'articles nécessaires à la vie, comme des chaussures, vêtements, etc… contre des victuailles, mais beaucoup plus rarement en suivant la voie dite normale. Néanmoins, dans notre commune rurale on ne pouvait toujours pas parler d'une véritable pénurie de denrées alimentaires. Il y avait encore des pommes de terre en quantité suffisante, et la ration de pain était restée inchangée. Ceux qui fabriquaient le pain chez eux, avaient droit à 9 kilos de céréales par mois, avant que ce taux ne soit réduit en mars 1918 à 6,5 kilos. Tout l'excédent était réquisitionné. Aux gens "ordinaires" on distribuait toujours 250 grammes de pain par jour.

Et puis la plupart des gens ont encore pu pratiquer l'abattage domestique de cochons pendant cet hiver. Mais dans leur grande majorité, il s'agissait de bêtes plutôt légères (autour de 100 kg). Comme on était toujours en droit de tuer des porcelets ayant moins de 15 kg de poids sans autorisation spéciale, cela était pratiqué à une très grande échelle. En réalité ces bêtes pesaient, dans leur grande majorité, deux à trois fois le poids maximum permis. Cela allait entraîner une diminution très sensible de l'élevage porcin de sorte que, pendant l'été 1918, il était devenu quasi impossible de trouver encore des porcelets, du moins à des prix à peu près raisonnables. Il fallait désormais débourser 100 à 120 marks pour un porcelet de six semaines, et parfois même jusqu'à 150 marks. Et, afin d'assurer l'alimentation en viande des forces armées et de la population citadine, on puisait aussi de plus en plus profondément dans le réservoir du cheptel bovin.

Les magasins d'alimentation ont reçu de temps à autre, sur instruction de l'administration, des attributions de denrées alimentaires qu'ils devaient vendre uniquement sur présentation de tickets, comme de la confiture, du miel synthétique, de l'orge mondé ou de la semoule. Les laiteries vendaient, directement d'usine, de la cancoillotte (le kilo à 2,60 marks), très recherchée pour "beurrer" les tartines.

Le début de l'été 1918 a connu une nouvelle fois une sécheresse sévère de sorte qu'il fallait craindre encore une autre moisson désastreuse des céréales d'été. Mais à la mi-juin, lui a succédé, juste à temps, une période pluvieuse prolongée, de sorte que tout devait alors pousser encore plutôt normalement. Cependant, les pommes de terre et les haricots avaient souffert de gelées nocturnes tardives. Tandis que les premières ont pu reprendre de la vigueur, il fallut procéder à une seconde semence des haricots. En mai, la fleur des arbres fruitiers était franchement magnifique, suivie d'une croissance bien prometteuse des pommes. Par contre, il n'y a eu que peu de poires et de noix. La récolte d'asperges a donné encore une fois de très bons résultats, assurant ainsi de larges bénéfices aux propriétaires des plantations. Par contre, le foin avait souffert de la sécheresse, et les quantités rentrées sont restées modestes. Pour la période comprise entre le 1er juin et le 1er septembre, chaque ménage devait livrer un supplément de 10 œufs[56]. En récompense on lui promettait un supplément de sucre pour la fabrication des confitures. Néanmoins, très peu d'éleveurs de poules ont respecté ces obligations.

[56] Dès le mois de février 1918, la mauvaise volonté de certains éleveurs de volaille d'accomplir leurs obligations de livraison du nombre d'œufs qui leur avait été imposé, avait fini par attirer sur eux les foudres des services administratifs. Malgré la création d'un dépôt central d'œufs dans chaque commune et l'obligation pour les municipalités d'établir des *Eierberichte* (rapports sur le ramassage d'œufs), le marché noir s'intensifiait toujours pour cette denrée très recherchée. On a donc fini par menacer d'intervenir *sans ménagement* auprès de ceux qui étaient en retard sur leur calendrier, tout en annonçant vouloir leur infliger les *peines maximales*. En sus, certaines provinces, comme celle d'Hanovre, ont alors décidé de leur propre gré d'augmenter le barème de livraison par ménage, ceci toujours dans le but d'endiguer ainsi le marché noir.

**(Trois avis publiés par le quotidien rural *Aarbote*).**



## Kohlen ſparen!

**Auf Beſeitigung der Kohlenknappheit wird in nächſter Zeit nicht zu rechnen ſein. Ich rate daher dringend, die Kohlen aufs äußerſte zu ſparen.**

**Langenſchwalbach, den 17. Januar 1918.**

**Der Königliche Landrat.**

***Economisez du charbon !***
*Il ne faut pas compter sur une fin de la pénurie dans un avenir peu éloigné...*
(avis paru le 17 janvier 1918).

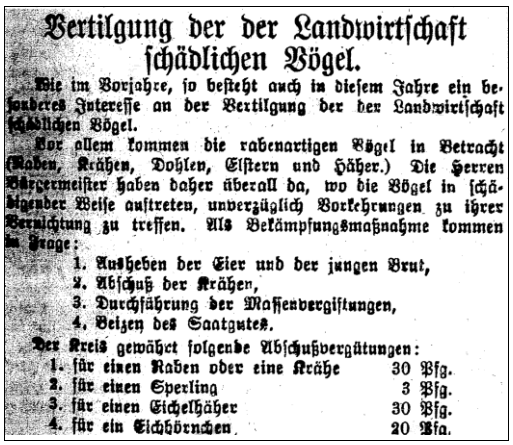


## Selbſtverſorgeranteile in Brotgetreide.

**Der Herr Regierungs-Präſident hat die Selbſtverſorgeranteile vom 15. Februar an von 8½ Kg. auf 6½ Kg. herabgeſetzt. Da die Vordrucke bereits ausgefüllt und die Mengen teilweiſe nach der Mühle geſchafft ſind, beſtimme ich, daß für alle Selbſtverſorger jetzt für 2 Monate die Mahlkarten auf 17 Kg ausgeſtellt werden; die Uebermenge wird bei der nächſten Mahlperiode angerechnet.**

**Den Landwirten werden bei Beginn der Arbeit Zuſätze gewährt.**

Réduction annoncée des rations de céréales pour ceux qui fabriquent leur pain eux-mêmes, passant ainsi de 8,5 à 6,5 kilos par mois et par personne
(publié le 8 février 1918).



## Vertilgung der der Landwirtſchaft ſchädlichen Vögel.

Wie im Vorjahre, ſo beſteht auch in dieſem Jahre ein beſonderes Intereſſe an der Vertilgung der der Landwirtſchaft ſchädlichen Vögel.

Vor allem kommen die rabenartigen Vögel in Betracht (Raben, Krähen, Dohlen, Elſtern und Häher.) Die Herren Bürgermeiſter haben daher überall da, wo die Vögel in ſchädigender Weiſe auftreten, unverzüglich Vorkehrungen zu ihrer Vernichtung zu treffen. Als Bekämpfungsmaßnahme kommen in Frage:

1. Ausheben der Eier und der jungen Brut,
2. Abſchuß der Krähen,
3. Durchführung der Maſſenvergiftungen,
4. Beizen des Saatgutes.

Der Kreis gewähret folgende Abſchußvergütungen:

| | |
|---|---|
| 1. für einen Raben oder eine Krähe | 30 Pfg. |
| 2. für einen Sperling | 3 Pfg. |
| 3. für einen Eichelhäher | 30 Pfg. |
| 4. für ein Eichhörnchen | 20 Pfg. |

Appel à la destruction des oiseaux et autres animaux nocifs pour l'agriculture, y compris par *empoisonnement en masse*.
Les primes d'abattage sont fixées comme suit :
30 pfennigs pour un corbeau, 3 pfennigs pour un moineau,
30 pfennigs pour un geai, 30 pfennigs pour un écureuil.

La moisson des céréales s'est révélée satisfaisante sur le plan quantitatif, avec un quota qui se situait autour de 700 à 800 kg par arpent. Mais leur qualité avait souffert de l'inconsistance du temps. La moitié de la récolte, donc environ 400 kilos, devait être livrée. Afin de permettre un battage avant le 15 août et donc des livraisons également aussi précoces que possible, le gouvernement fixait des dates adaptées en conséquence.

Cela a eu pour conséquence des battages à temps plein, tant les dimanches que les jours de la semaine, et le jour comme la nuit. Le premier dimanche on moissonnait ainsi même pendant les heures du culte. Mais, en fin de compte, les agriculteurs se sont montrés fort mécontents de ce régime imposé, et en particulier au sujet des conditions de stockage qui en résultaient. Il fallait pour cela, en effet, changer le lieu de stockage des grains ce qui augmentait considérablement les risques de leur dépérissement, en raison de la mauvaise qualité d'une bonne partie des céréales moissonnées. Les paysans argumentaient qu'il aurait mieux valu laisser les stocks de céréales en dépôt chez eux jusqu'au moment de leur transformation en aliments. Mais visiblement le gouvernement ne leur faisait pas confiance pour autant : il les soupçonnait d'avancer de tels propos seulement par égoïsme car il s'offrait ainsi l'occasion à eux d'en consommer davantage pour leurs propres besoins[57].

Les prix élevés pour les légumes avaient incité bon nombre d'agriculteurs à planter davantage de carottes, etc… au détriment des céréales et des pommes de terre[58] . Effectivement on payait au début 25 à 30 marks pour 50 kg de carottes de sorte qu'un arpent pouvait ainsi apporter la somme de 1.000 à 1.500 marks. Cela a eu pour conséquence une diminution substantielle de la quantité des céréales produite - et qui était donc plutôt moyenne. Ce comportement était, certes, compréhensible, mais il n'était pas juste pour autant. Bon nombre de producteurs ont finalement eu aussi des dépenses aussi élevées qu'imprévues à cause de l'abondance des mauvaises herbes qu'ils ne sont pas parvenus à combattre assez efficacement dans les plantations. Leur gain était donc finalement bien moindre qu'escompté.

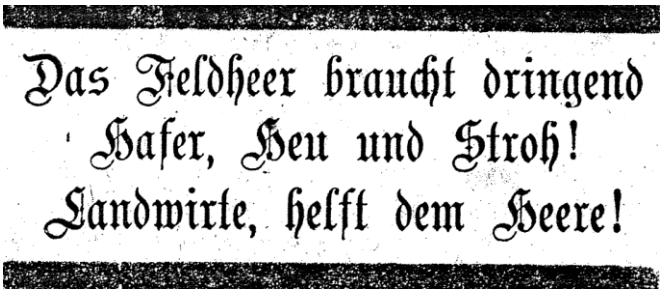
Il reste aussi à préciser qu'en mai 1918 on sommait les gens les mieux situés, aussi bien en ville qu'à la campagne, à céder un complet porté et encore en état utilisable, comme vêtement de travail pour les ouvriers des usines à munitions. En cas de refus on les menaçait de contrôler les garde-robes de chacun. Cette mise en demeure a provoqué beaucoup de mécontentement, moins à la campagne que parmi les petits et moyens fonctionnaires car les ouvriers en question gagnaient bien leur vie, avec un salaire autour de 20 marks par jour, tandis que les employés d'État étaient dans une situation financière bien plus mauvaise, et surtout il ne leur étaient pas possible de se procurer encore d'autres complets dans le commerce.

---

[57] Sans doute les agriculteurs ne se sont-ils pas toujours plaints autant de ces mesures prises par le gouvernement allemand. En effet, par arrêté du 2 juillet 1918 le versement d'une "prime de battage précoce" (*Frühdruschbelohnung*) leur avait été annoncé qui devait s'ajouter au prix d'achat fixé par l'administration. Selon les dates choisies pour le battage, le montant de cette prime allait en décroissant de la mi-juillet jusqu'à la fin septembre. On annonçait ainsi vouloir payer, par tonne de céréales battue, une prime atteignant 120 marks à la mi-juillet et encore 20 mars fin septembre.

[58] Il est pourtant douteux qu'un prix plus élevé pour la pomme de terre aurait incité davantage d'agriculteurs à vendre leurs stocks. Comme elle restait toujours l'aliment de base de l'Allemand et dans une large mesure aussi celui des bêtes de ferme, la pomme de terre était une denrée qui se vendait aussi aisément au marché noir qu'un œuf. On préférait donc en cacher toujours autant que pendant les années de guerre précédentes. Mais le gouvernement avait amélioré ses méthodes d'investigation. Ainsi on envoyait dans les villages de plus en plus de *Kommandos* composés de soldats opérant avec finesse et méthode car c'étaient souvent des travailleurs de la terre eux-mêmes. Sur une fouille de ce genre à Weilbach en Hesse, le quotidien *Aarbote* écrit ceci dans son édition du 1er mars 1918 : « *Comme les chercheurs - une vingtaine de soldats - opèrent de façon remarquablement méthodique, de véritables trésors sont mis à jour par eux. Une fois dûment constaté qu'il s'agit bien d'excédents, ils sont chargés immédiatement sur des camions militaires. Même dans des champs où l'on avait semé des épinards, nos soldats hautement expérimentés ont découvert d'importants stocks de pommes de terre enfouies.* ».

## La pénurie se généralise et les appels au civisme se multiplient ...




*Les forces armées ont un besoin urgent d'avoine, de foin et de paille ! Agriculteurs, aidez-les!*




***Ramassez les orties !***

Un arrêté d'avril 1917 avait déjà interdit d'utiliser les orties pour l'alimentation tant humaine qu'animale, sous peine d'un an de prison ou de 10.000 marks d'amende. En effet, les orties séchées devaient être remises obligatoirement à l'Office des Matières Premières pour la fabrication de tissus, suite au blocus empêchant l'importation du coton. On payait ainsi 28 marks pour 100 kg de tiges d'orties desséchées.




***Collectez les feuilles séchées !***

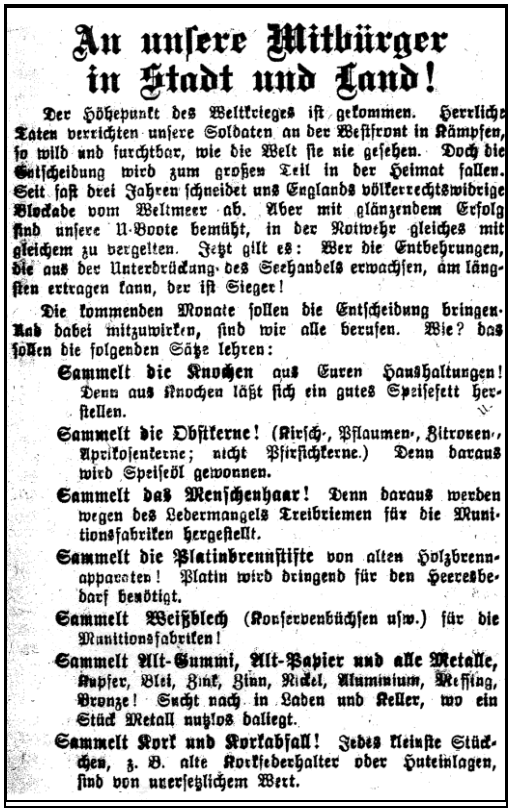
L'administration militaire avait organisé une vaste action pour inciter notamment les écoliers à ramasser les feuilles séchées car le front avait besoin de grandes quantités de feuilles servant d'aliment aux chevaux ceci afin de garder intactes les performances des attelages militaires !

Pour cela, les feuilles étaient transformées en farine dans des moulins, puis on y ajoutait 5 % de mélasse avant d'en faire des tourteaux par compression, à la fois faciles à conserver et à transporter.




***Ramassez du bois !***

Après les expériences vécues au cours des hivers de guerre précédents, il était à prévoir que celui de 1918-1919 allait conduire à une nouvelle pénurie de charbon



# An unsere Mitbürger in Stadt und Land!

Der Höhepunkt des Weltkrieges ist gekommen. Herrliche Taten verrichten unsere Soldaten an der Westfront in Kämpfen, so wild und furchtbar, wie die Welt sie nie gesehen. Doch die Entscheidung wird zum großen Teil in der Heimat fallen. Seit fast drei Jahren schneidet uns Englands völkerrechtswidrige Blockade vom Weltmeer ab. Aber mit glänzendem Erfolg sind unsere U-Boote bemüht, in der Notwehr gleiches mit gleichem zu vergelten. Jetzt gilt es: Wer die Entbehrungen, die aus der Unterdrückung des Seehandels erwachsen, am längsten ertragen kann, der ist Sieger!

Die kommenden Monate sollen die Entscheidung bringen. Ob dabei mitzuwirken, sind wir alle berufen. Wie? das sollen die folgenden Sätze lehren:

**Sammelt die Knochen** aus Euren Haushaltungen! Denn aus Knochen läßt sich ein gutes Speisefett herstellen.

**Sammelt die Obstkerne!** (Kirsch-, Pflaumen-, Zitronen-, Aprikosenkerne; nicht Pfirsichkerne.) Denn daraus wird Speiseöl gewonnen.

**Sammelt das Menschenhaar!** Denn daraus werden wegen des Ledermangels Treibriemen für die Munitionsfabriken hergestellt.

**Sammelt die Platinbrennstifte** von alten Holzbrennapparaten! Platin wird dringend für den Heeresbedarf benötigt.

**Sammelt Weißblech** (Konservenbüchsen usw.) für die Munitionsfabriken!

**Sammelt Alt-Gummi, Alt-Papier und alle Metalle,** Kupfer, Blei, Zink, Zinn, Nickel, Aluminium, Messing, Bronze! Sucht nach in Laden und Keller, wo ein Stück Metall nutzlos daliegt.

**Sammelt Kork und Korkabfall!** Jedes kleinste Stückchen, z. B. alte Korkfederhalter oder Huteinlagen, sind von unersetzlichem Wert.

**Le point culminant de la guerre est arrivé !**

Mais la décision tombera pour une bonne partie dans la patrie (N.B.: Très juste lorsqu'on pense aux mutineries de la flotte dans les ports de guerre allemands !). « *Collectez donc les os de vos ménages (pour fabriquer des graisses alimentaires), les pépins (pour en extraire l'huile), les cheveux humains (pour fabriquer des courroies, manquant de cuir), les thermocautères en platine, le fer-blanc des boîte, de conserves (pour les usines de munitions), les bouchons et débris de liège...* »

(Avis publié le 11 avril 1918).



# Sammlung der Zigarren- u. Zigarettenreste sowie Zigarrenspitzen.

Wir haben im Krieg gelernt, wie durch vernünftige Verwendung der Abfälle die uns zur Verfügung stehenden Rohstoffe wesentlich verlängert werden können. Die Kriegsgesellschaft zur Sammlung der Tabakreste m. b. H. in Dresden A 1, Amalienstraße 1, hat angeregt, die Sammeltätigkeit auch auf das Sammeln von Zigarren- und Zigarettenreste sowie Zigarrenspitzen auszudehnen. Ich ersuche die Ortssammelstellen Zigarren- und Zigarettenreste sowie Zigarettenspitzen sammeln zu lassen. **In Frage kommen selbstverständlich nicht die auf der Straße weggeworfenen Zigarren- und Zigarettenreste.** Die vorgenannte Gesellschaft zahlt für das Pfund Zigarren- und Zigarettenreste (Stummel) 4 M., für das Pfund Zigarrenspitzen 5 M. bei fracht- und verpackungsfreier Zusendung. Pappmundstücke von Zigaretten kommen nicht in Frage.

**Annonce d'une collecte de mégots**

*... à l'exception de ceux jetés dans la rue, bien entendu...*

(Avis publié le 4 octobre 1918).

Par conséquent, le résultat de cette action a été franchement médiocre. À ma connaissance on n'a finalement pas osé procéder aux inspections annoncées[59]. Comme curiosité je citerais encore, dans ce contexte, l'annonce parue dans un grand quotidien allemand : « *Quel ouvrier d'usine à munitions au noble cœur prêterait un complet en assez bon état à un fonctionnaire pour sa participation au culte dominical ?* »

Notre vie paroissiale souffrait de plus en plus de tous ces maux liés directement à la guerre. Au culte principal du dimanche participaient en moyenne environ 130 adultes. La récolte des asperges, la moisson, puis le travail dominical imposé aux ouvriers d'usine, ont été largement responsables de cette faible fréquentation. Aux soirées de la prière en temps de guerre, placées de nouveau au dimanche pendant l'été, se réunissaient chaque fois environ 40 personnes dont seulement 3 à 4 hommes. Les gains obtenus pour nos œuvres de charité lors des collectes restaient toujours au même niveau, sans suivre, même de loin, l'augmentation des revenus[60]. Les cas de manquements éthiques sont heureusement restés très rares, hormis une femme de Wendesse qui a dû divorcer d'avec son mari soldat, pour cause de conduite immorale.

Pendant le premier semestre de 1918, plus précisément entre la mi-mars et la mi-juillet, nous avons eu à déplorer encore la mort de sept de nos fils combattants, et leur décès fut, de près ou de loin, en relation avec la grande offensive allemande du printemps[61]. Deux des tués étaient mariés et l'un d'eux a été enterré dans notre cimetière communal, le deuxième jour de la Pentecôte. Après une détérioration très sensible de notre situation militaire en septembre et en octobre 1918, allant simultanément avec la constitution d'un gouvernement parlementaire conduit par le prince Max de Bade[62], l'incroyable s'est produit en novembre 1918 : l'éclatement de la révolution qui allait de pair avec l'abdication de notre empereur et de tous les princes.

---

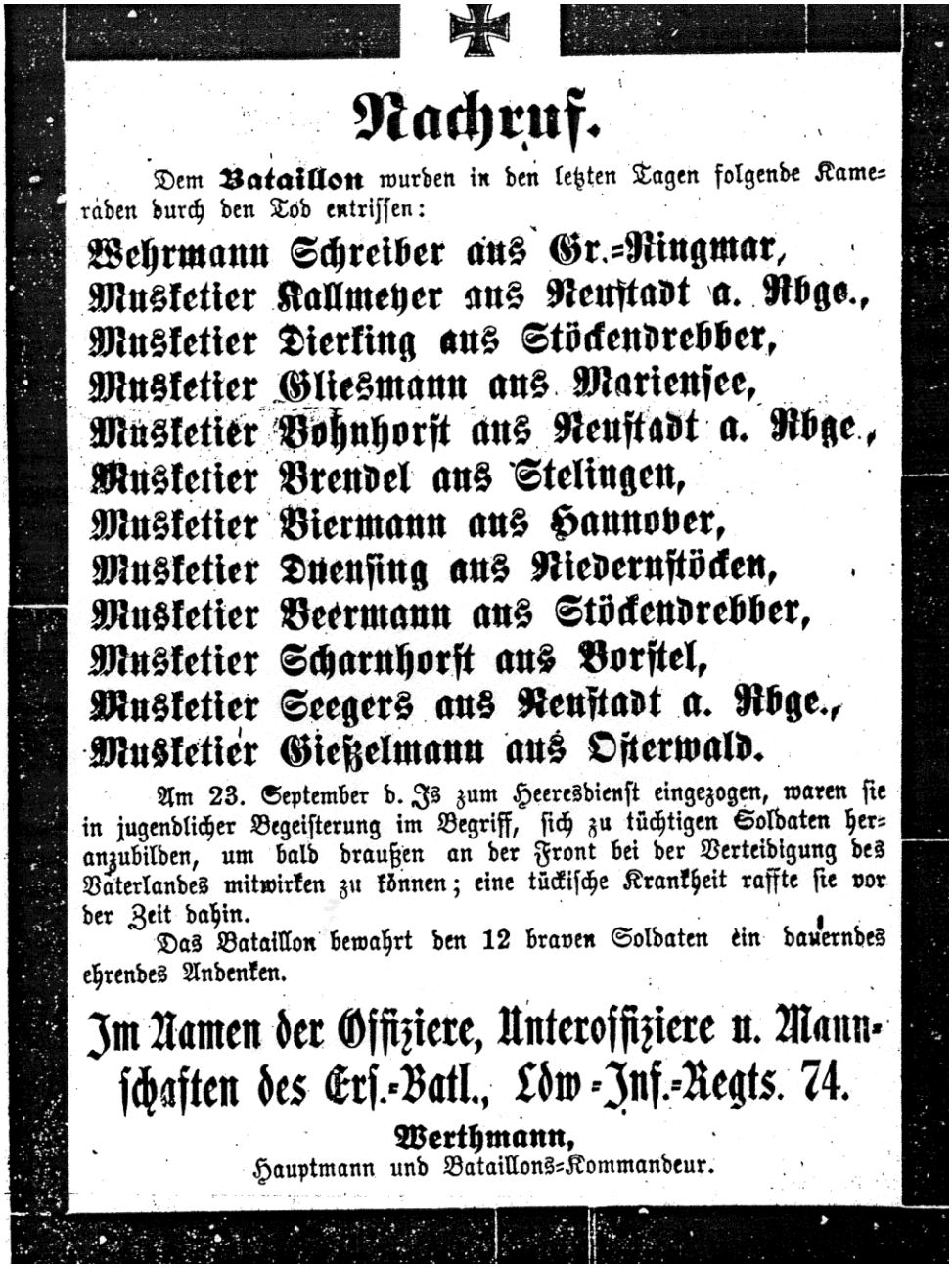
[59] L'administration avait effectivement menacé de procéder à de telles vérifications dans les termes suivants : « *S'il s'avère que notre invitation pour une cessation volontaire d'un complet par propriétaire n'a pas les résultats escomptés, on exigera de chaque personne qu'on soupçonne d'en posséder plusieurs et qui ne veut pas se séparer de l'un d'eux, qu'il nous remette une liste des complets en sa possession. Nous nous réservons alors le droit de procéder à un contrôle chez ces personnes concernées.* » (avis publié par le quotidien *Aarbote* le 18 juin 1918). Mais, visiblement, on s'était aperçu à temps du caractère répressif d'une telle intervention qui s'est sans doute aussi heurtée à certaines difficultés d'ordre organisationnel.

[60] Les doléances du pasteur Ocker, exprimées ici au sujet du faible "succès" des collectes organisées sous l'égide de l'église protestante, sont certes compréhensibles. Mais elles prêchent aussi par un certain excès car l'auteur de la chronique omet de tenir compte du fait que ce genre de sollicitations du citoyen, faisant toujours et encore appel à son civisme et son patriotisme, avait pris des proportions franchement énormes depuis l'éclatement de la guerre. Comme les années précédentes, on lançait ainsi en 1918 deux nouveaux Emprunts Nationaux, ainsi que la fameuse *Ludendorff-Spende* au profit des blessés et mutilés de la guerre, elle aussi organisée sur le plan national. En dehors de ces campagnes accompagnées toujours d'une publicité "dans les règles", les collectes visant des buts très divers se répétaient à des cadences de plus en plus rapprochées, sur le plan local ou régional. Citons ici seulement l'envoi régulier d'écoliers dans les ménages afin d'y ramasser - toujours sur la base d'un volontariat plus ou moins forcé - des ustensiles en métaux rares, des objets spécifiques susceptibles de servir l'armée ou seulement de l'argent ou des produits alimentaires au profit de divers organismes charitables.

[61] La paix ayant été conclue avec la Russie tandis que l'offensive des puissances centrales en Italie du Nord était définitivement enrayée, tous ces soldats originaires de Stederdorf ont trouvé la mort ou ont été blessés en France lors des ultimes offensives allemandes du printemps et de l'été 1918. Parmi eux il y avait deux ouvriers des aciéries de Peine ainsi qu'un instituteur.

[62] Fin septembre 1918, sous la pression du Grand Etat-major où le duo Hindenburg - Ludendorff exerçait une sorte de dictature militaire, Guillaume II avait été forcé de céder une bonne part de ses pouvoirs au parlement, plus précisément aux partis bourgeois qui y constituaient la majorité. Ceux-ci souhaitaient alors une participation des sociaux-démocrates au gouvernement, ce que ces derniers allaient pourtant refuser aussi longtemps que le comte Hertling se trouvait à la tête du cabinet. Comme prétexte, leur servait notamment le reproche que le chancelier serait incapable de restreindre les pouvoirs du duo militaire précité. Hertling démissionna donc le 30 septembre, laissant sa place au prince Max, prétendant au trône du duché de Bade. Connu pour être en faveur d'un traité de paix, Max de Bade allait immédiatement adresser une note au président des Etats-Unis, lui demandant de prendre en main l'engagement de tels pourparlers avec les autres belligérants. Malgré ses qualités humaines, le prince n'était certainement pas le meilleur représentant pour conduire l'Allemagne vers un régime libéral, ni pour mener une politique à la fois libérale et conciliante vis-à-vis des puissances étrangères.

## Les ravages de la grippe espagnole



# Nachruf.

Dem **Bataillon** wurden in den letzten Tagen folgende Kameraden durch den Tod entrissen:

**Wehrmann Schreiber aus Gr.-Ringmar,**
**Musketier Kallmeyer aus Neustadt a. Rbge.,**
**Musketier Dierking aus Stöckendrebber,**
**Musketier Gliesmann aus Marienfee,**
**Musketier Bohnhorst aus Neustadt a. Rbge.,**
**Musketier Brendel aus Stelingen,**
**Musketier Biermann aus Hannover,**
**Musketier Duensing aus Niedernstöcken,**
**Musketier Beermann aus Stöckendrebber,**
**Musketier Scharnhorst aus Borstel,**
**Musketier Seegers aus Neustadt a. Rbge.,**
**Musketier Gießelmann aus Osterwald.**

Am 23. September d. Js zum Heeresdienst eingezogen, waren sie in jugendlicher Begeisterung im Begriff, sich zu tüchtigen Soldaten heranzubilden, um bald draußen an der Front bei der Verteidigung des Vaterlandes mitwirken zu können; eine tückische Krankheit raffte sie vor der Zeit dahin.

Das Bataillon bewahrt den 12 braven Soldaten ein dauerndes ehrendes Andenken.

**Im Namen der Offiziere, Unteroffiziere u. Mannschaften des Ers.-Batl., Ldw.-Inf.-Regts. 74.**

**Werthmann,**
Hauptmann und Bataillons-Kommandeur.

Annonce nécrologique parue dans la *Peiner Zeitung* du 16 octobre 1918 et insérée au nom des officiers, sous-officiers et hommes de troupe de l'*Ersatz-Bataillon* du 74e *Landwehr* en garnison à Peine, pour ses douze jeunes recrues morts en quelques jours de la grippe: *Engagés le 23 septembre de cette année, ils étaient sur le point, avec leur enthousiasme juvénile, de devenir de bons soldats pouvant d'ici peu participer au front à la défense de leur patrie...*

Avis de la *Peiner Zeitung* du 18 octobre 1918

*Parmi le personnel de l'édition de notre journal la grippe s'est répandue avec une vigueur telle que nous avons dû renoncer à l'intention d'imprimer le supplément prévu pour aujourd'hui.*

C'était donc l'effondrement de l'empire allemand. On savait déjà depuis un certain temps, en particulier par la bouche de nos permissionnaires, que le moral de l'armée n'était plus bon partout. Mais personne n'avait cru possible une telle issue ! L'on doit considérer cela comme un jugement de Dieu venu nous frapper de face. Naturellement, chacun tentait d'envoyer la responsabilité sur d'autres. Mais à la façon dont je comprends les choses, les raisons en ont été autant internes qu'externes.

À l'étranger, la participation de l'Amérique à la guerre, avec ses capacités économiques illimitées et ses troupes fraîches ; au front le mauvais ravitaillement des troupes ainsi que le traitement dédaigneux du simple combattant par ses supérieurs et cela face à la vie d'abondance menée par les étapes et les officiers en général[63], et finalement aussi, dans la patrie, l'usure causée par la spéculation sans bornes, l'accumulation de profits de guerre énormes et la vie dans l'abondance pour ceux qui pouvaient se le permettre, contrairement à beaucoup d'autres qui se sont retrouvés appauvris et vivant désormais dans le besoin, en particulier les masses populaires des grandes villes.

Quant à la situation dans notre commune, on a reproché à juste titre à bon nombre d'agriculteurs d'avoir pratiqué des spéculations au détriment des petits gens. On peut cependant affirmer que, d'une manière générale, personne n'a réellement vécu dans le besoin chez nous. Même le petit peuple a toujours su se procurer l'essentiel. Les ouvriers de nos aciéries, à Peine, ont bénéficié ainsi d'importantes allocations sous forme de vêtements, de charbon et de vivres. À l'occasion des fêtes de fin d'année, les petits gens ont eu la possibilité de préparer autant de gâteaux que les gros terriens.

D'une manière générale, la révolution de novembre a été vécue chez nous avec une bonne dose d'impassibilité, mais par beaucoup de personnes aussi dans une joie manifeste. La plupart des gens considéraient, en effet, l'empereur et les princes comme un luxe superflu[64]. Mais surtout, chacun se félicitait que la guerre avait enfin trouvé un terme. Ceux qui étaient partisans de la social-démocratie se réjouissaient de la perspective que désormais le peuple allait diriger le pays à la place des "grands".

---

[63] Cette présentation tout à fait pertinente du pasteur Ocker a été largement confirmée par les analyses récentes de la débâcle allemande de 1918. Ainsi P. Graf KIELMANSEGG (*Deutschland und der Erste Weltkrieg*, édition 1980) a noté sur ce thème : « *Les relations entre officiers et hommes de troupe s'étaient franchement détériorées. Aux jeunes officiers manquaient souvent l'expérience et le tact dans leurs rapports avec le simple soldat. Les avantages accordés au ravitaillement et au régime des permissions des officiers ont eux aussi provoqué beaucoup de contrariétés. D'une manière générale, l'ordre hiérarchique très strict avait perdu, au bout des quatre années de guerre, beaucoup de sa justification, notamment à cause de la qualité bien amenuisée du corps des officiers. Il a donc été ressenti par beaucoup d'hommes comme injustifié et déprimant.* » (p. 676)

[64] La question de l'abdication de Guillaume II était déjà vivement discutée dès septembre 1918, pour devenir le thème politique prédominant fin d'octobre, après la remise de la 3e note du président américain Wilson. Non seulement la masse ouvrière était convaincue de la nécessité d'une renonciation de l'empereur à son trône, mais encore les journaux socialistes et libéraux de gauche discutaient de cette question avec beaucoup de franchise. En aucun cas, l'empereur ne pouvait être le représentant d'une Allemagne nouvelle et différente. Selon les termes choisis par le président Wilson, il fallait craindre aussi que l'Allemagne n'obtienne pas des conditions d'armistice supportables avec un Guillaume II toujours à sa tête. Lorsque, fin octobre 1918, les sociaux-démocrates commencèrent à exercer une forte pression sur le cabinet en faveur d'une abdication, Guillaume II préféra échapper à ces discussions en se rendant le 29 octobre au G.Q.G. allemand à Spa. Après le déclenchement de la mutinerie des matelots dans les ports de guerre allemands, le renversement du roi de Bavière, l'effondrement de l'Autriche-Hongrie et la proclamation d'une grève générale dans les usines allemandes, il se déclara enfin prêt à abdiquer le 9 novembre à midi. Deux heures plus tard, le social-démocrate Scheidemann devait proclamer à Berlin la république, au nom de son parti.

# Abdankung des Kaisers.

Berlin, 9. November. (WTB. Amtlich.)

Der Kaiser und König hat sich entschlossen, dem Thron zu entsagen. Der Reichskanzler bleibt noch solange im Amte, bis die mit der Abdankung des Kaisers, dem Thronverzicht des Kronprinzen des deutschen Reiches und von Preußen und der Einsetzung der Regentschaft verbundenen Fragen geregelt sind. Er beabsichtigt dem Regenten die Ernennung des Abgeordneten Ebert zum Reichskanzler und die Vorlage eines Gesetzentwurfes wegen der sofortigen Ausschreibung allgemeiner Wahlen für eine verfassunggebende deutsche Nationalversammlung vorzuschlagen, der es obliegen würde, die künftige Staatsform des deutschen Volkes einschließlich der Volksteile, die ihren Eintritt in die Reichsgrenze wünschen, endgültig festzusetzen.

Berlin, 9. November 1918.

Der Reichskanzler:
Prinz Max von Baden.

Communiqué officiel annonçant l'abdication du Kaiser
et signé par le chancelier Max de Bade.

## Die Trennung von Staat und Kirche.

Berlin, 19. Nov. Der „Germania" zufolge gedenkt Adolf Hoffmann die Trennung von Kirche und Staat nun bald durchzuführen. Er beabsichtigt, vom 1. April nächsten Jahres an die Zahlung der Kultusgelder einzustellen, was natürlich zur Folge haben wird, daß die Geistlichen, soweit sie in staatlichen Gebäuden wohnen, auch diese verlassen müssen. Im preußischen Kultusministerium wird ferner der Gedanke erwogen, das Besitztum der Klöster für das Reich einzuziehen.

**<u>Annonce d'une séparation proche de l'église et de l'état</u>**

Le ministre de la culture A. Hoffmann aurait l'intention de cesser tout versement de subventions culturelles aux cultes dès le 1er avril 1919.Le clergé qui loge encore dans des édifices d'état devra donc quitter ceux-ci. Et, au ministère, on réfléchirait déjà comment confisquer les biens des monastères au profit de l'état.

## Arbeiter- und Soldatenräte.

Die Entente hat sich Kontrollrecht in neutraler Zone vorbehalten. Arbeiter- und Soldatenräte werden von ihr nicht geduldet. Sie sind daher in neutraler Zone aufzulösen. Mitglieder von Arbeiter- und Soldatenräten, die von der Entente in neutraler Zone betroffen werden, müssen gewärtig sein, verhaftet zu werden. Was für die neutrale Zone gilt, findet auch für das besetzte Gebiet, wozu der größte Teil des Kreises zählt, Anwendung.

Ich ersuche die Arbeiter- und Soldatenräte im ganzen Kreise von heute ab ihre Tätigkeit einzustellen und die etwa bisher ausgeübten Dienste den zuständigen Behörden zu überlassen.

Langenschwalbach, den 13. Dezember 1918.

Der Landrat.

Les Conseils d'Ouvriers et de Soldats ne sont pas tolérés dans les zones d'occupation d'Allemagne contrôlées par l`Entente.
Ils doivent donc y être dissous sous peine de voir leurs membres emprisonnés.
(Avis publié le 13 décembre 1918).

Cela s'est manifesté en particulier lors d'un rassemblement organisé par le Conseil des Ouvriers et des Soldats[65] fondé fin novembre à Peine, dans l'intention d'organiser, chez nous comme dans les autres villages, un soi-disant Conseil des Ouvriers et des Paysans local

.

Dans ce but est venu nous voir, dans une belle automobile, notre conseiller général accompagné de trois prolétaires de la ville voisine dont son président du Conseil des Soldats et des Ouvriers de Peine. Après une brève introduction du conseiller, un Monsieur Carsten, le président du Conseil des Ouvriers et des Soldats a pris la parole à son tour. Dans son discours de plus d'une heure, il a fustigé surtout l'ancien gouvernement qui aurait à endosser toute la responsabilité dans notre défaite militaire et notre effondrement. Puis il nous annonçait que le peuple avait maintenant pris en main les rênes de l'État et que cela allait être le cas incessamment aussi en France et en Angleterre, ceci dans le but d'offrir à toutes les classes populaires un avenir doré, en particulier aux ouvriers, mais aussi aux agriculteurs, etc…, etc… Certes, dans une première phase il serait indispensable encore de se serrer la ceinture. Mais on procéderait dès à présent à la saisie de tous les stocks de vivres ainsi que des profits de guerre accumulés, puis ce serait la belle vie pour chacun de nous !

Bien entendu, un tel discours ne pouvait que déclencher des ovations frénétiques de l'assistance. Puis on a procédé à la constitution du Conseil local des Ouvriers et des Paysans. Pour les ouvriers, la liste était déjà préparée d'avance. Par contre, il s'est révélé bien plus délicat d'en constituer une autre concernant les agriculteurs plutôt récalcitrants et dont personne ne voulait en faire partie. Finalement on a désigné trois paysans d'office, et la liste a été complétée avec le nom du propriétaire de notre laiterie et celui d'un menuisier qui en a même pris la présidence. Ce conseil devait assister - mais aussi surveiller- le bourgmestre dans sa tâche d'évaluer, puis de réquisitionner les stocks de vivres. Un conseil identique a été élu encore le même soir dans notre hameau de Wendesse où il se composait d'un agriculteur, de l'aubergiste local et d'un ouvrier. Mais le rôle que ces conseils devaient jouer par la suite, est resté en somme plutôt modeste.

Ainsi tout allait à merveille d'autant plus que le nouveau gouvernement instaurait bientôt la semaine des huit heures[66] et il autorisait à nouveau les soirées dansantes[67]. En sus, la plupart de nos soldats devaient rentrer pour Noël de sorte qu'un autre souci majeur avait ainsi pris fin[68]. Malgré ces bonnes nouvelles, un certain désenchantement devait se faire jour assez vite. En effet, le renversement attendu des structures anciennes en France et en Angleterre n'a pas eu lieu. Bien au contraire. En occupant l'Alsace-Lorraine et la Rhénanie, ces deux

---

[65] Le Conseil des Soldats et Ouvriers était une invention de la révolution russe et avait vu le jour à St. Petersburg en mars 1917, pour devenir l'organe représentatif des masses prolétariennes à côté d'un gouvernement provisoire plutôt libéral. Avec son appel aux prolétaires de tous les pays et contre leurs gouvernements respectifs, le Conseil s'attribuait ainsi un rôle international pour mener des actions révolutionnaires. Les mutins de la flotte de guerre allemande avaient constitué à leur tour un Conseil des Soldats qui ne fut pas forcément bien accueilli par le parti social-démocrate, soucieux de sauvegarder l'ordre intérieur. Certes, avec la progression de la révolution vers l'intérieur de l'Allemagne, la formation de Conseils de Soldats et d'Ouvriers et, dans les localités rurales, d'Ouvriers et de Paysans, allait se généraliser. Mais, en fin de compte, ce n'était qu'un phénomène passager qui devait perdre sa signification lorsque le parti social-démocrate consolida une mainmise sur le pays qu'il ne voulait en aucun cas obtenir par des actions révolutionnaires s'exerçant dans un désordre général, en ouvrant la voie à une "république des conseils"

[66] Le "Programme socialiste nouveau", comme il a été publié par les journaux allemands dès le 12 novembre 1918, comprenait en particulier l'annulation immédiate de l'état de siège et de la censure, l'instauration de la libre expression et de la liberté religieuse, une amnistie politique, la remise en vigueur des lois de protection de la classe ouvrière et, au plus tard à partir du 1er janvier 1919, l'application de la journée ouvrable des 8 heures.

[67] Par un décret du commandement des différentes Régions Militaires en date du 26 mars 1918, la population avait été informée comme suit : « *Dans tous les locaux des auberges et des débits de boisson il est désormais interdit de danser ou de donner des leçons de danse. Qui contrevient à cette décision sera puni d'un an de prison ou - en cas de circonstances atténuantes - d'une amende pouvant aller jusqu'à 1.500 marks.* »

[68] À l'exception, bien entendu, des prisonniers de guerre détenus par les puissances occidentales et qui n'ont regagné leur foyer que dans le courant de 1920.

puissances y ont commencé par destituer immédiatement les Conseils des Ouvriers et des Soldats, tout en déclarant ouvertement de ne pas vouloir traiter non plus avec le gouvernement allemand nouveau. En outre, les troubles spartakistes se poursuivaient toujours à Berlin[69] de sorte que chacun s'attendait à ce que les Alliés aillent reprendre leur marche en avant, et jusque dans notre capitale. Mais il y avait aussi les négociations pour l'armistice qui devaient finalement se révéler plus difficiles que prévues.

Et tout cet argent que le gouvernement réclamait pour son propre fonctionnement ! Je dois insister ici également sur les ordonnances tristement célèbres du soi-disant ministre de la culture, A. Hoffmann, culminant en l'arrêt de toute subvention gouvernementale aux églises dès le 1er avril 1919 ; l'interdiction des prières ainsi que l'abolition des fêtes religieuses dans les écoles publiques. Alors, bon nombre de citoyens ont eu des mouvements de recul face à un tel comportement arbitraire, et l'on commençait bientôt à réclamer la constitution d'une assemblée nationale légitime. Les élections préliminaires en ont finalement été fixées au 19 janvier 1919.

La phase finale de la guerre avait encore infligé à notre commune de lourdes pertes : cinq soldats ont ainsi été tués entre septembre et novembre 1918, le dernier à seulement cinq jours de l'armistice. Stederdorf a donc payé un lourd tribut dans cette guerre car nous avons eu à déplorer 54 tués et 7 disparus dont on était toujours sans nouvelles un an après la fin des hostilités. Il va donc falloir qu'on accepte la pensée cruelle qu'ils ne sont plus en vie.

Les deux emprunts de guerre lancés en 1917 ainsi que le premier de 1918 ont recueilli chacun 5.000 marks chez nous. Par contre, le second de 1918 était, avec 3.000 marks, nettement moins bien accepté[70]. Aux huit emprunts nationaux auxquels il a coopéré, notre village a donc contribué avec un montant total de 36.900 marks. Certes nous ressentons très douloureusement que tous les sacrifices de biens et de sang n'ont eu pour aboutissement que l'effondrement de notre patrie. Mais elles n'ont pas été vaines pour autant car l'ennemi a été tenu à distance de notre pays et les horreurs de la guerre nous ont ainsi été épargnées. Nous devons en savoir gré pour toujours à nos morts!

Vers la fin novembre et dans le courant de décembre 1918, la plupart des fils de notre commune ont pu regagner leurs foyers, mais bien autrement que nous avions imaginé leur retour. Pour une bonne partie ils avaient tout simplement déserté leurs unités et avaient rejoint notre village par le chemin le plus court. Certains auraient même été invités à commettre un tel acte, par leurs officiers[71]. Néanmoins la majeure partie de nos soldats devait rejoindre leur

[69] Les socialistes majoritaires, dont le chef Ebert avait succédé au prince Max de Bade à la tête du gouvernement, n'avaient plus l'esprit révolutionnaire depuis longtemps et Ebert même avait tout d'un démocrate convaincu. La convocation d'un congrès national des Conseils des Ouvriers et des Soldats à Berlin à la mi-décembre 1918 qui devait décider de l'objectif final de la "révolution de novembre", apportait au parti socialiste une majorité très confortable, ceci au détriment de l'U.S.P.D., son ancienne aile gauche séparée de lui depuis des années, et surtout de l'aile gauche radicale de ce dernier, les spartakistes. Ce résultat était en même temps une sorte de condamnation à mort pour les conseils. Quant aux troubles provoqués par les spartakistes, consécutivement à leur défaite au congrès des conseils et qu'ils tentaient de réparer en mobilisant pour eux les masses populaires des grandes villes, le pasteur Ocker anticipe ici quelque peu. En effet, les principaux troubles spartakistes devaient se déclencher dès janvier 1919 et durer cinq mois à Berlin. En attendant, des corps francs s'étaient constitués, regroupant d'anciens militaires revenus du front. Leurs affrontements avec les spartakistes armés allaient coûter très cher en vies humaines (environ 1.200 morts pour la seule ville de Berlin).

[70] L'ultime Emprunt National de toute la guerre avait été lancé le 22 septembre 1918, à une date où les doutes étaient déjà très sérieux sur l'issue prochaine du conflit mondial. En raison du faible "succès" de cet emprunt, son délai de souscription a encore été prolongé de deux semaines, soit jusqu'au 6 novembre. Sa clôture se situait donc à quelques jours seulement de la débâcle finale. Qu'est alors devenu tout cet argent ainsi accumulé dans les caisses d'un état aux abords de l'abîme ?

[71] .Au fil des années de guerre, les services d'étapes allemands s'étaient véritablement gorgés d'hommes auxquels se sont joints encore, notamment à partir de l'été 1918, d'innombrables déserteurs et convalescents ayant "omis" de rejoindre leurs unités respectives. Ces masses qui échappaient à tout contrôle sérieux, n'avaient plus qu'une idée en tête à partir de l'instant où elles ont appris l'abdication de Guillaume II : regagner au plus vite et par tous les moyens possibles la patrie et le foyer familial, et cela sans se soucier le moins du monde de la voie à suivre pour obtenir une libération "dans les règles". Mais un certain nombre d'unités combattantes ont également été affectées par de tels départs spontanés, quoique dans des proportions très inégales. Ainsi la libération immédiate exigée pour les soldats originaires d'Alsace et de Lorraine a souvent été prise comme prétexte pour tolérer aussi d'autres départs, et les officiers, désemparés face à une situation qui n'était pas prévue par le règlement, y ont eu leur part de responsabilité car ils ont alors permis ces éloignements de la troupe en affichant une attitude passive.

garnison en faisant preuve de discipline, arrivant en formation serrée pour y être ensuite libérés dans les règles[72]. Je ne peux pas affirmer avec certitude que des membres de notre commune aient également fait disparaître des biens militaires. Mais le bruit en a couru[73].



**Aufruf**

**an die Einwohnerschaft des Untertaunuskreises zur Schaffung eines**

**Revolutions-Fonds.**

Noch wenige Wochen und der Kampf der Parteien wird um die Nationalwahlen entflammen. Die Zeit muß ausgenutzt werden, um die Ideen des Sozialismus,

**des siegreichen Führers der Revolution**

in die letzten Winkel unseres Kreises zu bringen. Es heißt aufgerüttelt den gleichgültigen Spießer, aufgeklärt den ängstlichen Bürger und Bauer. Alle Männer und Frauen, die vom Geiste der gerechten Sache erfaßt, werden hiermit aufgefordert,

**Beiträge zu stiften,**

zur Entfaltung von dringend notwendigen Aufklärungsarbeiten in unserem Kreise.

**Ein Revolutions-Fonds**

**muß geschaffen werden, mit dem zu jeder Zeit den versteckten und offenen finsteren Mächten des alten Regimes entgegen getreten werden kann. Wem ein freies deutsches Vaterland am Herzen liegt, der gebe, und gebe gern.**

**Auch der kleinste Betrag wird dankend angenommen. Ueber die eingegangenen Beträge wird öffentlich Rechenschaft abgelegt.**

**Auch werdet Mitglied der sozialdemokr. Partei.**

Nur durch die fest gefügte, gut disziplinierte Organisation der sozialdemokratischen Partei war es möglich, die Revolution so siegreich und unblutig durchzuführen. Nur dieser Organisation verdankt Ihr

**Euer wiedergewonnenes Familienleben, Euere Väter, Brüder und Söhne in der Heimat.**

**Hoch unser freies deutsches Vaterland!**
**Hoch die internationale Völkerverbrüderung!**

Für den sozialdemokratischen Kreisvorstand:

**Heinrich Bechtel,** Wehen i.T., Wilhelmstr. 2.

**Zahlstelle für den Revolutions-Fonds:**

In **Niederhausen:** Verlagsdirektor **Neuert.**
In **Idstein:** Stadtverordneter **Hoffmann.**
In **Wehen: Karl Wilhelmi,** Mühlstraße.
In **Breithardt: Schmidt,** Bäckermeister.
In **Bäckerhausen: Georg Falk.**

**Ausschneiden** und an die Geschäftsstelle der sozialdemokratischen Partei **Wehen i.T.,** Wilhelmstr. 2, einsenden.

**Beitrittserklärung.**

Ich erkläre hiermit meinen Beitritt zur **sozialdemokr. Partei.**

Name ..... geb. ..... Beruf .....

Gemeinde ..... Wohnung .....

Anbei ..... Mk. ..... Bfg. zum Verrechnen auf Mitglieds-

Les sociaux-démocrates collectent, eux aussi, des dons pour leur " fonds révolutionnaire " et appellent à l'adhésion à leur parti en lançant ce vœu bien prématuré :

*Vive la fraternisation internationale entre les peuples!*

(*Aarbote* du 15 décembre 1918).

[72] Curieusement, même les Conseils d'Ouvriers et de Soldats allaient encore insérer des appels dans les journaux au cours de la seconde moitié de novembre 1918 afin de rappeler aux revenants qu'ils devaient " *s'attendre à une sévère punition s'ils s'éloignent sans autorisation de leur unité.* " Il leur était alors précisé qu'ils perdaient tout droit à des cartes de rationnement, tout comme à la nourriture et au logement. En outre, on leur refuserait, dans de tels cas, tout droit à une rente ainsi que leur indemnité de libération de 50 marks et tout autre indemnisation, comme celle d'habillement et de voyage. Ces annonces devaient se terminer par un double rappel à l'ordre: " *Camarades, gardez l'ordre afin que l'ennemi n'arrive pas chez nous pour l'instaurer lui-même.* " Et : " *Camarades, l'ennemi ne conclut pas de paix avec nous si l'ordre ne règne pas en Allemagne!* "

[73] Ce bruit visait en particulier un ancien officier payeur qui aurait profité de la débâcle pour s'approprier la caisse de son régiment. Mais, dans ce domaine, il a trouvé encore plus illustre que lui, en la personne du chef du gouvernement est-allemand, Walter Ulbricht, qui a souvent été accusé du même délit: Communiste notoire, il aurait changé de camp sur le front russe en emportant les fonds de son régiment dont il avait la gestion.

# Sicherheitsdienst.

Die Patrouillen gehen von abends 9 bis morgens 6 Uhr, sind bewaffnet und durch weiße Armbinden kenntlich. Ihren Anordnungen ist Folge zu leisten.

Die Wachstube befindet sich im Rathaus. Fernsprecher 21. Nachtverbindung kann beantragt werden.

Unbescholtene, zuverlässige, mit der Waffe ausgebildete Männer können sich zum Dienst noch melden bei Zimmermeister Fuhr. Entgelt: 7 M. die Nacht und Brotzulage.

Langenschwalbach, den 23. November 1918.

Der Arbeiter- und Bauernrat Langenschwalbach:

2177 **Erhard,** Vorsitzender.

## Presque comme en 1914... !

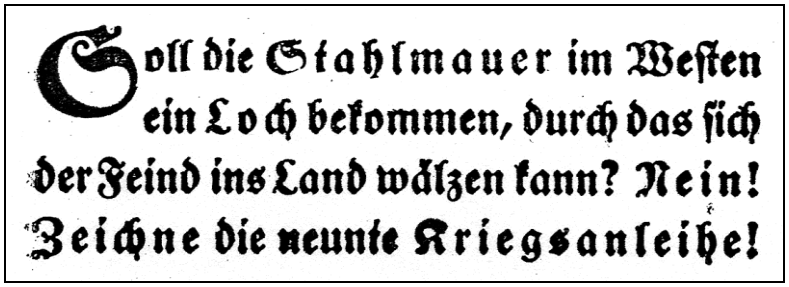
Un Conseil d'Ouvriers et de Paysans appelle tous les hommes sans casier judiciaire et formés au maniement des armes à joindre son propre " service de sécurité ", en leur promettant une rémunération de 7 marks par nuit de garde et un supplément de ration de pain.
(*Aarbote* du 23 novembre 1918).

## Le ton change ...
### entre l'appel à la souscription au 8e Emprunt du printemps 1918

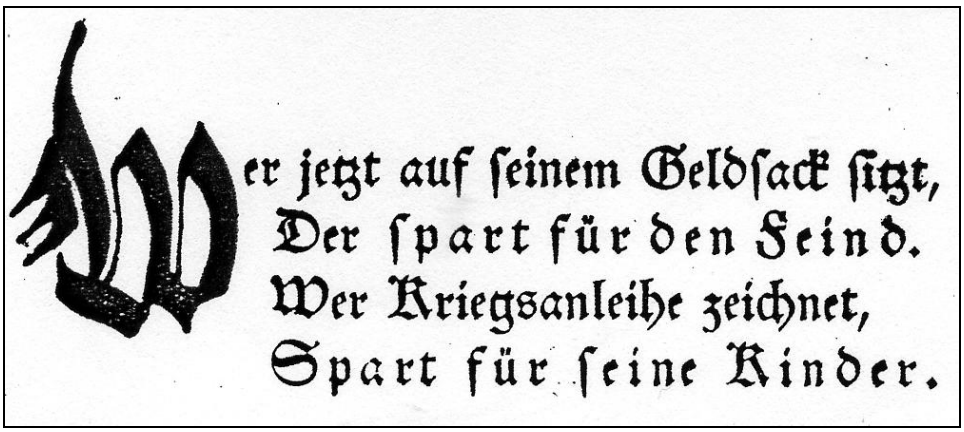



*Toi aussi, tu possèdes encore assez d'argent que tu peux prêter à la patrie. Chaque pfennig gardé chez soi prolongera guerre et chaque heure de guerre signifie d'autres sacrifices de biens et de sang...*

## et ceux lancés pour le 9e Emprunt à l'automne :




*Le mur d'acier à l'ouest doit-il céder afin que l'ennemi puisse y passer pour envahir notre pays !*




*Celui qui reste encore assis sur sa bourse d'argent économise pour l'ennemi ...*

Et, entre les deux emprunts, la " *collecte Ludendorff* " est lancée en juin 1918 au profit des invalides de guerre.




En tout cas, tous ces revenants étaient heureux d'avoir échappé à cette guerre cruelle et d'avoir pu regagner la patrie, sains et saufs. Ils ont trouvé rapidement un emploi bien rémunéré dans l'industrie proche, tandis que les femmes qui y avaient été engagées pendant la guerre, devaient maintenant leur céder la place.

Au deuxième Jour de Noël[74] nous avons accueilli solennellement les revenants dans l'église tout en chantant notre cantique de la Nativité : « *Honneur à Dieu dans les Cieux* ». L'église était remplie à un tel point que de nombreuses personnes ont même dû rebrousser chemin. Fasse Dieu que bon nombre de ces revenants deviennent des membres fidèles de notre paroisse - et qu'ils le resteront pour toujours !

[74] Les deux jours succédant à la nuit de Noël, sont fériés en Allemagne.

# 1919
# Une année marquée par l'apprentissage de la démocratie

Cette année 1919 devait se placer, dès son début, sous le signe de la campagne électorale pour l'Assemblée Nationale[75] qui devait se constituer le 6 février, suivie de celle de la Chambre Régionale de Prusse[76]. Les élections pour ces deux diètes ont finalement eu lieu le 19 respectivement le 26 janvier. En conséquence, tous les partis politiques de quelque importance ont organisé des réunions électorales, même dans notre village. En dehors de la question épineuse à qui incomberait la responsabilité de la guerre, on y a vivement débattu en priorité des questions constitutionnelles et économiques, mais également le problème brûlant des relations futures entre l'église, l'enseignement et l'État.

Ce dernier était encore à l'ordre du jour lors d'une assemblée spécifique organisée dans le même but par notre communauté religieuse. Invité pour l'occasion, le pasteur Wasmuth de Hanovre y a référé sur la situation future de notre église au sein des structures décidées ou prévues par l'État, donc dans le cadre de ce que le gouvernement provisoire aimait appeler " l'église populaire ". Puis le pasteur de Stederdorf y a présenté nos exigences primordiales et qui sont, par ordre dégressif d'importance : la structuration de l'église dite populaire, l'avenir de l'école chrétienne ainsi que la sauvegarde du soutien financier alloué à l'église par l'état.

Quant aux réunions électorales tenues dans notre village par les deux grands partis politiques du moment, les sociaux-démocrates pour la classe ouvrière et les Hanovriens allemands qui avaient surtout la faveur des agriculteurs[77], étaient de loin les mieux fréquentées. Ces partis ont remporté aussi les élections chez nous à Stederdorf (tableau et explications figurant sur la page suivante).

Lors des élections pour la diète régionale, celles du 26 janvier, la grande majorité de ceux qui avaient donné leur voix précédemment aux socialistes indépendants, allaient

---

[75] Dès son placement à la tête du gouvernement provisoire dont les membres étaient désignés par le terme *Volksbeauftragte* (chargés par le peuple), le social-démocrate Friedrich Ebert visait d'abord la formation d'une assemblée nationale constituante. Malgré les diffamations, lancées notamment par l'extrême gauche sous l'emprise du succès de la révolution russe mais qui restait aussi très minoritaire, le parti d'Ebert devait persister dans ses intentions. Absolument certains de remporter la victoire aux élections de février 1919, les *Volksbeauftragten* sociaux-démocrates ne firent guère de tentatives pour réorganiser l'état et la société pendant les mois qui les séparaient encore de l'échéance électorale. Au fond, le renversement des structures anciennes était venu tellement vite et un peu à la surprise de tous, que les sociaux-démocrates n'avaient pas trouvé le temps encore pour élaborer leur propre programme pour une telle réorganisation. Dans le domaine de la politique sociale, on doit cependant faire une exception car le gouvernement provisoire a entrepris des actions d'importance. C'est bien lors du congrès des Conseils d'Ouvriers et de Soldats tenu à Berlin à la mi-décembre 1918 qu'une date a été fixée pour les élections: le 19 janvier 1919.

[76] Rétabli dans ses droits au Congrès de Vienne en 1815, le royaume de Hanovre était fédéré par ses liens familiaux à la couronne d'Angleterre, et ses services administratifs portaient la désignation "Office royal britannique et hanovrien". La victoire de la Prusse sur l'Autriche en 1866 devait également sonner le glas du royaume de Hanovre. En effet, ses troupes avaient subi une défaite décisive à leur tour contre les Prussiens à Langensalza. Le Hanovre devenait donc une province de la Prusse, mais le gouvernement du vainqueur octroyait à celle-ci un certain nombre de privilèges, très appréciés notamment par la population à vocation rurale et commerciale.

[77] Les partisans du parti hanovrien allemand se recrutaient surtout dans la souche la plus conservatrice des habitants de la Basse-Saxe: les agriculteurs et les petits bourgeois. Ce parti était né de la nostalgie du "vieux temps" d'avant 1866 et il visait donc très clairement le rétablissement du royaume de Hanovre. Dans ce but ouvertement affiché, il était un parti politique à tendance particulariste, un type de mouvement d'ailleurs fortement encouragé par les Alliés. Il est à noter que ce mouvement royaliste devait resurgir à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale lorsque la création d'un parti semblable (la N.L.P. = *Niedersächsische Volkspartei*) profita alors du fait que la Basse-Saxe était située dans la zone d'occupation britannique. L'occupant voyait donc d'un très bon œil la constitution de ce parti qui devait même fournir un ministre au premier gouvernement fédéral allemand. Mais le mouvement des *Welfen*, ces partisans d'un retour au royaume et donc très attachés aux Battenberg (Mountbatten), devait cependant s'estomper au fil des années, pour disparaître finalement en tant que parti politique.

maintenant voter en faveur de la liste des socialistes majoritaires. Mais en sus, la gauche a pu obtenir encore un gain supplémentaire de 15 voix - et les Hanovriens allemands, même 18. Le total des partisans du camp bourgeois était cependant plus faible qu'aux premières élections ce qui prouve que certains votes n'ont pas été exprimés, ces personnes ayant préféré rester à la maison.

Mais la majorité obtenue par la gauche s'explique aussi, pour une partie, par le mécontentement général provoqué par la guerre, pour l'autre par les promesses éblouissantes faites par les sociaux-démocrates qui se disaient prêts à procurer des avantages économiques substantiels aux travailleurs. Ces électeurs de gauche ne doivent cependant pas tous être considérés comme hostiles à notre église. En particulier les femmes nous restent toujours favorables tandis qu'on trouve beaucoup d'indifférence chez les hommes ouvriers. Du côté de la bourgeoisie les gains importants obtenus par les Hanovriens allemands confirment qu'il y a toujours un mouvement en faveur d'un Hanovre indépendant.

Résultats des deux scrutins de janvier 1919 au niveau de notre commune

| Scrutin du …. | **19 janvier** | **26 janvier** |
|---|---|---|
| Socialistes majoritaires - S.P.D | 452 voix | 518 voix |
| Socialistes Indépendants - U.S.P.D | 52 | 1 |
| Démocrates Allemands - D.D.P.[78] | 85 | 48 |
| Parti du Peuple Allemand - D.V.P[79]. | 46 | 32 |
| Parti National du Peuple Allemand (D.N.V.P.)[80] | 9 | 0 |
| Hanovriens et Centre unis[81] | 249 | 267 |

Soit le 19 janvier : 504 voix pour la gauche contre 389 pour la droite et le 26 janvier : 519 contre 347.

Finalement ont eu lieu encore, le 2 mars 1919, les élections pour le conseil municipal de notre commune, en application des nouvelles modalités du scrutin qui devait inclure désormais toutes les personnes, masculines et féminines, ayant plus de 20 ans[82]. Pour cela, la classe

[78] Ce parti était issu d'une fusion de l'ancien Parti Populaire Progressiste (*Fortschrittliche Volkspartei*) avec une fraction du Parti National libéral (*Nationalliberale*). Il puisait son électorat surtout dans les hautes sphères de la bourgeoisie, parmi les scientifiques, etc… et se proposait d'unir un maximum des forces anti-socialistes, mais néanmoins résolument démocrates. Très vite, des querelles internes devaient secouer ce groupement tiraillé entre les différentes tendances politiques en présence, regroupant à la fois des pacifistes, nationalistes, grands patrons, une couche de la moyenne bourgeoisie et même des ouvriers.

[79] Fondé par le président des National-libéraux Gustav Stresemann, ce parti se situait plus à droite que la D.D.P. Ainsi il refusait d'office toute collaboration avec les sociaux-démocrates, tout en militant très clairement pour un retour à la monarchie. Au fil des années le D.V..P. devait cependant prendre une attitude plus positive envers la démocratie. Mais, au fond, il défendait surtout les intérêts de l'industrie allemande.

[80] Issu d'une fusion entre plusieurs groupements conservateurs, ce parti refusait catégoriquement la république sous tous ses aspects. Il militait énergiquement pour un retour de la monarchie. Malgré une certaine atténuation de son attitude au fil des années, le D.N.V. P. a toujours combattu la démocratie en Allemagne et il a donc contribué pour une large part à la fin de la République de Weimar. La défense des intérêts des gros terriens faisait également partie de son programme.

[81] Vue d'aujourd'hui, la constitution d'une liste commune par ces deux partis aux visées politiques si différentes ne peut qu'étonner. Le *Zentrum*, le " parti du centre ", voulait surtout obtenir un regroupement, sous son égide, de tous les électeurs de souche catholique, y compris des ouvriers chrétiens syndiqués. Fortement appuyé par le clergé catholique, ce parti allait remporter, sur le plan national, 19,7 % des votes exprimés, en particulier dans les provinces très catholiques de la Rhénanie et de la Bavière. En Basse-Saxe par contre, où les catholiques étaient très minoritaires, le " centre " semble avoir fait liste commune avec les royalistes hanovriens pourtant essentiellement protestants, afin de faciliter à ces derniers une représentation à l'assemblée nationale, tout en admettant que, parmi les partis présents dans cette province, celui-ci était pour eux encore le plus proche car pénétré d'idées politiques plutôt modérées et tolérantes vis-à-vis du catholicisme - et en même temps défenseur farouche des droits et des privilèges de l'église chrétienne en général.

[82] " *Un droit de vote égal, secret, direct et général pour toute personne, masculine et féminine ayant au moins vingt ans d'âge*" faisait déjà partie du programme du gouvernement provisoire comme il était annoncé dès le 12 novembre 1918. Contre toute

ouvrière avait commencé par établir sa propre liste qui comprenait 9 ouvriers ainsi que 3 agriculteurs. Mais elle fut vite abandonnée car considérée comme ayant trop peu de chances de succès. Finalement on s'est mis d'accord, après de longs débats et un appel à la paix communale lancé par un orateur social-démocrate venu spécialement pour cela de la ville de Celle, pour une liste commune comprenant 6 ouvriers, 5 agriculteurs et un instituteur.

Notre bourgmestre Hilmar Hansen avait pu conserver sa fonction de maire à l'issu de ce scrutin. Il était, certes, réconfortent de voir que cette élection n'a pas donné lieu à des contestations semblables à celles qui avaient empreint les élections municipales de la ville voisine de Peine où l'on avait établi 4 ou 5 listes, chacune soutenant son propre candidat. Cependant, mon vœu que notre nouveau conseil puisse accomplir, dans une bonne intelligence, des actions bénéfiques pour notre commune, n'a malheureusement pas été comblé. Déjà au bout de quelques séances, il devenait évident qu'une bonne entente entre le bourgmestre et le conseil n'était pas possible à longue échéance. En particulier les représentants de la classe ouvrière et l'instituteur n'ont raté aucune occasion pour dévoiler leurs sentiments marqués par une profonde méfiance à l'égard de H. Hansen, en contestant systématiquement chaque mesure proposée par lui. Finalement le bourgmestre s'est vu contraint de donner sa démission en juin 1919. À sa place a été élu l'agriculteur Fr. Gremming.

---

attente, les élections du 19 janvier 1919 devaient procurer seulement une majorité relative aux sociaux-démocrates (37,9 %). Ceux-ci se sont donc trouvé contraints de former une coalition avec les deux autres partis démocratiques présents au parlement: le *Zentrum* catholique qui avait obtenu 19,7 % des voix et le D.D.P. (18,6 %). La réalisation de bon nombre de projets chers aux socialistes n'était donc plus envisageable, du moins dans un proche avenir. L'assemblée nationale s'est constituée le 6 février. Pour des raisons de sécurité, Berlin toujours secoué par des troubles, avait été abandonné en faveur de la ville de Weimar d'où la désignation " République de Weimar ". Le 11 février, Fr. Ebert était élu Président de la République. Deux jours plus tard, on a pu procéder à la constitution d'un gouvernement démocratique et républicain, à l'issu d'une élection parlementaire véritable.



**Portraits tirés de la *Chronique de Stederdorf*** (*op. cit.*)

Le bourgmestre Hilmar Hansen (à gauche) contraint à la démission en 1919 au bout de onze années de loyaux services sous l'empire allemand. H. Hansen avait été propriétaire d'un des deux moulins à vent de la commune qu'il vendit en 1904 pour se constituer ensuite une exploitation agricole.

Et son successeur Friedrich Gremming (à droite) qui devait remplir la fonction de bourgmestre jusqu'en 1929. Issu d'une famille venue au XVIII$^{e}$ siècle du Palatinat, il était également agriculteur. Sa magistrature fut marquée notamment par la grande inflation de 1923 et par une succession de troubles politiques nés pour l'essentiel de l'antagonisme entre gauche et droite.



Cliché pris le2 février 1920 à l'occasion du retour de captivité en France, du jeune Otto Plünnecke, fils d'agriculteur à Stederdorf (coll. H.-J. Sonnenberg).

# 1920
# La république face à ses détracteurs politiques et économiques

L'hiver 1919-1920 s'est révélé heureusement très clément ce qui a permis de mieux surmonter la pénurie et la cherté des prix qui frappait alors toutes les catégories de combustibles. Puis, en janvier et en février 1920, on a finalement permis à nos prisonniers de guerre, détenus en France, de rejoindre la patrie. Mais nombreux ont été ceux qui sont alors rentrés remplis d'amertume, et ceux-là sont allés grossir immédiatement le camp des spartakistes. Ainsi le culte du dimanche *Laetare* célébré pour saluer le retour des prisonniers, n'a réuni qu'une minorité des revenants[83]. De plus, le même jour (14 mars) a eu lieu la tentative de coup d'état du sieur Kapp[84] à Berlin qui a fourni encore de l'eau au moulin de la social-démocratie des deux camps[85]. En raison de la grève générale proclamée immédiatement par ceux-ci pour faire échec au *Putsch*, toute l'industrie de notre ville de Peine s'est trouvée paralysée, ainsi que le trafic ferroviaire. Le lundi soir, de nombreux cortèges de ces "rouges" qui défilaient dans notre village, s'arrêtaient dans chaque propriété, afin d'y récupérer notamment les fusils détenus par les membres de l'Association des Anciens Combattants. On

[83] Ce passage spontané dans le camp de l'aile gauche spartakiste des socialistes allemands d'une majorité de prisonniers libérés plus d'un an après la fin des hostilités par les alliés occidentaux, paraîtra peut-être étonnant et peu vraisemblable à la fois. Mais on peut faire confiance ici au pasteur Ocker pour ce qui est de la véracité de ses observations. On a souvent prétendu que les unités allemandes retirées du front de l'est après la paix conclue avec la Russie et destinées à participer à la grande offensive du printemps 1918, avaient été largement infectées par le " virus révolutionnaire ". Mais il faut faire aussi la part des choses. Les prisonniers allemands libérés par les Russes ont certainement connu une endoctrinement dans les camps avant leur retour à la patrie. Mais, pour les soldats restés au front, la situation a été certainement différente: Il y a eu, certes, de très nombreux actes de fraternisation avec ceux d'en face, une fois l'armistice conclu. Mais le soldat allemand est devenu réceptif aux idées révolutionnaires plutôt sur la base de ses impressions personnelles et beaucoup moins sous l'influence de la propagande bolcheviste: Il a pu voir de très près combien il était facile de mettre un terme aux affrontements lorsqu'on chassait tout simplement ses supérieurs et créait des comités de soldats qui prenaient en charge eux-mêmes toutes les questions à l'ordre du jour. Le fait que la plupart des officiers allemands aient suivi la désagrégation de la force combative russe avec un dédain manifeste, n'a pas beaucoup impressionné le simple combattant qui, bien au contraire, a fait connaissance ici avec un outil visiblement efficace pour mettre fin à l'éternelle incitation à la haine, au patriotisme, à la combativité et au " toujours prêt " à donner sa vie pour l'empereur et le salut de la patrie. Les témoignages sont d'ailleurs nombreux au sujet du relâchement - inquiétant pour plus d'un - de la discipline qui minait bon nombre d'unités venant de Russie, lors de leur transport vers le front occidental. Mais en ce qui concerne le comportement de ceux qui avaient constamment combattu à l'ouest et qui passaient brusquement dans le camp des spartakistes après leur libération, ceci sans avoir été soumis à un endoctrinement aux idées gauchistes, on doit chercher une autre raison. Il s'agit là d'un domaine qui, à ma connaissance, n'a jamais encore été étudié réellement. On est donc réduit à se contenter ici de quelques hypothèses sur ce qui causa un tel " revirement ". Les origines seraient peut-être à chercher directement dans le mauvais traitement subi de la part d'un vainqueur qui refusa catégoriquement de faire cause commune avec les révolutionnaires russes et leur idéologie. Or, certains de ces pays qui se disaient démocratiques - tout au plus des royaumes constitutionnels - s'étaient finalement comportés de façon bien plus dure et plus impitoyable vis-à-vis de leurs prisonniers allemands ! Les hommes enfin libérés ont dû en conclure, en restant profondément aigris et exaspérés par le traitement subi, que, sous un régime communiste qui ne cessait de proclamer la fraternité entre peuples et en particulier entre simples gens, paysans et ouvriers, un comportement aussi dur et impitoyable n'aurait pas été possible. De là à rejoindre les spartakistes après leur retour dans la patrie, il n'y avait finalement plus qu'un pas à franchir. Et si le pasteur Ocker se plaint ici amèrement de n'avoir guère vu de revenants à son office célébré spécialement pour eux, il omet peut-être un peu vite de rappeler la part active qu'ont prise les églises allemandes dès 1914 dans l'invitation au sacrifice selon la formule du *Gott mit uns!*

[84]Kapp qui était directeur de l'Agriculture en Prusse Orientale s'était associé dans ses visées à von Lüttwitz, un général particulièrement réactionnaire, dépourvu de la moindre compréhension pour les questions politiques, mais envieux de se lancer dans la politique afin d'éliminer les radicaux de gauche, tout en créant un état fort, avec la perspective ultérieure de restaurer la monarchie. Les contingents militaires mobilisés par les deux meneurs leur ont permis de se maintenir à Berlin pendant cinq jours, après le départ précipité du gouvernement légal. Kapp devait s'y proclamer chancelier et Lüttwitz ministre de la guerre. Au total 24 villes s'étaient ralliées à eux, mais la résistance farouche organisée immédiatement dans les principales villes industrielles et une grève générale largement suivie par la classe ouvrière ont mis rapidement fin à ce "mouvement" qui manquait totalement de soutien populaire. Néanmoins, les résonances politiques du *Kapp-Putsch* devaient être à la fois fortes et de longue durée, entraînant notamment une radicalisation du paysage politique allemand.

[85] Pour mémoire, il s'agit ici des socialistes dits majoritaires, donc des véritables sociaux-démocrates, et des socialistes dits indépendants, parti d'où allait bientôt naître le " parti communiste ".

n'a pas pu s'y opposer, en raison de l'état d'énervement et de l'attitude franchement hostile des manifestants.

Dans l'après-midi du mardi suivant était organisé un grand défilé, avec drapeaux rouges en tête. Y ont participé surtout des jeunes gens qui, en dehors de ce genre de "distractions", passaient leur journée à l'auberge Schönau[86] pour y fumer des cigarettes et tenir leurs "rassemblements". Heureusement la démission du gouvernement Bauer a mis fin à cette agitation quelques jours plus tard[87] et tout le monde a pu reprendre le travail. Néanmoins cet événement fut incontestablement une victoire pour le prolétariat.

Il y eu également de l'agitation lors de l'attribution annuelle de l'affouage qui était organisée dans la forêt communale. Les agriculteurs et les adhérents de la communauté paysanne avaient réparti entre eux, à l'avance, une partie du bois à couper, et ils avaient numéroté le reste afin d'éviter des enchères irraisonnables et démesurées. Puis ils avaient organisé une loterie pour ces numéros à l'intention des intéressés. Mais nombreux ont été ceux, parmi ces derniers, qui trouvaient les prix trop élevés, et il y a eu alors du vacarme. Certes, les prix n'étaient pas réellement bas, mais dans le cas d'une vente aux enchères ils auraient encore monté beaucoup plus haut.

À Pâques nous avons pu accueillir un nouveau directeur d'école. Il venait de Graudenz où il avait perdu son poste en raison de la situation politique[88]. Quoique déjà âgé de 60 ans, il a réussi, en un tour de main, à se faire respecter autant par les enfants que par les parents en raison de son attitude calme, mais déterminée. Très appréciée fut aussi une fête qu'il a organisée le 18 juillet dans le parc communal pour les enfants, avec défilé, danses et diverses représentations des écoliers.

Le 1er mai a été chômé et fêté ouvertement pour la première fois en cette année 1920. Il avait été décrété jour férié également pour les écoliers. Un défilé de nos sociaux-démocrates, avec meeting au parc municipal et une soirée dansante à l'auberge Schönau, en ont été les principales manifestations. Le passage à la démocratie avait aussi rendu nécessaire d'organiser, pendant le premier trimestre de cette année, l'élection d'un conseil des parents d'école. Fort heureusement, il s'est composé, dans sa majorité, d'éléments modérés à l'issue du scrutin.

En ce temps - on était en été 1920 - les prix à payer pour les principales denrées alimentaires et articles de subsistance ont alors atteint des niveaux jusqu'alors inégalés. Voici un bref aperçu :

- Une portion de viande : 8,50 marks
- Une livre de beurre : 11,00
- Un mètre de tissu de soie : 100,00
- Une livre de margarine : 12,40
- Une paire de bottes : jusqu'à 500,00
- Une livre de pain : 1,05
- 1 chapeau de feutre : 160,00
- Une livre de sucre : 1,85
- 1 rouleau de fil à tricoter : 2,50
- Une livre de riz : 7,00

[86] Il s'agit de l'ancienne auberge Grete (illustration page 30), principal bistrot fréquenté par les habitants du quartier ouvrier de Stederdorf.

[87] Le premier gouvernement de la république sorti des urnes en 1919 et conduit par le social-démocrate Gustav Bauer, avait démissionné le 13 mars 1920, suite aux différences sur l'utilité de la grève générale proclamée pour faire échouer le *Kapp-Putsch*. De nouvelles élections ont alors été fixées pour le 6 juin.

[88] Graudenz (aujourd'hui Grudziadz) sur la Vistule avait été attribué, avec toute la Prusse Occidentale, à la Pologne par le Traité de Versailles. Les fonctionnaires allemands ont alors été expulsés dans leur totalité. En sus, chaque Allemand qui y avait pris résidence après 1908 ne pouvait rester au pays que muni d'une autorisation spéciale de l'administration polonaise.

- 1 rouleau de fil à coudre (1.000 m) : 66,00
- Une livre de sel : 0,45
- 1 tasse ordinaire en porcelaine : 3,00
- Une livre de savon de Marseille : 15,00
- Une assiette plate : 5,00
- Une livre de poudre à laver : 4,20
- Un cahier d'écolier : 2,00
- Une livre de soude : 0,60
- 0,5 kg de laine non triée : 40,00
- Un morceau de savon toilette : 4,00
- 0,5 kg de fil à chaussettes : 200,00
- Une boîte de cire : 6,00
- 1 buffet (meuble) : 6.000,00
- 1 m de tissu pour complet d'homme : 200,00 marks

En cet été, on vendait le sac de pommes de terre précoces (50 kg) pour 30 marks et les tardives pour 23 marks ; un sac de seigle du même poids atteignait 75 marks. Il était étonnant de voir qu'on parvenait à en vendre encore à ce prix. Mais, en réalité, on gagnait de l'argent assez facilement, puisqu'un ouvrier ou un artisan étaient rémunérés entre 6 et 10 marks de l'heure. En conséquence, l'argent était dépensé aussi avec aisance et l'on ne pouvait pas parler de restrictions véritables. Cela se confirmait une nouvelle fois par l'ampleur de la fabrication de pâtisseries à chaque occasion offerte et toujours à la manière traditionnelle en ce qui concerne la quantité qu'il fallait prévoir pour chaque personne. Néanmoins on entendait beaucoup de plaintes, en particulier de la part des ouvriers qui prétendaient de ne plus pouvoir joindre les deux bouts avec leur salaire. Puis, vers le milieu de l'été, les prix ont baissé un peu, notamment en raison des échauffourées qui avaient éclaté dans de nombreuses villes au sujet de la question de la cherté des denrées alimentaires. Mais on restait plutôt soupçonneux sur la durée de cette baisse. Puis les élections pour le renouvellement de l'assemblée nationale et qui s'appelait désormais le *Reichstag*, organisées le 6 juin 1920, ont donné les résultats suivants dans notre commune :

- Sociaux-démocrates : 285 voix
- Socialistes Indépendants : 236 voix
- Communistes : 3 voix
- Hanovriens Allemands : 235 voix
- Parti du Peuple Allemand : 101 voix
- Démocrates Allemands : 47 voix
- Centristes : 3 voix

Soit au total 524 voix pour la gauche contre 386 pour les partis de la bourgeoisie. On remarque surtout l'accroissement des votants en faveur des socialistes indépendants (de gauche), au dépens des sociaux-démocrates majoritaires[89].

[89]Ce virement très prononcé vers la gauche et même vers l'extrême gauche n'était à Stederdorf rien d'autre que le reflet d'une radicalisation des électeurs sur le plan national où le U.S.P.D. parvenait ainsi d'obtenir 18,0 % des votes exprimés (81 sièges), contre 7,6 % et 22 sièges en 1919. Mais cette radicalisation allait également favoriser la droite : « *Un an et demi de grèves et d'agitation, le Traité de Versailles ainsi que les activités des adversaires de la république avaient suffi pour ébranler le choix très clair du peuple pour la république, exprimé en janvier 1919.* » (W. TORMANN, *Die Weimarer Republik*, édition 1973, p. 98). Et effectivement, la "coalition de Weimar" comme elle était sortie des urnes en 1919, n'allait plus jamais retrouver une majorité jusqu'à la fin de la république. Même au sein du mouvement ouvrier, l'équilibre avait subi un déplacement très net en faveur de l'U.S.P.D. Dans l'immédiat, cette évolution a eu pour conséquence la constitution d'un gouvernement minoritaire, sans participation de sociaux-démocrates, car formé par une coalition entre D.D.P., D.V.P. et Centre. Ce dernier allait même en prendre la tête, en la personne de son député Fehrenbach, mollement toléré par la S.P.D.

# 1921 – 1922
# La création et l'inauguration du monument aux morts de la guerre

Annotation du traducteur:

Il n'y a pas été jugé utile de présenter ici les textes que le pasteur Ocker a consacrés à la rénovation de son église, la mise en place d'un nouvel orgue, d'un autel, etc …, ni d'ailleurs ses commentaires très critiques au sujet des décisions du conseil municipal de Stederdorf, notamment au sujet de l'acquisition de nouvelles cloches. Ces sujets occupent, en effet, une large part de sa chronique des années 1921 à 1923. Mais comme j'ai pu trouver, parmi les pages de son manuscrit, un article détaillé de la *Peiner Zeitung* sur l'inauguration du monument aux morts de la commune et qui a eu lieu en novembre 1922, le texte exposé ci-après constitue une sorte de récapitulation à la fois de la chronique écrite par le pasteur et de l'article publié, en guise de témoignage de la reconnaissance de la commune vouée à ses morts de la Grande Guerre.

***********

Un premier pas en avant avait été accompli, dans notre désir de pérenniser le souvenir de nos chers morts de la guerre, avec la fixation, dans le chœur de l'église, d'un grand panneau en bois sculpté. Conçu par un menuisier local, il portait le nom des 63 morts qui avaient appartenu à notre commune ou au hameau de Wendesse. Néanmoins le souhait avait été exprimé déjà très tôt, dès la fin de la guerre et par toutes les couches de la population, que notre village devait posséder son propre monument aux morts véritable.

Dès l'hiver 1918-1919 on avait donc procédé à une première collecte de fonds, sous l'égide de la représentation locale de l'Union Nationale des Victimes de la Guerre et qui en a assuré également l'organisation. Cette collecte était bientôt suivie d'une seconde, sur initiative cette fois-ci de la Fédération des Anciens Combattants.

Mais le projet ne devait réellement se concrétiser qu'au printemps 1922, lorsque notre conseil municipal décida de prendre les choses en main. On constitua alors une commission du monument composée des membres du conseil municipal et d'un représentant de chacune des diverses associations locales, le tout complété par plusieurs personnalités marquantes. Puis, pendant l'été 1922, la décision fut prise sur le choix de l'emplacement définitif du monument qu'on situait alors face à l'entrée de l'église. Ensuite a été choisie la maquette du monument, avec la collaboration très précieuse de l'architecte Göhle, de Peine. La confection des différents éléments composant le monument fut confiée au sculpteur Schulz de la même ville et leur création et leur mise en place ont eu lieu à l'automne 1922. Le jour de son inauguration était fixé au dimanche « fête des morts » qui était le 26 novembre 1922.

Intégré dans l'enclos de l'ancien cimetière de l'église et placé donc face à son entrée, le monument se présente sous forme d'un octogone ouvert vers le devant. Celui-ci est rehaussé par quelques pas d'escalier et porte au dos quatre volets avec les noms des morts et des disparus, de part et d'autre d'une colonne de 5,50 m de hauteur. Cette dernière est surplombée d'un casque en acier lauré tandis que les quatre faces portent chacune une croix de fer. La boule du haut porte l'inscription :

« *Ils moururent pour l'honneur et la liberté de notre patrie à la Guerre Mondiale de 1914-1918* . »

La construction impressionne à la fois par sa simplicité et par l'impression noble qu'elle dégage, le tout renforcé encore par la mise en place prévue d'une végétation basse bien adaptée au sujet.

La cérémonie de l'inauguration qui a finalement dû avoir lieu à l'intérieur de l'église voisine à cause du mauvais temps, s'est révélée fort émouvante. Elle a débuté par le choral *Jésus tu es mon ferme espoir*, puis le président du bureau ayant œuvré pour le monument, notre menuisier Funke, a salué la foule rassemblée. Un écolier a lu ensuite le poème très touchant intitulé *Pour nous* et que nous devons à R. Samuelsohn. À ce prélude devait succéder la remise officielle du monument par l'architecte Göhle à la commune. L'orateur devait fonder son discours sur les deux poèmes suivants :

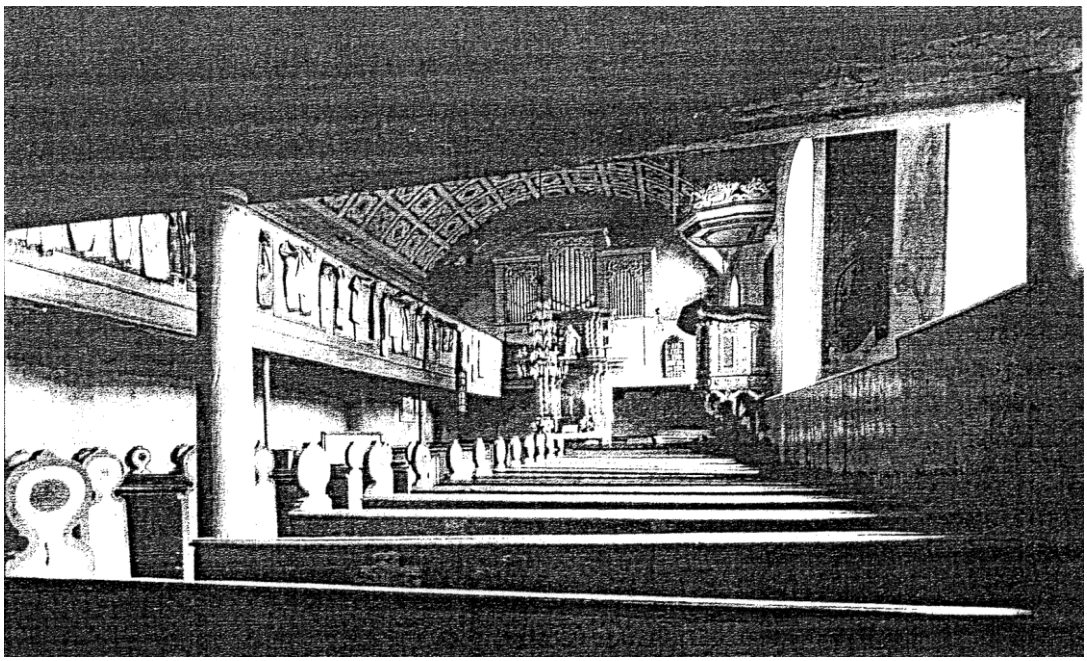
« *Celui qui a trouvé la mort dans un combat sacré, repose dans sa patrie - même lorsqu'il est enterré dans un sol étranger* » et « *Même l'acte le plus noble accompli dans la vie, n'est qu'éphémère. Mais ce qu'on construit au fond de son cœur ne pourra être renversé par aucune éternité,…* » de notre poète Theodor Körner.

Puis il rappelait à l'assistance qu'il ne suffisait pas de donner son obole en guise de reconnaissance aux morts, dans le seul but de leur ériger un monument : « *Il faut également garder vivant le souvenir des défunts, ceci pour l'instruction de la jeunesse, pour l'honneur de notre commune et pour la défense d'un germanisme pur et limpide.* »

Le bourgmestre Gremming a alors pris solennellement possession du monument au nom de la commune, tout en exprimant sa gratitude à tous ceux qui avaient œuvré pour sa création. Il exhorta dans son discours les habitants à tout faire pour une entente entre couches sociales, face au souvenir des victimes que la guerre a arrachées à tant de familles de toutes catégories. Après plusieurs chants entamés par les chœurs d'hommes et d'enfants, le pasteur Ocker devait prononcer l'onction. Tout en renvoyant à l'inscription gravée sur le monument : « *Ils ont donné leur vie pour la liberté et l'honneur de leur patrie* », il allait rappeler à l'assistance qu'elle devait faire tout son possible afin que les lourds sacrifices de cette guerre perdue ne soient pas vains. Avec la lecture de tous les noms portés sur la plaque et le chant funèbre *J'avais un camarade*, la cérémonie fut close.

Le chœur de l'église récemment restauré, dans lequel s'étaient réunis les participants, devait contribuer dans une large mesure au caractère solennel de la réunion, avec ses teintes clairs et son illumination festive. Le son des cloches a ensuite constitué un cadre très digne à la dépose d'innombrables couronnes devant le monument.

**Les marques de souvenir de la commune de Stederdorf pour ses morts de la guerre**



A. - Fixation de voiles de couronne funèbre portant chacun le nom d'un mort, à la balustrade du chœur de l'église (cliché datant de 1919 - coll. pasteur Biella).




B. - Le panneau en bois sculpté avec les noms des 63 soldats morts à la guerre, placé dans l'église en 1920 (coll. pasteur Biella).

# 1923
# L'inflation bat son plein

Cette année-là fut marquée, dès son début, par l'occupation de la Rhénanie et de la Ruhr, un acte faisant suite à toute une série de menaces et de rappels de la part des Alliés et qui avaient laissé prévoir l'accomplissement d'une telle opération depuis un certain temps déjà. Les conséquences économiques de la séparation d'une partie de notre territoire national ne se sont pas fait sentir immédiatement. Mais dans le courant de l'année 1923 on a vécu une dépréciation de plus en plus rapide de notre monnaie, atteignant finalement un niveau que jusqu'alors personne n'avait cru possible. En particulier à partir du mois de juillet, les prix montaient dans des proportions incroyables. Ainsi un seul œuf coûtait en août entre 30.000 et 40.000 marks, et un mark d'or équivalait à environ un million de marks en papier.

Le pasteur OCKER décrit alors comment il s'était trouvé contraint, en raison de sa situation financière devenue catastrophique, d'accepter un travail rémunéré à la Caisse d'Épargne cantonale afin de pouvoir assurer ainsi la subsistance de sa famille.

Un autre fait caractéristique devait marquer profondément cette période de misère économique. En novembre 1923 les ouvriers des aciéries de Peine déclenchaient une grève générale pour protester contre les conséquences de la dépréciation monétaire. L'usine y répondait par un licenciement de l'ensemble de ses salariés et lorsque ceux-ci eurent mis fin à leur mouvement, elle en rengagea seulement 89 pour un salaire moindre, en excluant d'office tout communiste ou autre meneur de grève. Puis, au mois de décembre 1923, le gouvernement introduisait une nouvelle monnaie, le "*Rentenmark*", ce qui a eu pour conséquence une baisse considérable des prix qui tombaient alors jusqu'à environ 25 % au-dessus du plafond qu'ils avaient atteint aux derniers mois de l'avant-guerre.

# Épilogue

## Lettre d'un prisonnier de Peine publiée par la *Peiner Zeitung* dans son édition du 5 juin 1919[90]

Écrit le 28 avril 1919

« Mes chers parents,

J'ignore si vous recevrez cette lettre que je confie à un interné civil qui vient d'être libéré. - Je reviens en arrière. Exceptées les six semaines où j'avais pu travailler dans un parc automobile, ma devise a constamment été celle-ci : « *La faim, rien que la faim !* » Les premières six semaines après ma capture, notre compagnie de prisonniers a dû travailler directement derrière la ligne de front, sous le tir de notre propre artillerie. Celui qui s'écroulait à cause de son état de faiblesse extrême, était roué de coups. Nous avons dû y passer les nuits à l'air libre, même sous la pluie. De nombreux prisonniers sont alors tombés malades, certains sont décédés, les autres se sont transformés en des cadavres ambulants.

Puis on nous a conduit dans un camp central dit de regroupement. J'y ai vu des hommes s'effondrer au sol pendant les rassemblements, tellement ils étaient affaiblis. Huit jours plus tard, c'était le 26 novembre, donc après l'armistice conclu, on nous a transférés au camp de Neufchâteau. Au début, la nourriture y était meilleure, mais dès le mois de janvier 1919 elle a été réduite à un minimum absolu. Vous ne pouvez pas vous imaginer qu'un être humain puisse subsister avec de telles rations ! J'ai tenu le coup, mais bien d'autres n'y sont pas parvenus.

Puis le 27 janvier 1919, je me suis résolu de tenter ma chance : je me suis enfui en compagnie d'un camarade pour tenter de regagner la patrie. Au bout de 17 jours d'épreuves et de fatigues extrêmes, nous avons été interceptés près de Delle, à seulement un quart d'heure de la frontière suisse, par des gardes-frontière. Et pourtant, nous avions en ce moment déjà franchi tous les obstacles et les ultimes postes militaires !

Pour ce *délit de fuite*, nous avons écopé de 33 jours d'arrêt de rigueur, dans un "local" d'où l'on avait vu auparavant d'autres prisonniers être emportés morts au bout de 4 à 6 jours d'occupation. Mais nous deux étions pourvus d'une santé de fer. Nous y avons tenu le coup en dépit d'un état de faiblesse devenu de plus en plus préoccupant. Mais je dois vous prévenir tout de suite: Après mon retour je ne pourrai plus guère vous aider dans cet état ! Le comportement de la plupart des prisonniers groupés ici est arrivé à un niveau en dessous de celui d'un gitan. En quelques mots, mieux vaudra-t-il supporter encore quatre années de guerre qu'une seule de captivité ! Ce n'est que maintenant que j'ai compris ce que cela signifie d'être prisonnier ! Personne ne pourrait se l'imaginer. Et les Français ne nous laisseront pas partir de sitôt. Sans doute pendant des années encore ils voudraient nous faire exécuter la corvée chez eux !

Chez les Américains, nos prisonniers ont une vie bien meilleure. Ils mangent à leur faim et leurs gardes se montrent beaucoup plus agréables, presque même amicaux vis-à-vis d'eux. Et ils n'aiment pas beaucoup les Français, et les Français se gardent donc bien de trop contrarier les Américains. Je pourrais vous raconter encore tellement des choses.

Si les journaux français disent la vérité, la vie ne serait pas bien agréable chez vous non plus à présent. Mais je m'en contenterai très bien, si du moins j'étais en liberté!

---

[90] Le nom de l'expéditeur de cette lettre n'a pas été dévoilé par le quotidien, ceci dans un souci de lui épargner d'éventuelles représailles, étant donné qu'il se trouvait alors toujours dans un camp en France. Voir aussi l'annotation n° 68.

Le soldat français fait véritablement bombance ici. Mais tout ce qu'il ne parvient pas à consommer, la viande comme les autres denrées, est détruit ou jeté car il est strictement interdit d'en céder à d'autres, et même aux civils. On nous a aussi interdit d'accepter quoi que ce soit, même d'un Américain. Et les officiers français ont leurs soldats bien en main. L'ancien militarisme prussien est maintenant bien en fleur en France : tout est soldat, tout est militaire. Et ne m'envoyez surtout pas de colis : personne ne sait quelle direction ils prennent, mais certainement pas celle qui les amène vers leurs destinataires.

Et dites encore à Christel et à Heinrich et aux autres, revenus libérés de leur service, qu'ils remercient Dieu chaque jour d'avoir pu éviter notre sort. Les anciens prisonniers français d'Allemagne ont repris le service ici, et nous faisons les frais de leur soif de revanche. Je crois que certains parmi nous auxquels on reproche ceci ou cela, resteront encore détenus pendant des années dans ce pays.

Je vous salue tous ! Votre … »




***Un Bonjour de Stederdorf***
Carte postale commercialisée avant 1914 et montrant
la propriété de mes grands-parents
(coll. H.-J. Sonnenberg).